Hôtel Drouot

COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS

Noblesse & Royauté



Jeudi 17 décembre 2026



lot 57

COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS

SAS Coutau-Bégarie - Agrément 2002-113
Alexandre de La Forest Divonne, David Gelly.
60, avenue de La Bourdonnais - 75007 Paris
TeL. : 01 45 56 12 20 - www.coutaubegarie.com

Jeudi 17 décembre 2026

Hôtel Drouot-Salle 14

Noblesse & Royauté

Vente à 11h00 - du n°1 au n°45
Vente à 14h00 - du n°46 au n°246

Entier appartement
de David Du Lavey
diplomate et artiste peintre américain

du n°247 au n°425

Expositions publiques à Drouot
9, rue Drouot 75009 Paris

Mardi 15 décembre - de 11h00 à 18h00
Mercredi 16 décembre - de 11h00 à 18h00
Jeudi 17 décembre de 11h00 à 12h00

Téléphone pendant les expositions : +33 (0)1 48 00 20 14

Ordres d'achat
E-mail : information@coutaubegarie.com
24h avant la vente

Expert dessins et tableaux anciens
Alexis Bordes
+33 (0)6 10 80 64 34
Lot 44

Expert militaria
Arnaud de Gouvion Saint-Cyr
+33 (0)6 70 75 01 05
Lots : du 147 au 149

Expert de la vente
Cyrille Boulay
Membre agréé de la F.N.E.P.S.A.
et de la C.E.D.E.A
+33 (0)6 12 92 40 74
cyrille.boulay@wanadoo.fr
www.cyrilleboulay.com

Expert dentelle
Claude Vuille
+33 (0)6 74 66 39 05
Lot 131

L'ensemble des illustrations de cette vente
sont visibles sur notre site
CoutauBegarie.com

Suivez la vente en direct et enchérissez sur :
www.drouotlive.com
Drouot Live

Les enchères par téléphone ne sont recevables que pour les lots dont l'estimation basse est supérieure à 300 €.

CORRESPONDANTS

Myriam Larnaudie-Eiffel
Associée
Correspondant sud-ouest
Expert F.N.E.P.S.A. - C.E.D.E.A.
11, place des Quinconces - 33000 Bordeaux
Tél. : +33 (0)6 12 49 28 94
Email : mle@coutaubegarie.com

Versailles - Pays de la Loire
Mise de Saint Exupéry
29, rue Jacques Lemercier - 78000 Versailles
Tél. : +33 (0)6 65 38 01 85
Email : cse@coutaubegarie.com

Bourgogne - Lyon
Guy de Labretoigne
Santagny - 71460 Genouilly
Tél. : +33 (0)6 88 56 26 27
Email : gl@coutaubegarie.com

Espagne
Jacobo Linde Navarro
Calle Ruiz Romero, numero 6, piso 2
23004 Jaen (Espagne)
Tél. : +34 608 277 782
Email : jln@coutaubegarie.com

Auvergne - Rhône Alpes
Bon Emmanuel de Mandat Grancey
101, rue du Bac - 75007 Paris
Tél. : +33 (0)6 83 77 40 96
Email : emg@coutaubegarie.com

Equivalence de la garantie russe

Les titres des métaux or et argent en Russie avant 1917 sont calculés en zolotniks, ainsi :

Pour l'argent :	Pour l'or :
91 zolotnik correspondant à 947 pour 1000.	96 zolotnik correspondant à 24 carats.
88 zolotnik correspondant à 916 pour 1000.	72 zolotnik correspondant à 18 carats.
84 zolotnik correspondant à 875 pour 1000.	56 zolotnik correspondant à 14 carats.

Réglementations

IVOIRE (spécimen réalisé dans de l'ivoire d'elephantidae spp (II/A) spécimen dit pré-convention antérieur au 01/06/1947 (règle CE 338/97 du 9 déc. 1995 art. W)
Tous les lots de la vente comportant un (A) composé en ivoire sont des objets d'art antérieurs à la convention de Washington de 1947.
Les objets comprenant de l'ivoire bénéficient d'un certificat intra-communautaire CIC permis K permettant leur exportation en Europe.

Photographie & mise en page
SVV Coutau-Bégarie

Aya Matsumoto
Octavie de Quiqueran-Beaujeu







VENTE
À 11H00

COLLECTION D'UN HISTORIEN SPÉCIALISTE DU XVIIIE SIÈCLE ET DE LA COUR DE VERSAILLES 6



COLLECTION D'UN HISTORIEN SPÉCIALISTE DU XVIIIe SIÈCLE ET À DIVERS (*).



1. LABILLE-GUIARD, Adélaïde (1749-1803), élève de.
Portrait de Lady Caroline de Barry, comtesse de Melfort, vicomtesse puis baronne de Barry (1768-1824).
Pastel sur carton, de forme rectangulaire, vers 1780, conservé sous verre dans un bel encadrement ancien postérieur du XIXe siècle de la Maison Camon à Paris, en bois sculpté et doré à décor d'une frise stylisée. Porte au revers l'inscription manuscrite ancienne à l'encre : « *Collection du docteur Thibault, N°43. École française du XVIIIe siècle, Labille-Guyard, portrait de la Vicomtesse de Barry* ». Légères usures du temps et petits manques au cadre, mais bon état général.
À vue : H. : 60,5 cm – L. : 53 cm.
Cadre : H. : 80 cm – L. : 70 cm. **2 000/3 000 €**

Historique : *Lady Caroline de Barry de Barrymore, Irlandaise âgée d'environ vingt ans, s'est mariée le 22 mai 1789 à Paris, avec Louis Pierre Malcolm Drummond, comte de Melfort, sous-lieutenant des Gardes du roi, maréchal de camp (régiment étranger de La Tour d'Auvergne), écuyer de Madame Élisabeth. Divorcée en 1795, mère d'une fille, la comtesse de Melfort porta par la suite le titre de « vicomtesse de Barry » puis, ayant hérité des titres de noblesse de ses frères, elle prit en 1823 celui de « baronne de Barry ».*

2. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait de Mme Helvétius, née Anne Catherine de Ligniville d'Autricourt (1722-1800).
Huile sur toile, de forme ovale, conservée dans son encadrement d'origine, en bois sculpté et doré à décor d'une frise de perles. Usures à la toile, petits manques au cadre.
À vue : H. : 71 cm – L. : 56,5 cm.
Cadre : H. : 83,5 cm – L. : 68,5 cm. **2 000/3 000 €**

Référence *: une héliogravure de ce portrait se trouve dans les collections de la BNF (sous la référence NE-63 (109-FOL), réalisée vers 1900 par Jules Huyot (1814-1921), mais, semble-t-il, d'après le pastel conservé dans la collection du marquis de Mun, arrière-petit-fils du modèle.*

Biographie : *Anne-Catherine de Ligniville Helvétius, dite « Minette », était la fille du chambellan du duc de Lorraine. Sa famille était apparentée à celle de la reine Marie-Antoinette. Belle et spirituelle, elle épousa Claude Adrien Helvétius, fermier général, philosophe et poète avec qui elle recevait dans leur maison de la rue Sainte-Anne tous les auteurs de l'Encyclopédie. Après la mort d'Helvétius, en 1771, « Minette », entourée de ses chats angoras, continuera à tenir salon au 59 rue d'Auteuil, à Paris, recevant tous les esprits du temps, artistes, scientifiques ou hommes politiques, de Cuvier à Turgot, de Malesherbes à Chénier ou au jeune Chateaubriand, de Bonaparte à Benjamin Franklin. Quand ce dernier la demande en mariage, elle refuse, ne s'imaginant pas à soixante ans refaire sa vie aux États-Unis. Un jour que Bonaparte s'étonnait de l'exiguïté de son jardin, elle lui répondit : « Général, si l'on savait tout ce qui peut tenir de bonheur dans trois arpents de terre, on songerait moins à conquérir le monde. »*



3. BERNARD Jean-Joseph (1740-1809), dit « de Lunéville ».

Portrait d'une dame de Versailles.

Dessin calligraphié à la plume sur papier, représentant en buste, vu de profil, un portrait présumé de Mme Auguié (1758-1794), femme de chambre de la reine Marie-Antoinette, sœur de Madame Campan, conservé sous verre dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré à décor d'une frise de perles et de palmettes.

Accidents au cadre, légères rousseurs, mais bon état général.

À vue : H. : 41 cm – L. : 31 cm.

Cadre : H. : 52,5 cm – L. : 42 cm. **800/1 200 €**

Historique : *Bernard, portraitiste en trait de plume, artiste lorrain prisé dans l'entourage de la reine Marie-Antoinette, représenta les principaux personnages historiques de son temps, la famille royale et les membres de la cour de France. Ses dessins facilement identifiables sont devenus rares et recherchés depuis l'incendie et la perte d'une partie des collections du château de Lunéville détruit le 2 janvier 2003.*





4. ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE. Suiveur de Quentin de La Tour (1704-1788).

Portrait de la princesse Marie-Thérèse de Lamballe, née princesse de Savoie-Carignan (1749-1792).

Pastel sur carton, de forme rectangulaire, vers 1775, conservé sous verre dans un cadre ancien en bois sculpté et doré à décor d'une frise de perles.

Légères usures du temps, mais bon état général.

À vue : H. : 49 cm – L. : 40 cm.

Cadre : H. : 56 cm – L. : 48,5 cm. **2 000/3 000 €**

Référence : *Ce portrait de la princesse de Lamballe pourrait être l'œuvre de Quentin de La Tour, où de l'un de ses meilleurs élèves. Issu des collections de Mme Pommery et exposé à la fin du XIXe siècle. Dans ce pastel d'une grande qualité d'exécution, tout est concentré dans le triangle du visage qui exprime de la sérénité et, peut-être, un amusement contenu. Ce portrait psychologique rappelle ce que Quentin de La Tour, portraitiste de la cour jusqu'à pratiquement la mort de Louis XV, a fait de mieux. Joseph Baillio qui a publié un portrait de la même époque (vers 1773) attribué à C.-N. Cochin, indique dans sa notice (*The Winds of Revolution*, New-York, p.30) que le problème physique de la princesse était son nez trop fort, disgrâce bien réelle qui permet de l'identifier sérieusement. Pour compenser, celle-ci profitait de la mode des volumineuses « en physionomie élevée » qui eurent cours dans le courant des années 1770, jusqu'à l'accouchement de la reine qui marqua le début d'une simplification des coiffures féminines. On rapprochera ce portrait, pour la ressemblance frappante, de la très belle miniature offerte par la princesse à la marquise de La Cases, sa dame d'honneur (collection particulière).*

Exposition : *Musée Lambinet, « Les amazones de la Révolution. Des femmes dans la tourmente de 1789 », 2016-17, p.130.*



5

5. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait de la comtesse du Barry (1743-1793).
Gravure à la sanguine signée Louis-Marin Bonnet (1736-1793), d'après le portrait réalisé par Douai, imprimé à Paris, chez Bonnet, conservée sous verre dans un encadrement ancien, en bois sculpté et doré à décor d'une large frise stylisée.
Usures et petits manques au cadre.
À vue : H. : 52 cm – L. : 39 cm.
Cadre : H. : 71 cm – L. : 58,5 cm. **300/500 €**



6



7



8

6. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait de Charles Barbaroux (1767-1794), député de la Convention
Dessin à la sanguine et rehauts de gouache blanche sur papier, de forme ovale, conservée sous verre dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré, à décor d'une frise de perles alternée. Porte sur la partie droite des initiales à la mine de plomb H. G. Légères usures, mais bon état général.
À vue : H. : 54 cm – L. : 41 cm.
Cadre : H. : 64,5 cm – L. : 50,5 cm. **1 200/1 500 €**

Provenance : *Marque de la collection Jean Gigoux (1806-1894), l'un des plus grands collectionneurs français. Jean Gigoux vécut avec Ewelina Hanska après la mort de Balzac, géra sa collection et fut un des donateurs du musée de Besançon. Balzac s'était intéressé à Charles Barbaroux dont la vie et le sort tragique l'avaient ému. Il réimprima divers ouvrages historiques, dont les Mémoires de Barbaroux, député à la Convention, avec des éclaircissements historiques (Imprimerie de Balzac H. À Paris).*

Référence *: voir la lithographie datée de 1835 représentant le portrait de Charles Jean-Marie Barbaroux par Antoine Maurin (1793-1860) dans les collections de la BNF référence FOL-DC-117 (A).*

7. PAJOU, Augustin (1730-1809), d'après.
La comtesse du Barry (1743-1793).
Buste en terre cuite, reposant sur une colonne, marqué au revers « *Pajou, 1773* ».
Légères usures du temps, mais bon état général.
H. : 35 cm – L. : 19 cm – P. : 11 cm. **600/800 €**

8. COLLIN DE LA BIOCHAYE, Louis (1770-1795).
La lettre.
Gouache sur papier signée en bas à droite par l'artiste à l'encre brune et datée de 1789, conservé sous verre dans un encadrement ancien, en bois sculpté et doré à décor d'une frise à palmettes.
Bon état, petits manques et usures du temps au cadre.
À vue : H. : 30,5 cm – L. : 40 cm.
Cadre : H. : 51,5 cm – L. : 64 cm. **1 800/2 500 €**

Historique : *Fils d'un brigadier du roi, né à Brest en 1770, ce jeune artiste fit ses preuves de noblesse et entra dans les pages de la Grande Écurie en 1786. Officier dans l'armée royale, il fut fusillé à Quiberon en 1795.*



9

9. WERTMULLER,
Adolphe Ulrich (1751-1811), entourage de.
ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait présumé de la Comtesse de Provence (1753-1810).
Huile sur toile, de forme ovale, vers 1783, conservée dans un beau cadre ancien en bois sculpté et doré à décor de motifs feuillagé du XVIIIe siècle. L'annotation « *Vertmuller* » (sic) sur une très petite étiquette ancienne collée sur le cadre est bien conforme avec le style du portraitiste suédois actif à Versailles de 1782 à 1789. Modèle agrandi, rentoilé, restaurations et petits manques au cadre.
À vue: H. : 64 cm – L. : 53 cm.
Cadre : H. : 80 cm – L. : 70 cm. **2 000/3 000 €**

Bibliographie : *ce portrait figure dans l'ouvrage d'Olivier Blanc,* Portraits de femmes, artistes et modèles à l'époque de Marie-Antoinette, *publié aux éditions Didier Carpentier, en 2006, page 219.*

Historique : *Les traits de la belle-sœur de la reine Marie-Antoinette sont assez diversement interprétés par les artistes de la fin du XVIIIe siècle. Un dessin et une gravure de 1798 par Jean Dominique Étienne Canu (1768-1844), présentent une physionomie proche de celle fixée par Wertmüller sur ce portrait.*

10. DOYEN, Gabriel-François (1726-1806), suiveur.
ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIXe SIÈCLE.
Portrait d'une jeune Vénitienne.
Huile sur toile, de forme rectangulaire, conservée dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré à décor d'une frise stylisée. Porte au dos une étiquette ancienne notée « *Fragonard* ». Restaurations, mais bon état général, usures du temps au cadre.
À vue : H. : 44,5 cm – L. : 36,5 cm.
Cadre : H. : 60 cm – L. : 51,5 cm. **1 500/2 000 €**
Voir illustration page 5.

Référence *: ce portrait est à mettre en rapport avec la composition dite* La lecture *de Gabriel-François Doyen, issue de l'ancienne collection de Ange Laurent Lalive de Jully (1725-1779, vendue chez Sotheby's Monaco, le 19 juin 1994 (n°505).*

11. ÉCOLE ÉTRANGÈRE DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait de la princesse Marie-Anne de Saxe, électrice de Bavière (1728-1797), fille du roi Auguste III de Pologne.
Huile sur toile, de forme rectangulaire, vers 1765, conservée dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré à décor de motifs feuillagé d'une frise de perles.
Bon état, légères usures du temps au cadre.
À vue : H. : 58,5 cm – L. : 46 cm.
Cadre : H. : 69 cm – L. : 59,5 cm. **2 000/3 000 €**



11

12. ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIXe SIÈCLE.
Portrait d'une jeune fille à la toque de fourrure.
Huile sur toile, de forme ovale, conservée dans un beau cadre ancien en bois sculpté et doré à décor à chaque angle d'une feuille d'acanthe. Revernis, usures du temps et manques au cadre.
À vue : H. : 47,5 cm – L. : 37,5 cm.
Cadre : H. : 63 cm – L. : 54 cm. **1 500/2 000 €**



12

13. BELLIER, Jean François Marie (1745-1836).
Portrait de M. Edme Bochet (1742-1832).
Huile sur toile, de forme rectangulaire, vers 1790/1800, signée en bas à gauche et datée 18??, ovale, conservée dans un beau cadre ancien en bois sculpté et doré à décor de feuilles d'acanthe et d'une frise de petites perles.
Restauration, usures du temps et petits manques au cadre.
À vue : H. : 54 cm – L. : 45 cm.
Cadre : H. : 70 cm – L. : 61 cm. **3 000/5 000 €**

Historique *: Edme Bochet, administrateur des domaines corporels de Lille à partir de 1782. Il est un personnage clé de la transition administrative de la Régie de l'Enregistrement entre l'Ancien Régime et la période postrévolutionnaire. Il épouse en 1770 Françoise Philippine Bellier (1746-1809), sœur du peintre. Leur fille Nathalie épouse M. Marcotte de Quivières, qui était belle-sœur du mécène d'Ingres pour qui elle posa comme son frère, Edme-François (1783-1871).*



13



14



15

14*. ARNULPHY, Claude (1697-1786).
Portrait d'un officier, gentilhomme du roi.
Huile sur toile signée sur le côté droit et datée 1766, conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré.
Bon état, usures du temps au cadre, restauration et rentoilage.
À vue : H. : 92,5 cm – L. : 75,5 cm.
Cadre : H. : 108 cm – L. : 91 cm. **3 000/5 000 €**

15*. ARNULPHY, Claude (1697-1786).
Portrait d'une aristocrate tenant une branche de rosier.
Huile sur toile signée en bas à gauche et datée 1766, conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré.
Usures du temps, accidents au cadre, en l'état.
À vue : H. : 92,5 cm – L. : 75,5 cm.
Cadre : H. : 108 cm – L. : 91 cm. **3 000/5 000 €**



16

16. TOCQUÉ, Louis (1669-1772), entourage de.
ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE.
Homme en habit bleu bordé de fourrure.
Huile sur toile de forme rectangulaire, conservée dans un bel encadrement ancien postérieur, en bois sculpté et doré à décor de rinceaux.
Restauration, usures du temps, accidents au cadre.
À vue : H. : 75 cm – L. : 66 cm.
Cadre : H. : 96,5 cm – L. : 79 cm. **2 000/3 000 €**

Historique : *Ce modèle ne figure pas dans l'ancien catalogue des œuvres de Tocqué par Arnauld Doria (1930), mais la présente composition est proche de celle intitulée* L'homme en habit brun, à mi-corps tourné vers la gauche, habit de velours, tricorne sous le bras, main droite dans le gilet. *Vente anonyme, Drouot, 23 avril 1873 (n°67 et Arnauld Doria, n° 514).*



17. ROBINEAU,
Alexandre Auguste (1747-1828), entourage de.
ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait du chevalier Joseph de Saint-Georges en costume de capitaine des chasses du duc d'Orléans (1745-1798).
Huile sur toile, peinte dans un ovale sur fond rectangulaire, vers 1787-1788, conservée dans un encadrement ancien de la fin du XVIIIe siècle en bois sculpté et doré à décor à chaque angle d'un motif stylisé.
Usures du temps, petits accidents au cadre.
À vue : H. : 58,5 cm – L. : 46,5 cm.
Cadre : H. : 73,5 cm – L. : 61 cm. **3 000/5 000 €**

Historique : *ce portrait exceptionnel du célèbre chevalier Joseph de Saint-Georges dit le « Nègre des Lumières » selon Alain Guédé son biographe. Il était fils d'une esclave noire affranchie de la Guadeloupe, et de Georges Bologne dit de Saint-Georges, planteur, qui lui fit donner une éducation en France. Il se fit connaître comme violoniste et directeur de concert dans les maisons privées dans les années 1770, et compositeur de musique. Il fut écuyer et régisseur du théâtre privé de la marquise de Montesson, épouse morganatique du duc d'Orléans, père de Philippe-Egalité, dont il fut le capitaine des chasses au Raincy dès 1779. Sportif, il était considéré comme un talentueux épéiste dont la réputation fut consacrée à Carlton House lors d'un duel avec la chevalière d'Eon en 1787. Orléaniste, il créa la fameuse « Légion de Saint-Georges » à la fin de l'Assemblée législative (1792), combattit à l'armée du Nord, mais fut arrêté sous la Terreur. Sur ce portrait inédit, sur lequel il arbore une croix de Malte grâce à laquelle il pouvait justifier son titre de « chevalier », décoration parfois indûment portée à titre courtois sous Louis XVI, tolérance à laquelle l'Ordre de Malte mit fin à la veille de la Révolution.*

Biographie : *Alexandre Auguste Robineau était lié avec le chevalier de Saint-Georges et ils se fréquentèrent sous Louis XVI, tant à Paris qu'à Londres. On connaissait par Auguste Robineau deux représentations du chevalier de Saint-Georges conservées l'une et l'autre dans la collection royale britannique. L'une, en pied dans un paysage, l'épée à la main gauche, le bras tendu en direction, semble-t-il, de son adversaire dont on aperçoit seulement l'épée à terre. L'autre représentation, par le même artiste, est celle de son duel légendaire à Carlton House avec la chevalière d'Eon le 9 avril 1787. Le présent portrait, peut-être contemporain des deux autres, est une rareté, car le seul peint à l'huile du chevalier, représenté en buste de face dans son costume de capitaine des chasses du duc d'Orléans, indépendamment de la gravure par William Ward, d'après un portrait à l'huile disparu peint par Mather Brown.*

18. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait d'une élégante portant sur ses épaules un châle en dentelle.
Huile sur toile, de forme ovale, conservée dans son encadrement d'origine, en bois sculpté et doré à décor d'une frise de perles. Restaurations, en l'état, petits manques et usures du temps au cadre.
À vue : H. : 58,5 cm – L. : 47,5 cm.
Cadre : H. : 70 cm – L. : 59 cm. **1 500/2 000 €**



18



19

19. VAN GORP, Henri Nicolas (1758-1820), attribué à. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE.
La famille réunie.
Huile sur toile non signée, conservée dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré à décor de large frise de feuilles de laurier, portant au bas du cadre une plaque d'identification au nom de l'artiste. Porte au revers plusieurs étiquettes d'inventaires de collections : 323, 2190 et NA/04/032.
Petits manques, usures du temps, accidents d'usage au cadre.
À vue : H. : 54 cm – L. : 43,5 cm.
Cadre : H. : 70 cm – L. : 59,5 cm. **1 500/2 000 €**

20. ISABEY, Jean-Baptiste (1767-1855), entourage de.
Portrait d'un gentilhomme, possiblement un académicien.
Dessin à la pierre noire et rehauts de craie, sur carton, de forme ovale, conservé sous verre dans un encadrement ancien, non d'origine, en bois sculpté et doré à décor à chaque angle d'un motif floral. Porte au revers une inscription manuscrite ancienne : « *Jean-Baptiste Isabey* ».
Usures et bords découpés, petits manques au cadre.
À vue : H. : 31 cm – L. : 26,5 cm.
Cadre : H. : 52 cm – L. : 44 cm. **1 500/2 000 €**



20



21

21. LE BARBIER, Jean-Jacques (1738-1826), attribué à.
ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait présumé d'Hersilie, reine des Romains.
Huile sur toile marouflée, de forme ovale, vers 1780, conservée dans un cadre ancien en bois sculpté et doré à décor d'une frise de perles.
Bon état, châssis et encadrement rapporté au XIXe siècle.
À vue : H. : 48 cm – L. : 40,5 cm.
Cadre : H. : 60,5 cm – L. : 52,5 cm. **1 800/2 500 €**

22. LEMONNIER, Anicet Charles Gabriel (1743-1824), attribué à.
ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE.
Cérès à la gerbe de blé.
Huile sur toile, de forme rectangulaire, conservée dans un cadre ancien en bois sculpté et doré à décor d'une frise de perles et de guirlandes enrubannées.
Manques, accidents, restauration en l'état, usures du temps et petits manques au cadre.
À vue : H. : 74 cm – L. : 60 cm.
Cadre : H. : 83,5 cm – L. : 71 cm. **1 500/2 000 €**

Référence : *deux œuvres sont à mettre en rapport avec notre tableau :* Krotos, *qui se trouve au Musée de Rouen et* Neptune, *huile sur toile, dont il figure une version gravée par Demarteau d'après Lemonnier.*



22



23

23. DOUBLET, Louis Edme (1764-1780), entourage de.
ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE.
Le sommeil de Psyché.
Huile sur toile, de forme ovale, conservée dans un cadre ancien en bois sculpté et doré à décor surmonté d'une guirlande de fleurs.
Restaurations, manques, importants repeints, en l'état.
À vue : H. : 68 cm – L. : 57 cm.
Cadre : H. : 84 cm – L. : 69 cm. **1 200/1 500 €**

Historique : *Louis Edme Doublet est un artiste dont l'œuvre est peu documentée, qui était actif à Paris entre 1730 et 1770.*



24. SUVÉE, Joseph-Benoit (1743-1808).
Autoportrait de l'artiste.
Huile sur toile signée au milieu à gauche par l'artiste conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré, avec plaque d'identifications en bas du cadre.
Usures du temps, manques et accidents au cadre.
À vue : H. : 68,5 cm – L. : 53,5 cm.
Cadre : H. : 78 cm – L. : 64,5 cm. **6 000/8 000 €**

Historique : *Cette composition originale a été gravée, avec son ovale peint, par Johann Thomas Hauer (BNF Cabinet des Estampes), avec la mention J. B. Suvée peintre, Pensionnaire du Roi en 1771. Cette gravure indique que le portrait dans l'ovale peint est le portrait original est non celui conservé au musée de Bruges (voir Sophie Join-Lambert dans son catalogue des œuvres de Suvée (« iconographie »). Le présent portrait est d'ailleurs resté chez l'artiste, et il apparaît dans la succession de son épouse au milieu du XIXe siècle. Outre qu'il est signé, il est accompagné au revers de la toile d'une mention autographe à l'encre, portant « par/JB Suvée/ paintre du R(oi)/anée (sic) 1771 », soit un an avant la copie en ovale, peinte en 1773 pour la ville de Bruges, conservée au musée Groeninge (inv. 0000. GROO138.I). Il s'agit donc bien ici, précisément, de l'autoportrait original de Suvée, qui fut reçu en 1780 à l'Académie royale de peinture, évènement dont David, son rival, ne s'était toujours pas remis à l'époque de la Révolution, puisqu'il est à l'origine de l'arrestation de son collègue en 1794. Sauvé de l'échafaud par le 9 thermidor, l'artiste a installé l'Académie de France à Rome dans le palais Borghèse où il est mort en 1808.*

Bibliographie : *Sophie Join-Lambert,* Anne Leclair Joseph Benoit Suvée 1743-1807, *Paris 2017, éditeur Artena, p. 204-205.*

25. LEMOINE, Jacques Antoine Marie (1751-1824), entourage de.
ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait de Madame Elisabeth Vigée Le Brun (1755-1842) en vestale, consacrant à l'Amitié.
Pastel sur papier marouflé sur toile, de forme ovale, vers 1780, conservé sous verre dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré. Porte au revers l'inscription manuscrite ancienne à la mine de plomb : « *À l'amitié, Mme Lebrun en vestale, portrait par Jacques Antoine Marie Lemoine, 1780* »
Légères usures du temps, mais bon état général.
À vue : H. : 62,5 cm – L. : 52 cm.
Cadre : H. : 72 cm – L. : 63 cm. **2 500/3 000 €**

Historique : *Compte tenu des liens étroits de l'artiste avec la duchesse de Polignac qui posa plusieurs fois pour elle, et avec laquelle elle voyagea en Italie au début de la Révolution, l'hypothèse la plus vraisemblable est que Mme Vigée Le Brun lui ait offert ce « portrait de l'amitié ». Après la mort de la duchesse en 1793, l'œuvre a dû passer par succession au général comte de Polignac puis à son arrière-petite-fille Marie-Blanche. Une esquisse exacte du visage du modèle (signée et datée 1780), réalisé à la pierre noire, avait préalablement été exécutée par Lemoine (dessin passé en vente en 1922 (puis en 1933), selon Neil Jeffarès dans son catalogue,* Gazette des Beaux-Arts, *février 1999, p 96-97, n°33). Le choix de se faire représenter en vestale était, dit-on (car ce n'est pas prouvé), celui de femmes délaissées par leur mari, ce qui fut le cas de Mme Lebrun séparée de Jean-Baptiste Lebrun après la naissance de leur fille. Madame Vigée Le Brun présente ici un visage plus allongé que rond et juvénile, que l'on retrouve dans le portrait par Pajou conservé au Louvre. Liée avec Jacques Antoine Marie Lemoine qui, avec Pajou, appartenait à sa coterie, Mme Vigée Le Brun a encore posé pour lui en 1783, assise dans un parc, absorbée par sa lecture (dessin exposé au Salon de la Correspondance de 1785, puis dans de la collection Marius Paulme, planche 97, et plusieurs fois passées en vente au XXe siècle).*

Provenance : *ancienne collection de Jean Henri Melchior de Polignac, arrière-petit-fils de Camille Henri Melchior, général et comte de Polignac (1781-1855), le fils de la favorite de Marie-Antoinette. Catalogue de la vente Polignac chez Libert à Drouot, le 8 décembre 2008, n°12, sous le titre* Jeune femme portant des perles, devant l'autel de l'Amitié.

Référence : *Neil Jeffarès, « Jacques Antoine Marie Lemoine »,* Gazette des Beaux-Arts, *février 1999, n°33 p.96-97 (esquisse signée à la pierre noire sous le titre* Femme avec un ruban dans les cheveux, *1780).*



26. ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait de la comtesse Maria-Anna de Wurtemberg (1768-1854).
Huile sur toile, de forme ovale sur fond rectangulaire, vers 1793, conservée dans un cadre ancien en bois sculpté et doré à décor d'une frise feuillagée.
Petits accidents à la toile, usures et manques au cadre.
À vue : H. : 88 cm – L. : 57 cm.
Cadre : H. : 96 cm – L. : 73 cm. **3 000/5 000 €**

Référence : *ce portrait est anciennement attribué à Elisabeth Vigée Le Brun qui a peint ce modèle à Vienne sous l'émigration. Maria Anna Czartoryska épousa le duc Ludwig Friedrich Alexander Herzog von Wûrttemberg-Montbéliard (1756-1817), puis divorça. Elle est connue pour son roman paru en France sous le titre* Malvina ou l'instinct du cœur, *partiellement autobiographique, dans lequel elle évoque son mariage difficile. Elle fut une protectrice de Chopin. Son père, le prince Adam Casimir, prétendant au trône de Pologne, a également posé pour Mme Vigée Le Brun.*


26

27. THORNTON DE TORTOLA,
William Thornton (1759-1828), d'après.
ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait de la comtesse Claude de Beauharnais des Roches-Baritaud, née Marie-Anne de Mouchard de Chaban, dite Fanny (1737-1813).
Huile sur toile, de forme rectangulaire, vers 1786, conservée dans un cadre ancien postérieur.
Restauration, rentoilage.
À vue : H. : 88 cm – L. : 57 cm.
Cadre : H. : 96 cm – L. : 73 cm. **1 200/1 500 €**

Historique : *le portrait de la comtesse Fanny de Beauharnais en vestale a été peint, d'après un dessin original réalisé par William Thornton de Tortola, architecte du Capitole à Washington (USA) et ami du modèle qui posa pour lui dans son salon parisien de la rue de Tournon en 1785. Le dessin fut décliné à l'huile sur toile et en format miniature. Une gravure en fut aussi tirée et publiée sous le titre* Fanny de Beauharnais, dessiné par Thornton en 1785 et gravé par Boily en 1785. *Autre tirage par C. E. Gaucher en 1802.*

Bibliographie : *Vente Thion Evreux, 19 juin 2011, n°89.*


27

28. BOQUET DE LIANCOURT,
Jeanne Angélique (1731-1804), attribué à
Portrait d'Anne de Caumont-Laforce, comtesse de Balbi (1758-1842).
Huile sur toile, de forme rectangulaire, porte au revers sur la toile une signature peu lisible, conservée dans un cadre ancien en bois sculpté et doré à décor d'une frise de feuilles d'eau.
Restauration, repeints, usures du temps et petits manques au cadre.
À vue : H. : 54 cm – L. : 43,5 cm.
Cadre : H. : 70 cm – L. : 59,5 cm. **1 500/2 000 €**

Historique *: l'identification du portrait de la célèbre amie du comte de Provence, futur Louis XVIII, est à mettre en rapport avec un pastel original autrefois conservé par les descendants des Caumont-Laforce, et publié en héliogravure dans une biographie du modèle par le vicomte de Reiset en 1908. Jeanne Angélique Bocquet de Liancourt, copiste pour les Menus Plaisirs, était l'épouse de Jean-Louis Charly, vernisseur et peintre de Monsieur, professeur à l'académie de Saint-Luc.*


28



29



30



31

29. HUET, Jean-Baptiste (1745-1811).
Autoportrait de l'artiste.
Pastel, de forme ovale sur fond rectangulaire, signé en bas à droite et daté 1790, conservé sous verre dans un encadrement ancien postérieur en bois sculpté et doré à décor d'une frise de perles.
Usures du temps et manques au cadre, mais bon état général.
À vue : H. : 58,5 cm – L. : 47,5 cm.
Cadre : H. : 66,5 cm – L. : 55,5 cm. **4 000/6 000 €**

Historique : *Connu comme son oncle Christophe Huet pour ses peintures animalières recherchées, Jean-Baptiste Huet a fait l'objet d'une exposition récente au Musée Cognacq-Jay. Son visage n'était jusqu'alors connu que de profil, et il apparaît ici de face, l'air avenant. Dans cet autoportrait, Huet a peut-être voulu marquer son adhésion sincère à la Révolution, en se représentant vêtu des trois couleurs nationales. Il était alors fort lié à Marie-Joseph Chénier, auteur du « Chant du départ » et de pièces patriotiques comme* Charles IX, *qu'il avait peint quelques années plus tôt en pied dans l'attitude de l'auteur inspiré.*

Exposition : *voir en référence une gravure représentant l'artiste présentée lors de l'exposition « Jean-Baptiste Huet, Le plaisir de la nature, au Musée Cognacq-Jay le 5 juin 2016. Éditions Paris-Musées.*

Œuvre en rapport : *Portrait allégorique de Jean-Baptiste Huet gravé par Gilles Demarteau (1722-1776) d'après Huet et Jean Augustin Léveillé (actif dans la seconde moitié du XVIIIe siècle). Gravure en manière de sanguine sur papier (Washington Gallery of Art).*

30. TOTT, Sophie de (1758-1848), entourage de.
ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait d'une jeune femme au sein nu.
Huile sur toile, de forme ovale, conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré à décor d'une frise de perles et de palmettes. Restaurations, importants repeints, usures du temps, accidents au cadre.
À vue : H. : 71 cm – L. : 58 cm.
Cadre : H. : 87 cm – L. : 74 cm. **2 000/3 000 €**

Historique : *Il pourrait s'agir d'un autoportrait de la comtesse Sophie de Tott qui fut élève et amie de Mme Élisabeth Vigée Le Brun qui la peignit en 1785, dont le portrait n'est pas localisé, mais titré* Portrait de Sophie de Tott.

Bibliographie : Julia Gasper Sophie de Tott. Artist in a Time of Revolution, *2020, illustration visible en couverture de l'ouvrage.*

31. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait d'un érudit tenant dans ses mains des livres et une partition de musique.
Huile sur toile, de forme rectangulaire.
Petits manques, usures du temps, petits accidents.
H. : 81 cm – L. : 65 cm. **1 200/1 500 €**



32

32. ÉCOLE FRANÇAISE
DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait du peintre Carle Van Loo (1705-1765), tenant sa palette (1705-1765).
Huile sur toile, de forme ovale, conservée dans un encadrement en bois sculpté et doré, à décor d'une frise de palmettes et de perles du XVIIIe siècle. Porte au revers l'inscription manuscrite ancienne à l'encre sur le bas du cadre : « *C M Fragonard, portrait de Carle Van Loo » et une ancienne étiquette d'inventaire de collection portant le N°537.* Châssis rapporté, petits manques, usures du temps et accidents au cadre.
À vue : H. : 62,5 cm – L. : 46,5 cm.
Cadre : H. : 83 cm – L. : 67,5 cm. **3 000/5 000 €**

Historique : *L'artiste est représenté sur un fond de ciel bleu, souriant, tenant sa palette toute prête à l'emploi. Au dos du tableau, collé sur la toile, une étiquette ancienne porte cette annotation manuscrite à l'encre « un peintre, par son ami ».*

Référence : *Il existe plusieurs portraits et autoportraits de Carle Van Loo dont la physionomie est très reconnaissable. Il est intéressant de rapprocher notre tableau de celui vendu par l'étude Libert, Drouot Paris, le 16 octobre 2009 sous le n°60, sous le titre* Autoportrait présumé de l'artiste, *par Carle Van Loo.*

33. MAYER-LAMARTINIÈRE,
Marie Françoise Constance (1774-1821).
Autoportrait de l'artiste.
Huile sur papier, marouflé sur toile, de forme rectangulaire, vers 1795-1796 conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré d'époque Directoire. Porte au dos une étiquette ancienne : *Prud'hon au Louvre Portrait d'une jeune artiste.* Restauration, repeint, et accidents au cadre.
À vue : H. : 62,5 cm – L. : 46,5 cm.
Cadre : H. : 83 cm – L. : 67,5 cm. **3 000/5 000 €**

Provenance : *Cette œuvre très intéressante a été exposée au Salon du Louvre à Paris sous le titre :* La Citoyenne Mayer peinte par elle-même, *montrant une esquisse du portrait de sa mère. - Bibliographie : Jean-François Heim, Claire Béraud, Philippe Heim,* Les salons de peinture de la Révolution française *(1789-1799), Paris, 1989, p. 283.*

Historique : *née hors mariage le 9 mars 1774 à Chauny sous le nom de Lamartinière, puis reconnue par ses parents mariés en 1789, Mlle Mayer-Lamartinière, cousine par sa mère d'Alexandre Lenoir, fut d'abord une élève de Joseph-Benoît Suvée. Elle a présenté ses œuvres à l'exposition des jeunes artistes organisée à l'hôtel Lubert en 1791 chez Jean-Baptiste Le Brun, puis elle exposa régulièrement au Salon dès l'an IV. Sa mère, née Marie-Françoise Lenoir, étant décédée en 1793, Constance Mayer s'est représentée assise sur une chaise, avec, sur ses genoux, l'esquisse du portrait de la défunte. Cette œuvre présentée au Salon du Louvre en l'an IV ou 1796 (numéro 319 du livret du salon) sous le titre* La citoyenne Mayer peinte par elle-même montrant une esquisse du portrait de sa mère, *est greuzienne, car l'artiste avait intégré l'atelier de Jean-Baptiste Greuze, ami de son père, lors du départ de Suvée à Rome en 1795. À partir de 1805, Mlle Mayer partagea au Louvre l'atelier de Prud'hon, qui fut son amant.*

Référence *: voir en rapport dans une collection privée, un autoportrait de l'artiste représentée assise dans le même costume. Ce dessin non daté semble être une esquisse de la présente composition (Crayon et rehauts de craie blanche, 50 x 40 cm). Un autoportrait de Constance Mayer jeune (vers1791) est conservé au Snite Museum of Art, Université de Notre-Dame, États-Unis (don de Mr et Mrs James W. Alsdorf). On connaît enfin son grand autoportrait en pied, debout aux côtés de son père assis (vente Sotheby's Monaco (22 mars 1986).*



33



35

35. VON MARON, Anton (1733-1808), attribué à.
ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait présumé de Jean-Honoré Fragonard à Rome.
Huile sur toile, de forme rectangulaire, vers 1773-1774, conservée dans un encadrement postérieur en bois sculpté et doré à décor d'une large frise ornée de cornes d'abondance, de palmettes et de rosaces.
Restaurations, marouflage, importants repeints.
À vue : H. : 68,5 cm – L. : 54,5 cm.
Cadre : H. : 81 cm – L. : 67,5 cm. **3 000/5 000 €**

Historique : *Fils de peintre, Anton von Maron étudie à l'académie de Vienne de 1741 à 1744 et s'établit à Rome à 24 ans où il devient l'élève puis le collaborateur d'Anton Raphael Mengs. Il prend la tête de l'atelier lors du départ de son maître à Madrid en 1761, se spécialisant dans le portrait. Il fut admis à l'académie de Saint-Luc en 1766 et il peignit l'année suivante le célèbre Portrait de Johann Joachim Winckelmann (Weimar, Schloss Weimar). Un court retour à Vienne en 1772-1773 lui donna l'occasion de réaliser plusieurs portraits de la famille impériale autrichienne. Après une carrière triomphale, son style passa de mode dans les années 1790, éclipsé par le néo-classicisme ambiant d'Angelika Kauffmann. Sa longue carrière fait l'objet d'une réhabilitation depuis plusieurs années, par l'acquisition de ses œuvres dans de grands musées (Paris, musée du Louvre, 1997 ; Houston Museum of art, 1999, National Trust-Ightham Mote, Kent (UK), 2006). Ce portrait, inédit, autrefois conservé dans une collection familiale à Grasse, offre une ressemblance de traits frappante avec les quatre autoportraits au crayon noir du célèbre peintre (1732-1806). Il a été réalisé lors de son passage à Rome avec son ami et mécène Bergeret, du 5 décembre 1773 au 4 avril 1774, à l'époque où Anton Von Maron se trouvait dans la ville éternelle. Fragonard, dont la réputation l'avait précédé à l'étranger, pouvait être tenté de poser pour son collègue autrichien, connu et apprécié pour la qualité de ses portraits.*

Référence : *À noter que la composition rappelle celle de l'autoportrait d'Anton Von Maron peint en 1794, conservé au Staatliche Museen de Berlin, ou encore la version du musée Fesch d'Ajaccio.*



34

34. VOIRIOT, Guillaume (1713-1779), d'après.
ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE.
L'application à l'étude.
Huile sur toile, de forme rectangulaire, conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré à décor d'une frise feuillagée. Porte au revers une inscription manuscrite ancienne à l'encre brune : « *Voiriot, l'application à l'étude* »
Bon état, usures du temps et petits accidents au cadre.
À vue : H. : 77,5 cm – L. : 62,5 cm.
Cadre : H. : 89,5 cm – L. : 76,5 cm. **1 500/2 000 €**

Référence : *L'œuvre originale de ce tableau signé par Guillaume Voiriot n'est pas localisée à ce jour, mais il existe une gravure réalisée par Eustache Danzel (1735-1775, d'après le tableau en question peint en 1771.*



36

36*. AMIGONI, Jacopo (182-1752), d'après.
ÉCOLE ÉTRANGÈRE DU XXe SIÈCLE.
Portrait de Carlo Broschi, dit Farinelli (1705-1782).
Huile sur toile non signée représentant le célèbre castrat soprano, portant la plaque et le bijou de l'ordre de Calatrava, tenant dans une main une partition où figurent sur l'œuvre originale quelques mesures de l'opéra Zenobia de Gaetano Latilia, conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré. Usures du temps, accidents au cadre, mais bon état général.
À vue : H. : 133 cm – L. : 98,5 cm.
Cadre : H. : 146,5 cm – L. : 110 cm. **2 500/3 000 €**

37. LEMOINE,
Jacques-Antoine (1751-1824), entourage de.
ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE.
Deux portraits de comédiennes.
Lavis sur papier recto verso, de forme ovale, conservés sous un encadrement en verre. Bon état.
À vue : H. : 17 cm – L. : 14 cm. **300/500 €**



37



38

38. MOSNIER, Jean-Laurent (1743-1808), attribué à.
Portrait d'Auguste Lafontaine (1758-1831), le « Chateaubriand allemand ».
Huile sur toile, de forme rectangulaire, vers 1798, conservée dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré.
Restaurations, usures du temps, accidents au cadre.
À vue : H. : 79 cm – L. : 63,5 cm.
Cadre : H. : 95 cm – L. : 79 cm. **3 000/5 000 €**

Historique : *ce portrait pourrait avoir été peint à Hambourg peu avant le départ de Mosnier pour la Russie, c'est-à-dire vers 1798. D'une famille d'origine française, Auguste Lafontaine compte parmi les grands auteurs romantiques allemands, auteur d'un grand nombre de romans sentimentaux.*



39

39*. ÉCOLE FRANÇAISE
DU MILIEU DU XIXe SIÈCLE.
Portrait présumé de Germaine de Staël, née Necker (1766-1817).
Huile sur toile, conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré, à décor de feuilles d'acanthe. Restauration, rentoilage, petits manques au cadre.
À vue : H. : 55,5 cm – L. : 44 cm.
Cadre : H. : 65,5 cm – L. : 78 cm. **600/800 €**



40

40. LABILLE GUIARD,
Adélaïde (1749-1803), entourage de.
ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait du comte Claude Henri de Saint-Simon (1760-1825), le père du socialisme.
Huile sur papier marouflé sur toile, vers 1797.
Restauration, importants repeints, petits manques, usures du temps au cadre, mais bon état général.
À vue : H. : 66 cm – L. : 54,5 cm.
Cadre : H. : 77 cm – L. : 65, 5 cm. **2 000/3 000 €**

Historique : *Cette œuvre majeure est une version à l'huile du pastel original exécuté en l'an IV (1796-97) dans l'atelier de l'artiste. Alors fort riche de la spéculation sur les biens nationaux, le ci-devant comte de Saint-Simon a sans doute commandé la présente version pour une de ses sœurs, probablement Adélaïde Blanche, épouse d'Henri Louis d'Alainville, dont il était proche. Une copie peinte par Hippolyte Lavergie en 1848 est conservée à la Bibliothèque de l'Arsenal.*

Référence : *Anne Marie Passez Adélaïde Labille Guiard, Catalogue raisonné, 1973, p 275-277. Sophie Join-Lambert, Catalogue de l'œuvre de Mme Labille Guiard (en préparation). Olivier Blanc,* Le ci-devant comte de Saint-Simon pendant la Révolution*, Mémoires de la Société des Sciences et Lettres du Loir-et-Cher, Tome 79 (2025), p.75 et suivantes (reproduit).*



41. LANEUVILLE, Jean-Louis (1756-1826), entourage de.
Portrait d'un représentant en mission aux armées.
Huile sur toile, de forme rectangulaire, conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté, peint et doré, à décor d'une frise d'orée et appliqué à chaque angle d'un motif floral. Restaurations, manques, importants repeints, rentoilé, en l'état.
À vue : H. : 95 cm – L. : 71 cm.
Cadre : H. : 107,5 cm – L. : 83 cm. **2 500/3 500 €**

Historique : *Ce portrait anonyme que l'on peut dater de 1793-94, pourrait bien représenter Antoine de Saint-Just (1767-1794), qui fut envoyé dans les départements de l'Est par le Comité de salut public de la Convention en l'an II. Une ressemblance marquée avec le portrait dessiné par Olivier Perrin en 1791, conservé au musée Lambinet de Versailles, et avec un portrait à l'huile de Saint-Just, par Greuze, alors proche des jacobins (coll. Marcille-Chevrier), donne crédit à cette hypothèse. Dans ses diverses représentations plus ou moins bien documentées, le modèle est représenté avec parfois les yeux bleus ou parfois bruns comme dans le portrait peint par Prud'hon, conservé au musée de Lyon. Une composition proche et une certaine raideur s'observent dans le portrait de Lazare Hoche peint par Jean-Louis Laneuville.*



42

42*. ÉCOLE ESPAGNOLE
DE LA FIN DU XVIIe /DEBUT DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait d'Alessandro Farnèse (1545-1592), duc de Parme et de Plaisance, gouverneur des Pays-Bas espagnols.
Huile sur toile conservée dans un cadre postérieur en bois sculpté et doré à décor d'une frise stylisée.
Usures du temps, mais bon état général.
H. : 75 cm – L. : 62,5 cm. **4 000/6 000 €**

Historique : *Petit-fils de Charles Quint et troisième duc de Parme et de Plaisance, Alexandre Farnèse s'impose comme l'un des plus brillants capitaines militaires de son époque au service de Philippe II d'Espagne. Remarqué dès la bataille de Lépante en 1571, il est nommé gouverneur des Pays-Bas espagnols en 1578 afin d'y réprimer la révolte protestante. Alliant sens aigu de la négociation et maîtrise du siège militaire, il rallie les provinces catholiques du sud et culmine avec la reprise d'Anvers en 1585. Bien que ses victoires soient ralenties par la mobilisation de ses troupes pour l'Invincible Armada en 1588, il intervient ensuite avec succès en France pour secourir Paris et Rouen face aux sièges d'Henri IV. Blessé lors de cette campagne, il s'éteint en 1592 à l'abbaye de Saint-Vaast.*

43*. ÉCOLE ANGLAISE DU XIXe SIÈCLE.
Portrait de Willima Nott en costume de l'université d'Eton posant avec sa mère.
Huile sur toile. Accidents et manques.
H. : 127 cm – L. : 102 cm. **300/500 €**

Historique : *Willima Nott est le fils aîné du premier mariage de Sir Williame Nott (1782-1845) avec Rosa Wilson Dore. Ce portrait sans signature peut être attribué à l'atelier de Thomas Brigstocke (1809-1881) ou à celui de Benjamin Rawlinson Faulkner (1787-1849).*

44*. CLINT, George (1770–1854).
Répudiation de la reine Catherine d'Aragon : le schisme anglican.
Huile sur toile.
(Craquelures, petites usures, restaurations et petites griffures)
À vue : H. : 61 cm - L : 74 cm.
Cadre : H. : 77,5 cm - L. : 90,5 cm. **3 000/4 000 €**
Voir illustration page 4-5.



43



45. ROMANCE-MESMONT, Adèle de, dame Romany (1769-1846), entourage de.
ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait de Mlle Julie Candeille (1767-1834), sur fond de paysage, dans un ovale.
Huile sur toile non signée, conservée dans un bel encadrement postérieur réalisée par la Société Bois Doré à Paris, à décor sculpté et doré surmonté d'une guirlande de fleurs retenue par un nœud enrubanné.
Restauration, mais bon état général.
À vue : H. : 63,5 cm – L. : 52 cm.
Cadre : H. : 80 cm – L. : 67,5 cm. **3 000/5 000 €**

Historique : *ce portrait représente la fameuse Amélie Julie Candeille, cantatrice à l'Académie royale de Musique (Opéra), comédienne au Théâtre-Français, pianiste virtuose au Concert spirituel, compositrice de musique, auteur dramatique et séductrice a été attribué à Labille-Guiard, mais le style de cette composition rappelle plutôt celui de la fille naturelle du marquis de Romance Mesmont qui peignit de nombreux représentants de la scène parisienne de la Révolution à la Restauration. Peut-être Salon du Louvre (Paris) :* Adèle de Romance, portrait d'une artiste. *Le tableau provient de la succession du carrossier Jean Simons, époux du modèle, puis de celle de Jeanne Julie Simons et enfin d'Aurélie Caroline Guelton (1869-1844). À rapprocher d'un portrait au physionotrace par Hippolyte Desbuissons dit Hippolyte (Louvre) et de la belle miniature de Mlle Candeille écrivant « Ernestine », peinte par Mme Doucet de Suriny en 1796 (coll. Guelton).*

Exposition : *Musée château de Vizille, Patriote en scène. Le théâtre de la République, 1790-1799, 2007.*

Exposition : *Musée château de Vizille, Patriote en scène. Le théâtre de la République, 1790-1799, 2007.*





VENTE
À 14H00

BOURBON	**29**
ORLÉANS	**49**
NAPOLÉON	**53**
MILITARIA	**61**
FAMILLES ROYALES ÉTRANGÈRES	**65**
RUSSIE IMPÉRIALE	**76**
APPARTEMENT DE DAVID DU LAVEY	**96**



124



46. FEYERABEND, Franz (1756-1800).
L'exécution d'Anna Göldi à Glaris.
Aquarelle et gouache sur papier signée en bas à gauche « *Franz Feyerabend. Pinxit* » et datée 1799, conservée sous verre dans son encadrement d'origine en bois doré. Rousseurs, usures et petits manques au cadre.
À vue : H. : 24 cm – L. : 32,5 cm.
Cadre : H. : 28,5 cm – L. : 37 cm. **4 000/6 000 €**

Historique : *Cette remarquable composition représente une exécution publique en Suisse à la fin du XVIIIe siècle. L'ensemble des éléments aujourd'hui réunis conduit très fortement à y reconnaître l'exécution d'Anna Göldi à Glaris en 1782. Les personnages de la scène : la composition de Feyerabend semble avoir été conçue comme une véritable représentation du cérémonial judiciaire. La femme condamnée, centre dramatique de la scène, peut naturellement être reconnue comme Anna Göldi. À proximité apparaît le bourreau, accompagné d'un autre homme qui pourrait être son assistant. Les recherches récentes ont établi que des membres de la dynastie de bourreaux Vollmar ou Volmar, venus du territoire saint-gallois, furent appelés à Glaris pour la torture puis pour l'exécution : Johann Jakob Volmar (1749-1808) et Franz Leonhard Volmar (1734-1785) sont tous deux liés à l'affaire. Les sources ne permettent cependant pas d'attribuer avec certitude chacun des personnages représentés à l'un ou à l'autre. Parmi les personnages vêtus de sombre pourrait également se trouver Johann Jakob Tschudi (1722-1784), pasteur réformé de Glaris et Camerarius, personnage important du procès. Les recherches historiques indiquent qu'il accompagna spirituellement Anna Göldi dans les derniers moments précédant son exécution. Un autre personnage important doit être évoqué : le Landammann Générall Bartholome Marti, qui dirigea une partie essentielle de la procédure. Le procès-verbal du jour de l'exécution rapporte qu'il prononça devant la foule une allocution et une consolation adressées à Anna Göldi, puis brisa le bâton de justice avant de remettre la condamnée au bourreau. Il est donc tout à fait possible que l'un des hommes placés au premier plan de la composition représente Marti. La présence de deux personnages vêtus de noir pouvant évoquer des ecclésiastiques mérite ainsi une attention particulière. Les documents actuellement retrouvés ne permettent pas d'affirmer qu'un prêtre catholique et un pasteur protestant aient tous deux assisté Anna Göldi. Anna Göldi était elle-même réformée et l'ecclésiastique directement lié à l'affaire était le pasteur Johann Jakob Tschudi. L'autre personnage pourrait donc plutôt représenter le Landammann Marti ou un autre magistrat, le costume officiel sombre des autorités pouvant facilement rappeler celui d'un ecclésiastique. Autour de ce groupe principal prennent place des magistrats, représentants de l'autorité, gardes et spectateurs, ce qui correspond au caractère public et cérémoniel des exécutions judiciaires de cette époque.*

Biographies :
Anna Göldi (1734-1782), domestique originaire de Sennwald, fut poursuivie après avoir été accusée d'avoir provoqué, par des moyens considérés comme surnaturels, les étranges troubles dont souffrait Anna Maria, dite Annamiggeli, la fille de son ancien employeur, le médecin et magistrat Johann Jakob Tschudi. Soumise à plusieurs interrogatoires et à la torture, elle fut condamnée à être décapitée au glaive par le Conseil évangélique de Glaris. L'exécution eut lieu le 13 juin 1782 selon le calendrier alors employé à Glaris, correspondant au 24 juin dans le calendrier grégorien actuel. Elle fut conduite au lieu d'exécution situé dans le secteur d'Ygruben, au pied du Galgenhügel, le mont du gibet de Glaris. Le procès et l'exécution suscitèrent dès l'époque une vive indignation et furent bientôt dénoncés comme un véritable « meurtre judiciaire ». Anna Göldi fut officiellement réhabilitée par le canton de Glaris en 2008.

Franz Feyerabend naquit à Bâle en 1756 et y mourut en 1800. Formé dans l'atelier de son père Johann Jacob Feyerabend, peintre décorateur, il pratiqua le dessin, l'aquarelle, le portrait et la gravure. Ses œuvres tardives témoignent notamment de l'influence du peintre bernois Sigmund Freudenberger. Feyerabend fut surtout un remarquable observateur de la société suisse de son temps. Portraits, caricatures, militaires, bourgeois et scènes collectives constituent une partie importante de son œuvre. Son talent résidait précisément dans sa capacité à saisir les attitudes, les physionomies et les particularités vestimentaires de ses contemporains. Son œuvre la plus connue demeure la série consacrée aux contingents militaires des cantons suisses présents à Bâle entre 1792 et 1795.

MALLE DE MARIAGE DU GRAND DAUPHIN

47. GRANDE MALLE ROYALE DE CARROSSE.
Réalisée à l'occasion du mariage du prince Louis, Grand Dauphin de France (1661-1711), fils du roi Louis XIV, avec la princesse Marie-Anne de Bavière (1660-1690), célébré par procuration à Munich le 28 janvier 1680. De forme rectangulaire, entièrement gainée de cuir noir, elle présente des poignées latérales ovales d'origine en fer forgé et un couvercle bombé à charnières, muni d'une prise en façade et d'une serrure. La façade est entièrement ornée d'éléments en métal doré représentant une succession de couronnes royales, de fleurs de lys, de lions, d'anges ailés, de navettes ainsi que du monogramme « L » (Louis) sous couronne, alternant avec des clous bombés.

Au centre de cette riche composition décorative figure un couple d'amoureux tenant une rose, encadré de deux dauphins et surmonté de la couronne du prince de France. La serrure est quant à elle ornée de deux angelots placés sous une couronne royale fermée. L'ensemble de ces éléments décoratifs évoque un présent de prestige, vraisemblablement offert à l'occasion du mariage du Grand Dauphin et de sa jeune épouse.
Travail français, vers 1680. Usures du temps, quelques manques. Intérieur non d'origine. Bon état général.
H. : 64 cm – L. : 108 cm – P. : 51 cm. **4 000 / 6 000 €**





48. ÉCOLE FRANÇAISE
DE LA SECONDE MOITIÉ DU XVIIe SIÈCLE.
Les Tuileries.
Grande eau-forte panoramique rehaussée à l'aquarelle, réalisée en 1722 par le graveur et marchand d'estampes Pierre Gallays (1677-1749), imprimée à Paris, rue Saint-Jacques, au bas de laquelle est inscrit : *Venez peuple admirer dans le Louvre de nouvelles beautés que sans cesse on découvre. Son jardin tout riant ne fut jamais si beau, puisqu'il est éclairé par un astre nouveau,* conservée sous verre dans un encadrement ancien en acajou, à baguette dorée.
Usures du temps et manques, mais bon état général.
À vue : H. : 70 cm – L. : 149 cm.
Cadre : H. : 82 cm – L. : 160 cm. **3 000/5 000 €**

Historique : *cette eau-forte illustre la vie parisienne durant la période de la Régence après le retour de la cour à Paris en 1715. Au centre apparaît le roi Louis XV et sa jeune épouse, l'infante Marie-Anne-Victoire d'Espagne (1718-1781), fille de Philippe V et d'Élisabeth Farnèse, entouré des membres de la cour de France, probablement à l'époque de leur mariage célébré en janvier 1722.*

49. COFFRET À BIJOUX DE LA MAISON DIEHL RÉALISÉ POUR L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

De forme ovale, en bois sculpté et plaquage de bois de rose, à décor de cannelures appliquées de guirlandes de laurier et de fleurs finement ciselées en bronze doré. De chaque côté apparaissent des fleurs de lys et le monogramme entrelacé MA de la reine Marie-Antoinette sur fond de rameaux d'olivier retenus par un nœud enrubanné. Le couvercle s'ouvrant à charnière par un bouton-poussoir au revers est orné d'une plaque ovale en porcelaine bleue à décor d'un semis de fleurs de lys dorées, surmonté au centre d'un coussin portant une couronne royale en bronze doré. La face avant est ornée d'un portrait miniature ovale en porcelaine polychrome signé sur la partie droite (mais non identifié), représentant la reine Marie-Antoinette, d'après un portrait d'Elisabeth Vigée Le Brun, encadré d'une guirlande de fleurs au naturel surmonté d'un nœud enrubanné et sur la partie basse d'un carquois finement ciselé en bronze doré. L'ensemble repose sur des pieds-toupies à cannelures et goudrons en bronze doré. Au revers du couvercle à l'intérieur apparaît un médaillon ovale en porcelaine peint en grisaille dans une guirlande feuillagée peint en rose, représentant un pavillon néoclassique. L'intérieur est entièrement habillé d'une élégante marqueterie de guirlandes et de motifs de style Louis XVI en bois de rose, d'érable et d'acajou. Les serrures sont gravées des inscriptions : « *Exposition Universelle 1867* » et « *Diehl, 19, r. Michel le Comte – Paris* ».

Travail français du XIXe siècle de style Louis XVI, signé Charles-Guillaume Diehl (1811-1885).

H. : 23,5 cm – L. : 32 cm – P. : 23,5 cm.

Manque un pied, petits accidents et manques, mais bon état général. **3 000/5 000 €**

Référence : *voir dans l'ouvrage :* Les merveilles de l'Exposition universelle de 1867, *par Jules Ménard publié en 1867, page 130, le descriptif de notre coffret : « Un coffret Marie-Antoinette en bois violet orné de porcelaine et de guirlandes de fleurs en bronze doré, qui par leur grâce et leur fouillis passeraient aisément pour être de Gouthière : l'intérieur de cette boîte est décoré comme un salon charmant ».*

Historique : *lors de l'exposition universelle de 1867, un second coffret fut présenté par Charles-Guillaume Diehl, considéré comme un chef-d'œuvre de l'Exposition. Orné des profils de l'empereur Napoléons III et de l'impératrice Eugénie, il fut offert à la princesse Mathilde et se trouve actuellement conservé au château de Compiègne.*





50



51



52

50. LOUISE, princesse de France, Madame Louis (1737-1787).

Dessin allégorique, de forme ovale peint à la gouache sur vélin, surmonté d'un nœud enrubanné orné de fleurs, réalisé par la dernière fille de Louis XV, où elle s'est représentée en tenue de religieuse dans le parc du Carmel de Saint-Denis, à l'époque où elle se retira en 1770 et devint Mère Marie-Thérèse de Saint-Augustin, au bas de l'œuvre apparaissent ses armes (un blason aux armes de France et un blason portant la croix de l'ordre des Carmélites déchaussées) et le texte : « *Les agréments dans ce bocage sont par les Soins tous réunis ; Louise admire ton ouvrage ; Et vient goûter sous cet ombrage, de ton travail les doux fruits. Tous ces Oiseaux que tu nourris, le disent dans leur ramage, Si la grandeur nous éblouis, Ta bonté sous nos cœurs ravis, ils Sont de notre Amour le gage* », conservé sous verre dans son encadrement d'origine en bois noirci et doré. Portant au dos l'inscription manuscrite à l'encre brune : « *Dessin fait aux Carmélites de Saint-Denis par Mme Louise de France, conservé par Madame de Beaujeu, ancienne religieuse du couvent* ».Usures du temps, mais bon état général.
Travail français du XVIIIe siècle.
À vue : H. : 17 cm – L. : 10,5 cm.
Cadre : H. : 20,5 cm – L. : 14,5 cm. **300/500 €**

Provenance : *conservé par descendance de Madame d'Albon de Beaujeu, amie intime et confidente de la princesse, qui en 1792 est contrainte par les révolutionnaires à quitter le couvent et retrouver la vie civile. Durant ces années de persécution, elle réussit à cacher et sauver de la destruction plusieurs objets ayant appartenu à la fille de Louis XV, dont ce dessin historique.*

51. ASSEMBLÉE DES NOTABLES.

Éventail plié, double feuille en papier, illustrée sur une face d'une scène historique polychrome rehaussée à la gouache et à l'or, intitulée « *l'Assemblée des Notables, commencée le 22 février 1787* », où figure au centre le roi Louis XVI entouré de la noblesse et du clergé, au revers deux couplets d'une ronde joyeuse encadrent le discours du roi. Monture en bois, rehaussé d'os. Accidents, usures du temps, mais bon état général. Travail français de la fin du XVIIIe siècle. **200/300 €**

52. ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.

Le Clergé, la Noblesse et le Tiers-État, forgeant le texte des Nouvelles Constitutions.

Estampe révolutionnaire satirique originale, anonyme rehaussée à l'aquarelle, conservée sous verre dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré à bordure noire. La légende reprend les paroles d'une pièce comique intitulée *Le Maréchal-ferrant* composé par François-André Philidor en 1761. Petites rousseurs, accidents au cadre.
À vue : H. : 14 cm – L. : 19,5 cm.
Cadre : H. : 23,5 cm – L. : 31 cm. **600/800 €**

53. ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.
La correction républicaine.
Estampe révolutionnaire satirique originale, anonyme rehaussée à l'aquarelle, vers 1793-1794, conservée sous verre dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré.
Petites rousseurs, accidents au cadre.
À vue : H. : 21 cm – L. : 28 cm.
Cadre : H. : 24,5 cm – L. : 31,5 cm. **600/800 €**



53

54. ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.
À faut espérer q'eu se jeu la finira bentot.
Estampe révolutionnaire satirique originale, anonyme, rehaussée à l'aquarelle, vers 1789, représentant la société des ordres de l'Ancien Régiment : le Tiers-État, le Clergé et la Noblesse, conservée sous verre dans un encadrement ancien.
Petites rousseurs, accidents au cadre.
À vue : H. : 19 cm – L. : 13,5 cm.
Cadre : H. : 29 cm – L. : 22 cm. **600/800 €**

55. ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.
Je les donne au Diable de bon cœur.
Estampe révolutionnaire satirique originale, anonyme, rehaussée à l'aquarelle, vers 1789, représentant la société des ordres de l'Ancien Régiment, sous forme féminine : le Tiers-État, le Clergé et la Noblesse, conservée sous verre dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré.
Petites rousseurs, accidents au cadre.
À vue : H. : 21 cm – L. : 14 cm.
Cadre : H. : 28,5 cm – L. : 22 cm. **600/800 €**



55



54

56. ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.
Ah ! Ah ! C'est l'Histoire de la France depuis le 21 janvier 1793 jusqu'au 20 novembre 1815, voyons ça !
Estampe satirique originale anonyme, rehaussée à l'aquarelle, datée de 1815, avec texte historique au bas du document, conservée sous verre dans un encadrement ancien en bois doré, à décor d'une frise de perles.
Petites rousseurs, accidents au cadre.
À vue : H. : 33,5 cm – L. : 45 cm.
Cadre : H. : 39,5 cm – L. : 51 cm. **800/1 000 €**



56

57. ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.
Allégorie de l'offrande des dames à la Nation (1789).
Huile sur toile, de forme rectangulaire.
Bon état.
H. : 79 cm – L. : 76 cm. **1 800/2 500 €**

Historique : *Cette peinture allégorique est en rapport avec la* Lettre au Peuple, *par une citoyenne, d'Olympe de Gouges (1788), et avec sa brochure intitulée* Action héroïque d'une Française *(1789), dans laquelle l'auteure de la* Déclaration des Droits de la femme *se félicite que les femmes artistes, conduites par Mme Moitte, montrent l'exemple du don patriotique de leurs bijoux, vains ornements du luxe.*

Référence : *Musée Lambinet, Les amazones de la Révolution - Des femmes dans la tourmente de 1789, 2016-17, p.128.*



57

58. ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.
L'exécution de Brissot, Vergniaud et leurs collègues girondins à Paris.
Gouache sur papier, non signée, vers 1793, conservée sous verre dans un encadrement ancien en bois doré, porte au bas du document un cartel avec l'inscription « Exécution de Girondins ».
Bon état, usures du temps et petits manques au cadre.
À vue : H. : 27,5 cm – L. : 41 cm.
Cadre : H. : 40 cm – L. : 54 cm. **1 500/2 000 €**

Historique : *Ce dessin réaliste représente la marche à l'échafaud des députés girondins le 31 octobre 1793. Dans une seconde charrette, le cadavre de leur collègue, le député Charles de Valazé (1751-1793), qui s'est suicidé à l'énoncé de son verdict.*



58



59

59. L'ANNONCE DE LA MORT DU ROI LOUIS XVI ET SES ADIEUX À SA FAMILLE A LA PRISON DU TEMPLE.
Boule de poche séditieuse en ivoire△, s'ouvrant en deux parties par une charnière, à décor sur la partie gauche d'une scène historique finement sculptée en relief représentant la lecture faite au roi de sa sentence d'exécution et sur la partie droite de ses adieux à sa famille dans la prison du Temple, le 20 janvier 1793. Travail français, probablement de Dieppe, de la fin du XVIIIe siècle. Usures du temps, accidents à charnière, petits manques. Diam. : 5 cm – É. : 5 cm. **1 200/1 500 €**

60. [BIBLIOTHÈQUE DU COMTE DE CHAMBORD]
Louis XVI, martyr dans sa royauté, dans sa famille, dans sa foi, éloge funèbre, par Am. Burion, publié chez Charles Petit, libraire-éditeur, Paris, 1854, in-8°, 32 pages, dorées sur tranches, reliure de l'époque en cartonnage à l'imitation taffetas moirée blanc, signée Ch. Petitorné au centre de la couverture des grandes armes de France sous couronne royale surmontée de l'inscription Louis XVI en lettres d'or encadrées de deux filets, avec envois autographes de l'auteur au comte de Chambord : « **À *Son Altesse Royale, Monseigneur le Cte de Chambord, hommage de son très humble et très respectueux serviteur et sujet, Am. Burion, Paris, ce 3 mai 1854*** **».** Porte en page de garde l'étiquette « *de la bibliothèque du Comte de Chambord (Henry V de France, duc de Bordeaux), né en 1820. Acquis par Maggs Bros. Litd. De Londres* ». Usures du temps, rousseurs, petits accidents, mais bon état général. **300/500 €**

61. ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XIXe SIÈCLE.
La reine Marie Antoinette et sa fille,
Madame Royale à la prison du Temple.
Miniature sur papier réhaussée à l'aquarelle, conservée dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré.
Usures du temps, mais bon état général.
À vue : Diam. : 5,5 cm.
Cadre : H. : 12,5 cm – L. : 12,5 cm. **200/300 €**

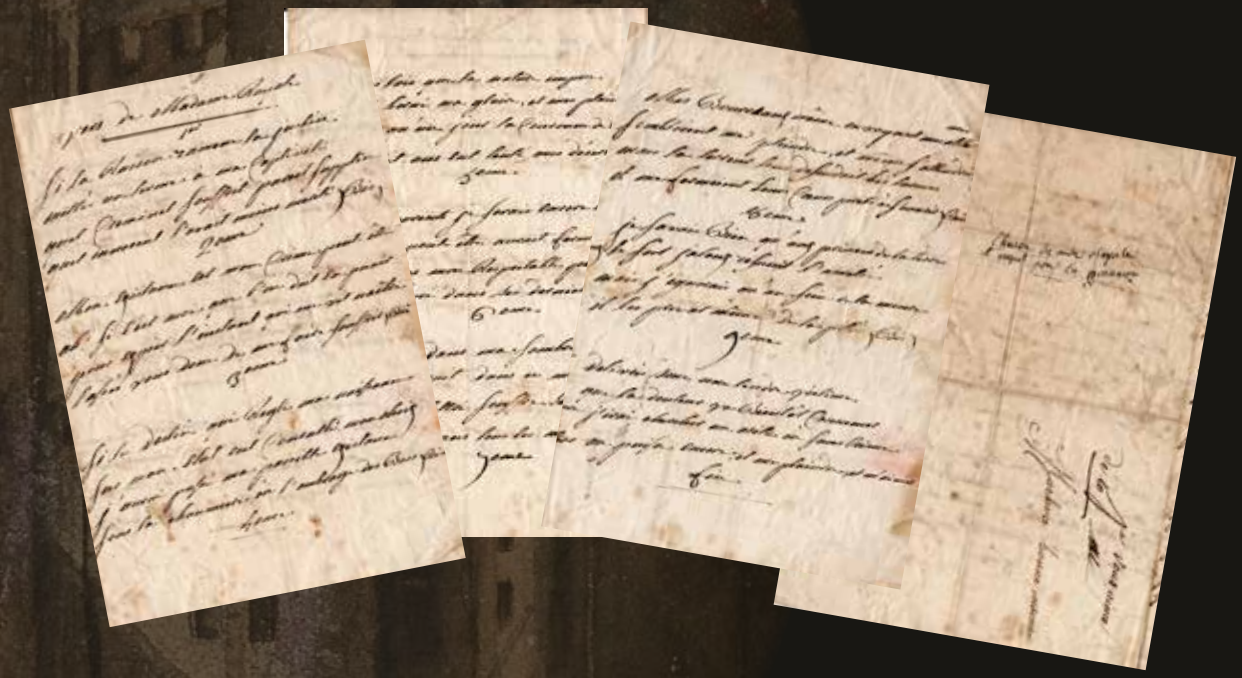


61



62

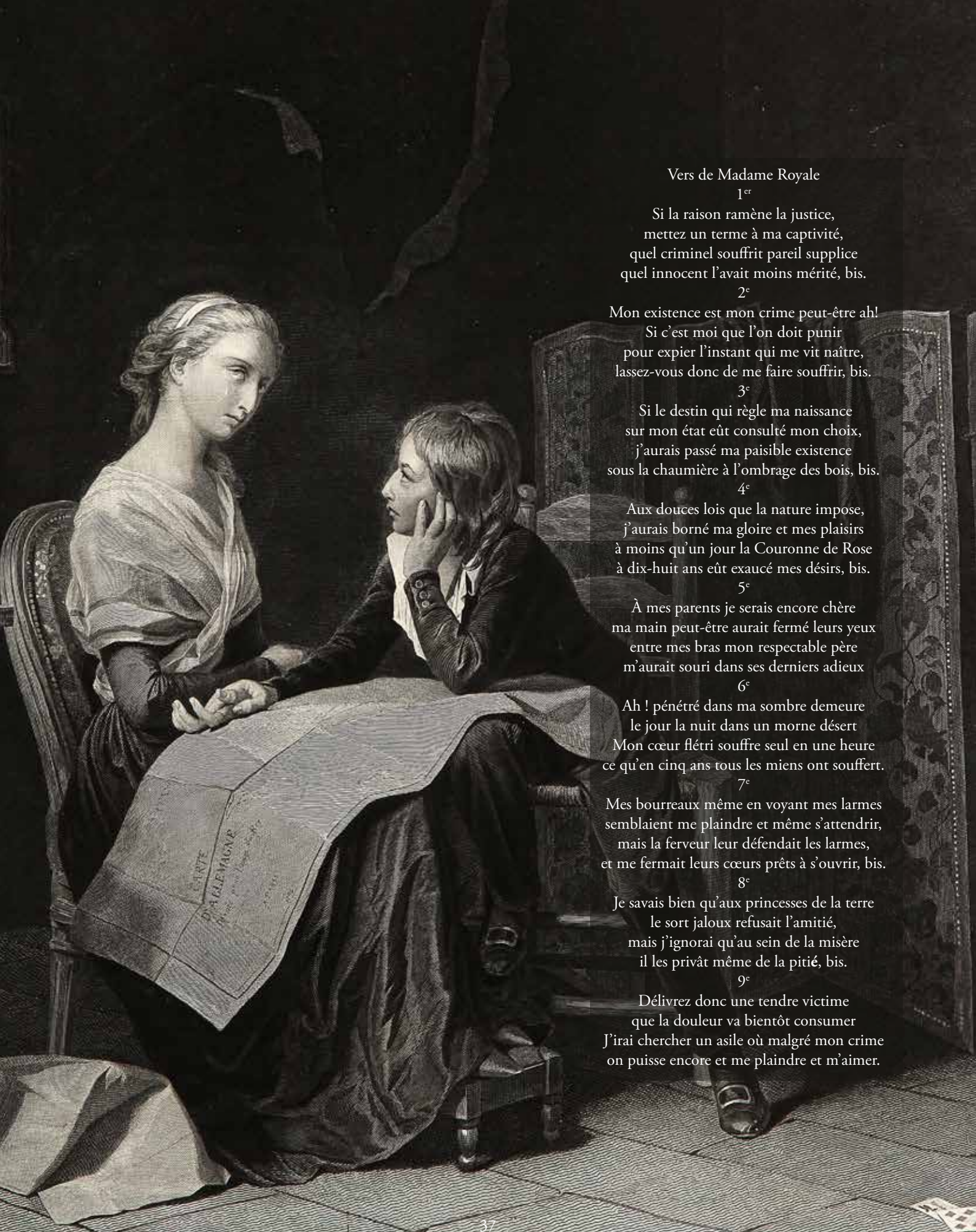
POÈME DE MADAME ROYALE AU TEMPLE



62. POÈME DE MADAME ROYALE RÉDIGÉ LORS DE SA CAPTIVITÉ À LA PRISON DU TEMPLE.
Pièce manuscrite d'époque intitulée « *Vers de Madame Royale* », datant de 1795, 3 pages, in-8, rédigées très probablement de la main de Madame de Chanterenne, dame de compagnie de la princesse Marie-Thérèse de France, et qui apportera un peu de réconfort moral et de foi à la jeune infortunée prisonnière, alors en captivité à la prison de Temple. Au dos du document la princesse a écrit à l'attention de Mme de Chanterenne : « ***Je vous aime, de la (…) ma chère bonne maman, M.*** »
Rousseurs, pliures. **10 000/12 000 €**

Historique : *Madame de Chanterenne, née Renée, Élisabeth, Madeleine d'Hillaire de La Rochette (1762-1838), fut nommée en juin 1795, par le Comité de sûreté générale auprès de la dernière survivante de la famille royale. Choisie pour ses bonnes mœurs et sa culture, elle entre au Temple le 15 juin 1795, avec la lourde tâche d'annoncer à la jeune princesse, coupée du monde, la mort de son frère, Louis XVII, ainsi que les exécutions de sa mère, la reine Marie-Antoinette et de sa tante Madame Élisabeth. Durant ces mois de captivité, une profonde complicité se noue entre les deux femmes. La princesse la surnomme affectueusement « Rénette ». Madame de Chanterenne l'aide à réapprendre à communiquer et à surmonter son traumatisme après des années d'isolement. Elle l'accompagne jusqu'à sa libération et son départ en exil en décembre 1795. Elle ne sera pas autorisée comme elle le souhaitait à accompagner la princesse en Autriche.*

Contexte historique du poème : *le 10 mai 1795, Madame Élisabeth, sœur du roi Louis XVI, est guillotinée. À cette date, la jeune princesse ne sait pas encore que son père et sa mère ont subi le même sort. Elle ne l'apprendra que de la bouche de Mme de Chanterenne le 12 juin 1795. Nous sommes dans le courant de l'été 1795. La princesse Marie-Thérèse de France est alors âgée de 16 ans. Mme de Chanterenne joue un très grand rôle auprès de la jeune princesse, surtout sur le plan affectif, et ce, jusqu'à sa libération du Temple. Juste avant que Madame Royale ne dicte ce poème, elle vient d'apprendre de la bouche de Rénette que ses parents ont été guillotinés, que son petit frère et sa tante sont également morts quelques semaines auparavant. À la lumière de tous ces faits, ce document peut être daté avec certitude juste après le 12 juin. Le poème de Madame Royale confirme que ces funestes aveux le lui ont inspiré, car le ton désespéré qu'elle y emploie signe une très grande douleur morale. Dans cette émouvante poésie, Marie-Thérèse parle également des conditions très dures de sa captivité. Le 19 décembre 1795, six mois après cette rédaction, jour de ses dix-sept ans, Madame Royale, fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, est enfin libérée de la prison du Temple et remise entre les mains des représentants de l'Empereur François II d'Autriche, son oncle. La captivité aura duré très exactement 1224 jours. Voilà le prix payé par Marie-Thérèse de France à la République pour le seul crime qu'elle n'aura jamais commis, d'être la fille du roi de France. Chateaubriand écrit d'elle : « Ses souffrances sont montées si haut qu'elles sont devenues une des gloires de la France. »*



Vers de Madame Royale

1er

Si la raison ramène la justice,
mettez un terme à ma captivité,
quel criminel souffrit pareil supplice
quel innocent l'avait moins mérité, bis.

2e

Mon existence est mon crime peut-être ah!
Si c'est moi que l'on doit punir
pour expier l'instant qui me vit naître,
lassez-vous donc de me faire souffrir, bis.

3e

Si le destin qui règle ma naissance
sur mon état eût consulté mon choix,
j'aurais passé ma paisible existence
sous la chaumière à l'ombrage des bois, bis.

4e

Aux douces lois que la nature impose,
j'aurais borné ma gloire et mes plaisirs
à moins qu'un jour la Couronne de Rose
à dix-huit ans eût exaucé mes désirs, bis.

5e

À mes parents je serais encore chère
ma main peut-être aurait fermé leurs yeux
entre mes bras mon respectable père
m'aurait souri dans ses derniers adieux

6e

Ah ! pénétré dans ma sombre demeure
le jour la nuit dans un morne désert
Mon cœur flétri souffre seul en une heure
ce qu'en cinq ans tous les miens ont souffert.

7e

Mes bourreaux même en voyant mes larmes
semblaient me plaindre et même s'attendrir,
mais la ferveur leur défendait les larmes,
et me fermait leurs cœurs prêts à s'ouvrir, bis.

8e

Je savais bien qu'aux princesses de la terre
le sort jaloux refusait l'amitié,
mais j'ignorai qu'au sein de la misère
il les privât même de la pitié, bis.

9e

Délivrez donc une tendre victime
que la douleur va bientôt consumer
J'irai chercher un asile où malgré mon crime
on puisse encore et me plaindre et m'aimer.



63

63. BRION DE LA TOUR, Louis (1763-1823), attribué à.
L'arrestation de Charlotte Corday, le 13 juillet 1793.
Aquarelle sur papier, encre brune, lavis et rehauts de gouache blanche et grise, surmontée de l'inscription manuscrite de l'artiste : « *Marat poignardé par la fille Corday* », conservée sous verre dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré.
On y joint une gravure de cette scène historique.
Légères usures du temps, mais bon état général.
À vue : H. : 20 cm – L. : 26,5 cm.
Cadre : H. : 35,5 cm – L. : 42 cm. **6 000/8 000 €**

Historique : *Le présent dessin représente l'arrestation de Charlotte Corday après qu'elle ait poignardé Jean-Paul Marat le 13 juillet 1793 dans son bain chez lui, rue de l'École-de-Médecine. Le couteau encore ensanglanté est tombé sur le sol à côté de la baignoire. L'artiste a organisé sa composition en deux parties : à droite la meurtrière est arrêtée et emmenée hors de la pièce; elle sera exécutée quatre jours plus tard. À gauche, Marat est soulevé du bain tandis que sa compagne Simone Evrard est éplorée sur la droite. Afin de donner une aura christique de martyr à Marat, Brion de la Tour a pratiquement copié ce groupe de la* Déposition du Christ Borghese *de Raphaël (conservé à la Galleria Borghese à Rome, inv. 369). Dès le lendemain de la mort de Marat, le club des Cordeliers le qualifia en effet de martyr et de nombreuses rues en France furent immédiatement rebaptisées à son nom. La représentation de Marat mort la plus connue est celle de Jacques-Louis David, aujourd'hui au musée de Bruxelles (inv. 3260).*

Référence : *la version de cette œuvre est représentée sur la gravure que nous fournissons. Elle est présentée en sens inverse de notre aquarelle et elle fut décrite dans le journal de Paris le 28 pluviôse an II (15 février 1794) sous le titre : « N'ayant pu me corrompre, ils m'ont assassiné ».* La décade philosophique, littéraire et politique *d'Amaury Duval décrivit cette gravure (avec celle de Le Pelletier) comme étant « d'une bonne composition et d'un grand effet. Ce sont celles qui rendent avec le plus de précision et d'exactitude les évènements qu'elles représentent. » Le lieu de la scène a été levé sur place. On reconnaît la chambre de Marat. Malgré ces assertions d'Amaury Duval, il semble que la suite de l'assassinat soit un peu différente de la représentation de Brion de la Tour. Charlotte Corday avait eu le temps de s'enfuir et fut seulement arrêtée dans l'antichambre par le commissionnaire Laurent Bas avant d'être emmenée. L'artiste a ici dramatisé l'évènement en représentant ensemble l'arrestation et Marat mort enlevé de la baignoire.*

64. PETIT DE COUPRAY, Simon (1751-1817), entourage de.
Portrait de Jean-Paul Marat (1743-1793).
Huile sur toile, vers 1793.
Légères usures du temps, mais bon état général.
H. : 41 cm – L. : 35,5 cm. **2 000/3 000 €**

Référence : *Une version de cette composition, peinte sur bois, est conservée au musée Carnavalet. Selon la presse du temps, Simon Petit, originaire de Coupray, à peint Marat en 1793.*



64

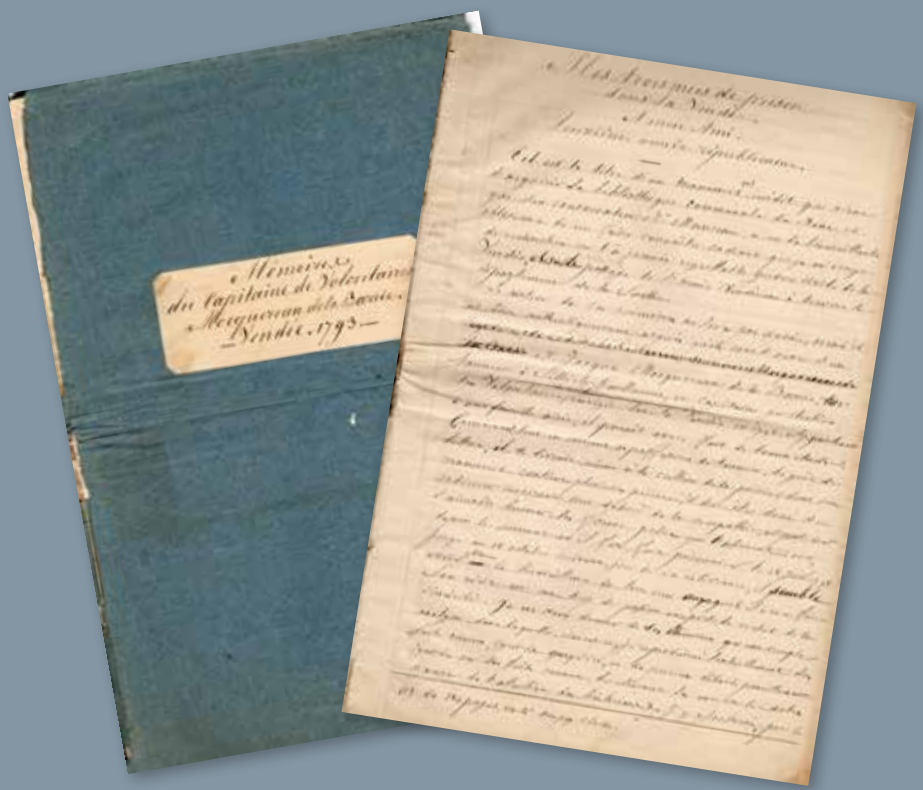
65. [GUERRE DE VENDÉE].

Mémoires du Capitaine de Volontaires, Mocquereau de La Barrie. Texte manuscrit intitulé « *Mes trois mois de prison dans la Vendée, à mon ami, 2e année républicaine* », rédigé sur 36 pages. Ce texte est une retranscription faite par M. Bondu, le 10 avril 1869 dont l'original est conservé à la Bibliothèque communale du Man. Grâce aux recherches de ce dernier, il a réussi à identifier son auteur en la personne de M. Jacques Mocquereau de La Barrie et permettre la publication de ce texte en 1883, sous le titre : *« Mes trois mois de prison dans la Vendée : mémoires d'un capitaine des volontaires de Sillé-le-Guillaume, envoyé en Vendée en 1793 »*, aux éditions Gustave Bord.

Sous forme d'une longue lettre, Mocquereau de La Barrie, un tanneur aux prétentions littéraires et d'opinions jacobines, raconte comment il fut capturé à la bataille de Saint-Florent et traité fort humainement par les royalistes qui le libérèrent trois mois plus tard avec des milliers d'autres prisonniers.

3 000/5 000 €

Passage du texte : *« Mes trois mois de prison dans la Vendée. A mon Ami. Deuxième année républicaine. » Tel est le titre d'un manuscrit inédit que vient d'acquérir la bibliothèque communale du Mans, et que son conservateur, M. Mansion, a eu la bienveillante obligeance de me faire connaître, sachant que je m'occupe de recherches sur l'à jamais regrettable guerre civile de la Vendée et sur le passage de l'armée vendéenne à travers le département de la Sarthe. L'auteur de ces mémoires ne les a pas signés, mais il est authentiquement acquis qu'ils sont l'œuvre de M. Jacques Mocquereau de la Barrie, tanneur à Sillé-le-Guillaume, et capitaine, par élection des Volontaires de la Sarthe envoyés dans la Vendée en 1793. Appartenant à une famille aisée, il paraît avoir fait de bonnes études. Conservant, tout en exerçant sa profession de tanneur, le goût des lettres, il se livrait même à la culture de la poésie, dont le manuscrit contient plusieurs pièces. Il dut être doué d'un extérieur inspirant tout d'abord de la sympathie, et par-dessus tout d'aimable humeur, de forme paisible qui l'apaisait ; car du moment où il fut fait prisonnier, le 18 juillet, jusqu'au 18 octobre suivant, jour de sa délivrance, il semble avoir obtenu la bienveillance de tous ceux auxquels il a eu affaire. Son récit est sans trop de passion et porte le cachet de la sincérité. Je ne veux donner de ces Mémoires qu'une simple analyse, dans laquelle, néanmoins, je reproduirai textuellement des faits curieux ignorés jusqu'ici, ou de précieux détails pareillement ignorés sur des faits connus, les estimant les uns et les autres dignes de l'attention des historiens… « Je n'entrerai point, dit M. Mocquereau, dans le détail de nos misères journalières. Tu ne pourrais jamais t'en faire une idée. La malpropreté, la mauvaise nourriture, un air empesté, des injures continuelles, la plus horrible perspective, tout semblait concourir à altérer notre santé et à nous rendre malheureux. » Il se plaint ici surtout des déserteurs de la légion germanique qui traitaient, dit-il, en vrais bourreaux, les prisonniers républicains. Mais l'heure de la libération était enfin sur le point de sonner pour les captifs patriotes détenus à Cholet comme dans plusieurs autres lieux. « Tout nous l'annonçait, dit notre Manceau prisonnier. Chaque jour je voyais dans la ville, un plus grand tumulte, chaque jour j'entendais sonner le tocsin, la générale battait. Les prêtres employaient plus que jamais tous leurs prestiges pour animer les troupes que des échecs continus commençaient à dégoûter du combat. La désorganisation, la désobéissance… Les chefs étaient obligés de prendre des mesures rigoureuses pour conduire au bataillon les soldats qui cherchaient à se cacher… » Ce récit de notre capitaine manceau nous paraît généralement digne de foi, parce que l'auteur a été dans presque tout ce qu'il rapporte, un de ces témoins historiques qui ont droit d'être crus parce que j'en étais et qu'ayant écrit quelques semaines seulement après sa délivrance, il devait avoir très présent à la mémoire les évènements dont les autres chroniqueurs n'ont lapidairement pu noter que 20 ans plus tard. Nous trouvons cette relation précieuse surtout parce qu'elle nous donne de fort curieux détails, ignorés jusqu'à ce jour, sur la translation et la délivrance des prisonniers de Saint-Florent : tous les autres récits, que nous en connaissons, nous semblent à refaire ou à rectifier. C'est ainsi que, seul ou à peu près, il nous fait voir les prisonniers républicains beaucoup plus maltraités dans leurs prisons qu'on ne l'a dit. Il est seul surtout à nous les montrer réunis à Cholet, traînés par des chemins creux et détournés ; voie difficile que rendent plus pénible, plus douloureuse encore, pour ces malheureux réduits à l'état de spectres, la faim, la soif, la maladie, des blessures non guéries, des mauvais traitements de tous genres ; voie qu'ils arrosent de leur sang et dont ils jalonnent chaque kilomètre de huit à dix cadavres des leurs, achevés à fusil par leurs conducteurs, si bien que, de Chollet à Saint-Florent, ils en ont perdu 5 à 600 ainsi abattus !... »*





EXTRAIT

DU PROCÈS-VERBAL

DE LA CONVENTION NATIONALE.

66



69



EXTRAIT

DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC

DE LA CONVENTION NATIONALE.

67



68



70



71

66. CAMBACÈRÉS, Jean-Jacques de (1753-1824).
Pièce signée : « ***Cambacérès*** », sur papier à en-tête de la République française, Extrait du Procès-Verbal de la Convention nationale du 27 janvier 1793 (An Premier de la République française), 1 page, en partie imprimée et manuscrite, in-folio, avec cachet à sec au bas du document.
Rousseurs, pliures, mais bon état général. **1 200/1 500 €**

« Le Citoyen… Lieutenant-Colonel se plaint de quelques passe-droits et injustices commises, dit-il, à son égard dans les Bureaux de la Guerre, notamment par le Citoyen Sponville. Il est admis à la Séance, que sa pétition est renvoyée au pouvoir exécutif pour en rendre compte dans le délai de quatre jours. Collationné à l'original par Nous, Secrétaires de la Convention. À Paris, ce 30 janvier 1793, L'an Deuxième de la République française… »

67. CAMBACÈRÉS, Jean-Jacques de (1753-1824).
Pièce signée : « ***Cambacérès*** », sur papier à en-tête de la République française, Extrait du Registre des arrêtés du comité de salut public de la Convention nationale, du 2 floréal, 1 page, en partie imprimée et manuscrite, in-folio.
Rousseurs, pliures, mais bon état général. **1 200/1 500 €**

« Le Comité de Salut Public, Comité Militaire de Sureté Générale, réunis arrêtent que la Suspension provisoire du Général Aubert Dubayet faite par arrêté d'hier est rapportée : En Conséquence, le Général se rendra Sans Délai au quartier Général de l'armée des Côtes de Cherbourg fixé provisoirement à Alençon. Signé à la Minute Cambacérès, Tallien, Fréron, Bréard, Clauzel, Gossuin, Bernard, Mathieu, Gauthier, Perrin, Delage, Laporte et Thibaudeau. Pour extrait conforme… »

68. PÉTION, Jérôme de Villeneveuve (1756-1794).
Ensemble comprenant une pièce autographe de la main du célèbre député Girondin, relatant les évènements historiques de la journée du 10 août 1792, 1 page, in-8°, avec une note autographe signée de son fils authentifiant ce document : « ***Note de Pétion père envoyé par Pétion fils à Monsieur Lamouroux*** [Félix Lamouroux (1779-1825), biologiste français] ***sur sa demande d'un autographe de mon père*** ».
Une L.A.S. : « ***Pétion de Villeneuve*** » (Louis-Etienne Pétion de Villeneuve (1783-1847)) adressée à Félix Lamouroux (1779-1825), Paris, 29 septembre 1823, 1 page, in-8° (230x180 mm), traces d'humidité, petites déchirures. On y joint une gravure signée, Mme Gervais, publié par P. Amie à Paris, représentant Jérôme Pétion en tenue d'apparat portant l'écharpe tricolore. **2 000/3 000 €**

« C'était dans les séances publiques que les patriotes exhalaient leurs ressentiments, souvent dans des termes peu mesurés qu'un mouvement modéré, ce dont la cour pouvait bien se prévaloir. Enfin, ne tolérer aucune des choses au point que les patriotes ne peuvent pas se dissimuler — qu'ils étaient perdus si la cour ne l'était pas. Le dénouement se préparait de part et d'autre ; il était résolu, on le voulut. La cour mit la plus grande activité dans ses mesures. Elle réunit tout ce qu'elle put de la garde nationale. Elle réunit un grand nombre de militaires vêtus en habit bourgeois, elle réunit les Suisses. Elle écrivit à tous les jeunes gens qui composaient son ancienne garde et qui étaient dispersés dans les provinces de se rendre à Paris, et le 10 août éclata. La cour fut renversée, mais ce fut en foulant … la Constitution. Or c'est à cette journée où le roi fut fait prisonnier avec toute sa cour qu'il faut attribuer le renversement du trône et l'établissement d'une autre forme de gouvernement. »

« Monsieur, combien je me trouve heureux en ayant l'honneur de vous remercier de votre extrême complaisance, d'avoir à vous rendre grâce sur ce que vous me dites d'obligeant relativement à l'auteur de mes jours. Pauvre Père ! Tu es mort pour la cause sacrée de la liberté... repose en paix... C'est le sort de l'homme de bien. Le mien doit être envié, puisqu'il me procure l'honneur de connaître un homme comme vous, Monsieur. Il me serait flatteur de pouvoir vous assurer de vive voix ce que je vous exprime ici si faiblement. Madame Pétion a profité du billet. Elle me charge de vous remercier de la manière la plus pressante. Monsieur, j'ai bien l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur ».

69. CHABOT, Georges-Antoine (1758-1819).
Pièce autographe signée : « ***Chabot*** », fait à Montluçon, le 9 messidor de l'an 6 de la République française (9 juin 1798), 1 page. Attestation de bonne conduite faite au nom de Pierre Raby (Lalande).
Rousseurs, pliures, petits manques. **200/300 €**

« Je soussigné commissaire du pouvoir exécutif près du tribunal correctionnel de l'arrondissement de Montluçon, département de l'Allier, certifie que dans les correspondances officielles que j'ai eues avec le citoyen Pierre Raby (Lalande) ci-devant…, je n'ai rien vu de contraire aux lois ni aux principes républicains, et qu'il a mis constamment dans ces correspondances du Zèle, de la Régularité et du civisme. Fait à Montluçon, le neuf messidor an six de la République française une et indivisible… »

70. CHABOT, Georges-Antoine (1758-1819).
Pièce autographe signée : « ***Chabot*** », faite à Montluçon, le 24 juillet 1806, à son en-tête imprimé, adressée à un conseiller d'État, 3 pages, in-folio. Attestation de recommandation établie au nom de M. Deleage de pouvoir continuer à remplir ses activités auprès de ses fournisseurs et de conférer à son neveu M. Dubois, les mêmes fonctions. Rousseurs, pliures, petits manques. **400/600 €**

« Monsieur le conseiller d'état, directeur général…, Monsieur le directeur général, j'ai l'honneur de recommander M. Deleage, inspecteur … dans le département de l'Allier, à la résidence de Montluçon, qui depuis 1764, à la suite de ses auteurs, a exercé l'office de lieutenant particulier de la maîtrise de moulins, jusqu'au moment de sa suppression, qui pendant la Révolution, a rempli des fonctions importantes et a siégé dans une de nos assemblées législatives, qui a été nommé inspecteur lors de l'établissement de la nouvelle administration forestière, et qui fait son inspection avec la plus sévère probité, et tout le zèle dont il est capable. Malgré tous ces titres, il paraît qu'on sollicite sa retraite, sans son agrément, et l'on se fonde sur ce qu'il est âgé et un peu infirme. M. Deleage reconnaît lui-même qu'il ne peut continuer à remplir ses fonctions avec toute l'activité qu'elles exigent ; mais il voudrait offrir sa retraite, sans être forcé à la prendre, et ce qui l'empêche de la demander en ce moment, c'est qu'il doit avoir bientôt l'occasion d'en conférer avec M. Dubois, son neveu, à qui l'inspection de Montluçon serait plus agréable que celle de Château-Chinon à laquelle il vient d'être nommé. Je vous prie, monsieur le directeur général, d'accorder à M. Deleage le délai dont il a besoin à cet égard. Aussitôt mon retour à Paris, j'aurai l'honneur de vous présenter mes hommages et de terminer avec vous cette affaire. Agréez, monsieur le directeur général, mes salutations respectueuses… »

71. CHABAUD du Gard dit, Antoine-Georges de Chabaud-Latour (1769-1832).
Pièce autographe signée : « ***Chabaud*** », fait à Paris, le 20 Brumaire de l'An 9 de la République française (11 novembre 1800), à son en-tête imprimé, adressée au ministre de la Police générale, 1 page 1/2. Pliures, petites déchirures.
Lettre de recommandation établie au nom de Joseph-Louis Deleuze. **400/600 €**

« Citoyen Ministre, Joseph-Louis-Poerre-Guillaume Deleuze de St Laurent des Arbres, Département du Gard, inscrit injustement sur la liste des Émigrés et que j'ai déjà eu l'occasion de recommander à votre justice, se trouve compris dans le dernier arrêté des Consuls. Mais je dois vous observer que cet individu ayant obtenu la radiation provisoire par arrêté du Directoire du ci-devant District de Pont St Esprit, en date du 9 fructidor an 3, avait cru, d'après les lois du 22 germinal et 22 Floréal en faveur des Fédéralistes, devoir solliciter … une nouvelle radiation auprès du Département du Gard ; elle lui fut accordée le 16 thermidor an 3. Comme cette dernière radiation provisoire n'a pas été obtenue en temps utile, et qu'au contraire la première est légale et revêtue des formalités prescrites, nul doute, Citoyen Ministre, que le nom du dit Deleuze, ne doit être éliminé de la liste des Émigrés. J'ai pensé qu'il convenait de vous instruire de cette circonstance ; je vous prie de ne pas la perdre de vue. Salut et fraternité… »

72. ROLAND Madame, née Manon Phlipon, dit (1754-1793), égérie des Girondins, épouse de Jean-Marie Roland de la Platière (1734-1793), elle fut guillotinée durant la Révolution française.

L.A.S. d'un paraphe, in-8°, datée du 23 août (17)90, 3 p. ½. On y joint deux gravures anciennes la représentant de profil. Rousseurs, mais bon état général. **1 500/2 000 €**

« Nous avons reçus les Assignats – valeur de mille livres ; ils se vendent encore 2p/100 à Villes – … compris la perte des intérêts ; et c'est pis à Lyon. Mais, comme ils sont petits, nous trouverons à nous en défaire en les donnant en payement. Je n'écris plus à nos associés, je crois qu'ils seront partis quand la présente vous parviendra, car d'après ce que nous nous sommes mandés, ils doivent s'embarquer le 26 au plus tard, et nous les attendons. Je recevrai cependant avec bien des plaisirs la confirmation de ce départ et j'espère que le courrier d'aujourd'hui nous en apprendra quelque chose. Nous avons découvert les traces des Curentin… Vous nous apprenez une excellente chose au moins attestant qu'il y a encore à Paris une grande énergie, mais j'ai peur que vous en jugiez ainsi d'après vous-mêmes. S'il est vrai qu'elle soit générale, comment ne forcez-vous pas l'Assemblée de remettre l'ordre dans les finances ; nous croupissons dans leur abîme et la constitution finira par s'y engloutir ? Pourquoi n'attendez-vous pas qu'elle déclare constitutionnellement la liberté indéfinie de la presse ? Tant que vous n'avez pas gagné ces deux points, je dirai qu'on s'accuse à la Bagatelle et que vous perdez votre vigueur en bons propos sans effet. Cependant, chaque jour, la corruption gagne, et l'Assemblée s'affaiblit ; il serait temps de songer à une autre législature, si ces grands articles étaient arrêtés. Il faut que le poste ministériel ait de l'ascendant. Pour avoir porté la machine despotique de Dupont à la Présidence. Réexaminez bien vos forces, car les Provinces sont terrifiantes ; le peuple est ignorant au dernier degré, et les gens aisés sont ambitieux ou fripons. On a rétabli les barrières à Lyon le 21 courant ; on m'a assuré que le drapeau blanc n'avait été arboré le 19 qu'à la demande du commandant des troupes de ligne qui n'avait pas voulu arriver comme ennemi et tant que le signal de la loi martiale annonçait la rigueur. S'il était possible que nos voyageurs ne fussent pas encore partis, déterminez-les à donner enfin le coup de fouet, car je ne veux pas passer dimanche prochain, si ce n'est samedi, sans les avoir embrassés. Adieu, salut et amitié comme toujours et pour la vie… »

73. RETOUR D'EXIL DE TALLEYRAND.

Lettre autographe probablement rédigée par le secrétaire de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838), adressée au citoyen Berthonneau résident à l'Hôtel des étrangers à Paris, Hambourg, le 16 avril 1797, 2 pages ½, in-folio, avec trace d'un cachet en cire rouge. Pliures, déchirures, mais bon état général. **2 000/3 000 €**

Intéressante lettre historique dictée par Talleyrand dans laquelle il raconte son retour d'exil de Philadelphie avant d'arriver en France. Cette lettre fait partie d'une suite de courriers qu'il a déjà adressés à son ami Berthonneau portant le n°5, dans laquelle il dit « *des vents qui se sont opposés à l'arrivée des paquebots (…) de la Banque d'Angleterre et des préparatifs de Monsieur Pitt*. Il invoque le Directoire et parle également des assignats. « *Si notre gouvernement ne prend pas le parti de monter le change, vous allez éprouver une disette métallique* (…). *L'on dit votre armement sorti de Dunkerque, je crains que celle-ci ne soit prise par l'Amiral Duncan qui croise dans cette partie. De plus, il me paraît bien faible pour avoir quelques succès* (…). *Le colonel Faucomberg nous a appris dans un discours prononcé aux Communes que 40 000 Irlandais eussent jointes les Français s'ils avaient eu quelque succès* ». Il évoque également un certain Comte Pallades, espion dans la dernière guerre et un plan de guerre organisé par les Anglais dont il ne peut rien dévoiler : « *Ainsi que je vous l'ai demandé, cette confidence pourrait avoir les plus grands dangers si elle n'était pas modifiée par ses plus grands détails* ». À ce moment-là, Talleyrand, ruiné, était sans un sou. Il sollicitait tous ses amis afin de lui permettre de « tenir » jusqu'à son retour à Paris et au gouvernement. Il termine du reste son courrier par : « *Vous imaginez avec quelle impatience j'attends votre réponse aux numéros 2 et 3 (de son courrier), car depuis cinq mois que je suis ici, toujours souffrant de servir ma patrie, j'ai mangé tout ce que j'avais et, depuis un mois, je suis obligé d'avoir recours aux expédients pour vivre. Si le Général Mack ne m'envoie pas d'argent, je ne sais en vérité, comment je ferai pour me rendre auprès de lui* ». Le général autrichien Karl Mack (1752-1828) venait d'être nommé lieutenant-feld-maréchal par l'Empereur quelques mois auparavant et avait déjà aidé d'autres émigrés français, notamment le général Dumouriez.

Historique : *À la suite de la journée du 10 août 1792, anticipant la Terreur, il demande à être renvoyé à Londres. Le 7 septembre, il arrache un ordre de mission à Danton, en pleins massacres de Septembre, sous le prétexte de travailler à l'extension du système de poids et de mesures. Cela lui permet de prétendre qu'il n'a pas émigré : « Mon véritable but était de sortir de France, où il me paraissait inutile et même dangereux pour moi de rester, mais d'où je ne voulais sortir qu'avec un passeport régulier, de manière à ne m'en pas fermer les portes pour toujours ». Il part le 10 septembre. Le 5 décembre, un décret d'accusation est porté contre le « ci-devant évêque d'Autun » après l'ouverture de l'armoire de fer qui révèle les liens entre lui, Mirabeau et la famille royale ; se gardant bien de revenir en France, Talleyrand est porté sur la liste des émigrés à sa parution, par arrêté du 29 août 1793. Affirmant être là pour vendre sa bibliothèque, il vit paisiblement à Kensington « pendant toute l'effroyable année 1793 », fréquente les constitutionnels émigrés, noue des relations avec des Anglais influents et souffre à la fois du manque d'argent et de la haine des premiers émigrés. Fin janvier 1794, on lui annonce que le roi George III ordonne son expulsion, en vertu de l'Alien Bill (« loi sur les étrangers »). Il part en mars 1794 et se réfugie aux États-Unis pendant deux ans, vivant à Philadelphie, New York et Boston. Là, muni de lettres de mission de banques européennes, il cherche à faire fortune, grâce à la spéculation sur les terrains, prospectant dans les forêts du Massachusetts. Il arme même un navire pour commercer avec l'Inde, mais pense surtout à revenir en France. Juste après la Terreur, il adresse à la Convention thermidorienne, le 15 juin 1795, une pétition plaidant sa cause ; dans le même temps, Germaine de Staël, avec qui Talleyrand correspond, fait en sorte que Marie-Joseph Chénier réclame son retour à l'Assemblée. Par un discours du 4 septembre 1795, ce dernier obtient la levée du décret d'accusation à l'encontre de Talleyrand. Il est rayé de la liste des émigrés et, après avoir fait escale à Hambourg et Amsterdam, retrouve la France le 20 septembre 1796. Cette lettre fut donc dictée en souvenir de cette période.*

74. ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.

Les premiers martyrs de la liberté française où le Massacre de la Garde nationale de Montauban, le 10 mai 1790.

Gravure signée J. B. Simonet d'après une composition de B. Espinasse, imprimée par Damour, conservée sous verre dans un bel encadrement en bois sculpté et doré à décor d'une frise de style gothique.

Petites rousseurs, accidents au cadre.

À vue : H. : 37,5 cm – L. : 55 cm.

Cadre : H. : 56,5 cm – L. : 71,5 cm. **200/300 €**



72



73



75

75. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXe SIÈCLE.
Portrait de Louis XVIII, roi des Français (1755-1824).
Huile sur toile, conservée dans son bel encadrement d'origine en bois sculpté et doré à décor à chaque angle de palmettes et de motifs floraux. Petits manques, usures du temps et accidents au cadre, mais bon état général.
À vue : H. : 72 cm – L. : 58,5 cm.
Cadre : H. : 91 cm – L. : 76,5 cm. **2 000/3 000 €**



77

76

76. [SACRE DU ROI LOUIS XVIII].
Grande médaille commémorative en bronze, uniface, signée Nicolas Tiolier (1784-1843) et D. Belanger, souvenir du sacre du roi Louis XVIII célébré le 24 septembre 1824, représentant le roi assis sur son trône portant les attributs de la royauté, sur fond d'un semis de fleurs de lys et entouré d'une frise alternée d'une couronne royale et d'une fleur de lys, conservé dans son encadrement d'origine en bois noirci cerclé d'une bordure en laiton doré.Petits accidents au cadre, mais bon état général.
À vue : Diam. : 11,5 cm.
Cadre : Diam. : 17,5 cm. **200/300 €**

77. [SACRE DU ROI LOUIS XVIII].
Grande médaille commémorative en bronze, uniface, signée Nicolas Tiolier (1784-1843), souvenir du sacre du roi Louis XVIII célébré le 24 septembre 1824, représentant les grandes armes de France et de Navarre sous couronne royale, conservée dans son encadrement d'origine en bois noirci cerclé d'une bordure en laiton doré.
Petits accidents au cadre, mais bon état général.
À vue : Diam. : 11,5 cm.
Cadre : Diam. : 17,5 cm. **200/300 €**



78



79



80

78. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXe SIÈCLE.
Portrait du roi Louis XVIII.
Gravure signée P. Audouin, d'après un dessin de P. Bouillon, imprimée à Paris par Rambez, conservée sous verre dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré.
Rousseurs, accidents au cadre.
À vue : H. : 43,5 cm – L. : 30,5 cm.
Cadre : H. : 47 cm – L. : 34,5 cm. **80/100 €**

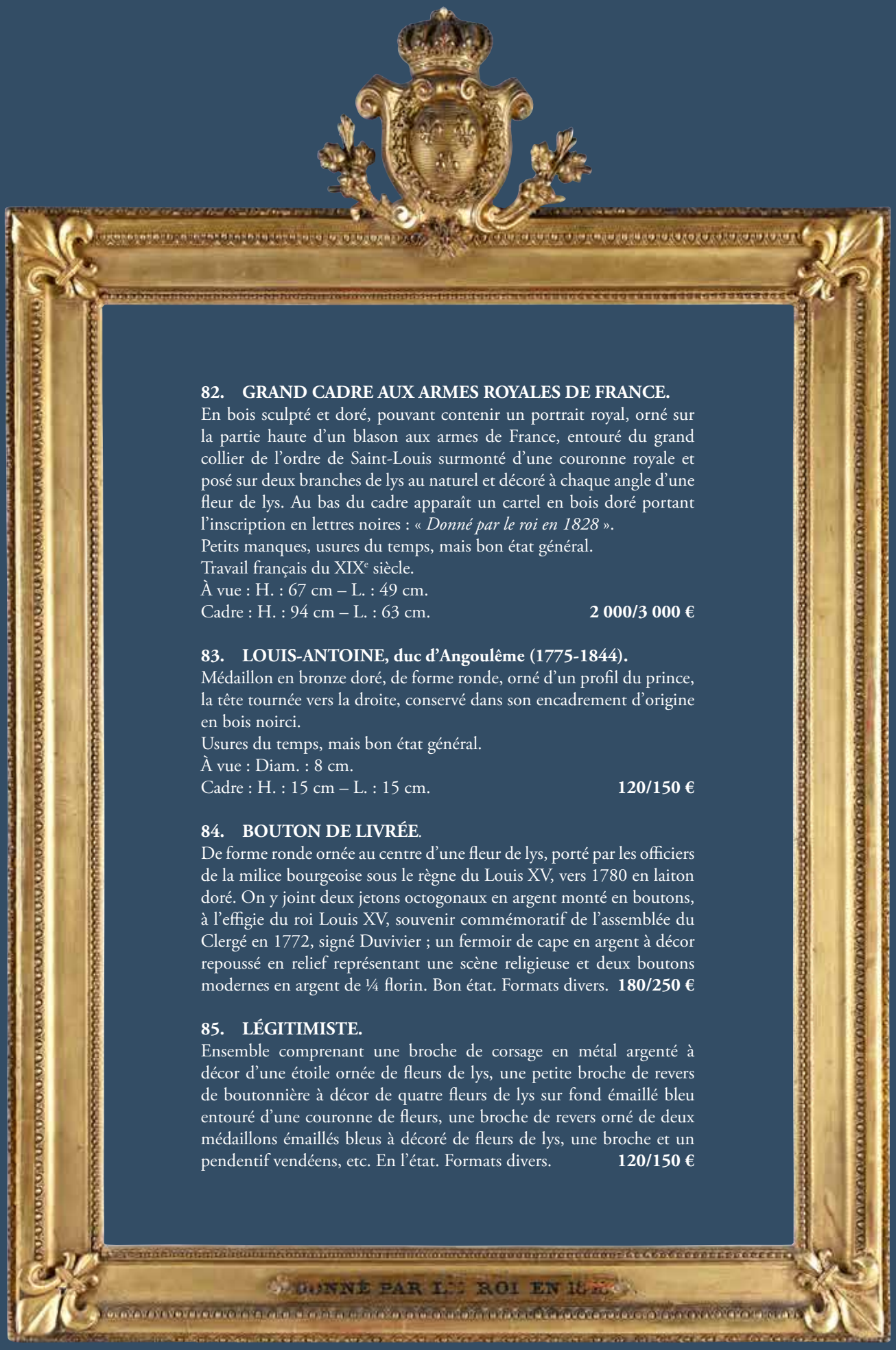
79. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXe SIÈCLE.
Portrait du jeune comte de Chambord (1820-1883).
Lithographie signée Nicolas Henri Jannin (1816-18??), imprimée chez Chartain à Paris, d'après une œuvre réalisée par Léopold Massard, conservée sous verre dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré à décor d'une frise de perles et de motifs alternés. Rousseurs, usures du temps.
À vue : H. : 45 cm – L. : 36,5 cm.
Cadre : H. : 56,5 cm – L. : 48,5 cm. **200/300 €**

80. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXe SIÈCLE.
Portrait de la princesse Marie-Caroline, duchesse de Berry en tenue de cavalière.
Gravure signée Pierre Audouin (1768-1822), d'après un portrait d'Henri-Joseph Hesse, conservée sous verre dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré à décor d'une frise feuillagée. Rousseurs, manques au cadre, en l'état.
À vue : H. : 44 cm – L. : 30,5 cm.
Cadre : H. : 56 cm – L. : 42 cm. **150/200 €**

81. BELLE CUILLÈRE COMMÉMORATIVE.
En argent à décor en relief et gravé des armes de France et de Navarre sous couronne royale avec bannière portant gravé l'inscription : « Montjoye St. Denis » (devise des rois de France, qui à l'origine était le cri de guerre utilisé par les armées des rois de France), la partie du manche est ornée d'ange portant une épée surmontée d'un coq ailé coiffé d'une couronne et portant la plaque de l'ordre du Saint-Esprit.
Bon état général.
L. : 20 cm.
Poids : 132 grs. **400/600 €**



81



82. GRAND CADRE AUX ARMES ROYALES DE FRANCE.
En bois sculpté et doré, pouvant contenir un portrait royal, orné sur la partie haute d'un blason aux armes de France, entouré du grand collier de l'ordre de Saint-Louis surmonté d'une couronne royale et posé sur deux branches de lys au naturel et décoré à chaque angle d'une fleur de lys. Au bas du cadre apparaît un cartel en bois doré portant l'inscription en lettres noires : « *Donné par le roi en 1828* ».
Petits manques, usures du temps, mais bon état général.
Travail français du XIXe siècle.
À vue : H. : 67 cm – L. : 49 cm.
Cadre : H. : 94 cm – L. : 63 cm. **2 000/3 000 €**

83. LOUIS-ANTOINE, duc d'Angoulême (1775-1844).
Médaillon en bronze doré, de forme ronde, orné d'un profil du prince, la tête tournée vers la droite, conservé dans son encadrement d'origine en bois noirci.
Usures du temps, mais bon état général.
À vue : Diam. : 8 cm.
Cadre : H. : 15 cm – L. : 15 cm. **120/150 €**

84. BOUTON DE LIVRÉE.
De forme ronde ornée au centre d'une fleur de lys, porté par les officiers de la milice bourgeoise sous le règne du Louis XV, vers 1780 en laiton doré. On y joint deux jetons octogonaux en argent monté en boutons, à l'effigie du roi Louis XV, souvenir commémoratif de l'assemblée du Clergé en 1772, signé Duvivier ; un fermoir de cape en argent à décor repoussé en relief représentant une scène religieuse et deux boutons modernes en argent de ¼ florin. Bon état. Formats divers. **180/250 €**

85. LÉGITIMISTE.
Ensemble comprenant une broche de corsage en métal argenté à décor d'une étoile ornée de fleurs de lys, une petite broche de revers de boutonnière à décor de quatre fleurs de lys sur fond émaillé bleu entouré d'une couronne de fleurs, une broche de revers orné de deux médaillons émaillés bleus à décoré de fleurs de lys, une broche et un pendentif vendéens, etc. En l'état. Formats divers. **120/150 €**



86

86. ÉLÉGANT ET IMPORTANT LUSTRE CAGE.
De style Louis XV, en bronze doré à décor rocaille orné de pampilles en cristal taillé agrémentées de fleurs de lys. Éclairant par 8 bras ornés de 24 lumières. Bon état.
Travail français de la fin du XIXe siècle.
H. : 93 cm – L. : 72 cm. **3 000/4 000 €**

87. PETITE SELLETTE MURALE.
En plâtre à décor polychrome sculpté aux armes de France sous drapeaux. Bon état.
Travail français du début du XXe siècle.
H. : 23 cm – L. : 22 cm – P. : 17,5 cm. **200/300 €**

88. PAIRE DE PETITS FLAMBEAUX.
En laiton doré à décor d'une frise de fleurs de lys et de boutons de fleurs. Légères oxydations, mais bon état général.
Travail français du XXe siècle.
H. : 17 cm – L. : 9 cm. **200/250 €**



87



88



89. PAIRE D'APPLIQUES MURALES.
En bronze doré, à décor central d'un blason aux armes de France surmonté d'une couronne royale, entouré du collier des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit.
Travail français de la fin du XIXe siècle.
Légères oxydations, mais bon état général.
H. : 29 cm – L. : 15 cm. **400/600 €**

90. MIROIR MURAL.
En bronze doré, de forme circulaire, à décor surmonté d'un heaume de chevalier entouré du collier de l'ordre du Saint-Esprit et reposant sur deux rameaux d'olivier.
Travail français de la fin du XIXe siècle.
Légères oxydations, mais bon état général.
H. : 26 cm – L. : 17 cm. **400/600 €**


89

91. PAIRE DE CADRES POUR PHOTOGRAPHIES.
De forme rectangulaire, reposant sur deux pieds-boules et surmonté d'une fleur de lys en laiton doré, avec pied-chevalet au dos. Modèle pour une photographie de format cabinet.
Travail français de la fin du XIXe siècle.
Petits accidents au verre.
H. : 22 cm – L. : 11 cm. **200/250 €**

92. PAIRE DE CADRES POUR PHOTOGRAPHIES.
De forme rectangulaire, à décor d'une frise torsadée et orné de fleur de lys en laiton doré repoussé, avec pied-chevalet au dos. Modèle pour une photographie de format cabinet.
Travail français de la fin du XIXe siècle. Bon état.
H. : 20 cm – L. : 13,5 cm. **200/250 €**

93. PAIRE DE PETITS CADRES POUR PHOTOGRAPHIES.
De forme rectangulaire, à décor d'une frise torsadée et orné de fleurs de lys en laiton doré repoussé, avec pied-chevalet au dos. Modèle pour une photographie de format carte de visite.
Travail français de la fin du XIXe siècle.
Légères usures à la dorure.
H. : 13 cm – L. : 8 cm. **150/200 €**


90



94

94. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE.
Portrait du prince Louis-Philippe, duc d'Orléans, dit Philippe-Egalité (1747-1793).
Huile sur toile, de forme ovale, vers 1789 conservée dans un bel encadrement ancien en bois sculpté et doré à décor de couronnes de laurier enrubanné et de palmettes.
Restauration, usures et accidents au cadre.
À vue : H. : 64 cm – L. : 62,5 cm.
Cadre : H. : 92 cm – L. : 81,5 cm. **4 500/6 500 €**

Historique : *ce portrait exceptionnel dans l'iconographie du duc semble avoir été peint par Antoine François Callet pour lequel le roi et les princes du sang ont posé tour à tour. Mais on ne peut s'empêcher de songer aux portraitistes « orléanistes » de 1789, bien en cour au Palais-Royal en 1789, à savoir Ducreux ou Boze, qui avaient abandonné leur clientèle de Versailles pour se rapprocher de la famille d'Orléans. Ce rare portrait est à rapprocher de la gravure de 1789, par Philibert Louis Debucourt, dans laquelle le prince est également représenté en buste avec son anneau à l'oreille, portant encore à cette date ses insignes et décorations.*

95. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXe SIÈCLE.
La duchesse d'Orléans et ses enfants en calèche.
Lithographie rehaussée à l'aquarelle signée V. Adam, intitulé « Première aumône du jeune prince », imprimée à Paris par Lemercier, conservée sous verre dans un encadrement moderne en bois sculpté et doré.
Bon état, petits accidents au cadre.
À vue : H. : 33,5 cm – L. : 44 cm.
Cadre : H. : 52 cm – L. : 64,5 cm. **150/200 €**

96. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXe SIÈCLE.
Portrait du prince de Joinville (1818-1900).
Lithographie signée Léon Noël, d'après un portrait peint par Franz Wintherhalter, imprimée à Paris par Lemercier, conservée sous verre dans un encadrement ancien.
Traces d'humidité, petits accidents au cadre.
À vue : H. : 54 cm – L. : 40 cm.
Cadre : H. : 61,5 cm – L. : 47,5 cm. **80/100 €**



97



99



98

97. ÉCOLE FRANÇAISE DU MILIEU DU XIXe SIÈCLE.
Portrait d'une jeune princesse de la famille royale d'Orléans à la chasse.
Dessin à la mine de plomb sur papier signé en bas à gauche, mais non identifié, conservée sous verre dans un encadrement en bois doré.
Rousseurs, traces d'humidité.
À vue : H. : 43 cm – L. : 31 cm.
Cadre : H. : 47 cm – L. : 35 cm. **300/500 €**

Provenance : *ancienne collection du prince Henri d'Orléans, comte de Paris (1908-1999) et son épouse la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance (1911-2003) et conservé par descendance.*

98. ÉCOLE AUTRICHIENNE DU XIXe SIÈCLE.
Portrait présumé du Comte Jean Wenceslas Dobrzensky de Dobrzenicz (1841-1919).
Aquarelle sur papier signée en bas à droite, mais non identifiée (Binder), conservée sous verre dans son encadrement d'origine en bois noirci à bordure dorée.
Rousseurs, mais bon état général.
À vue : H. : 28 cm – L. : 20,5 cm.
Cadre : H. : 42 cm – L. : 33 cm. **300/500 €**

Provenance : *ancienne collection du prince Henri d'Orléans, comte de Paris (1908-1999) et son épouse la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance (1911-2003) et conservée par descendance.*

99. SALÉS André-Pierre (1860- ?).
Philippe VIII, duc d'Orléans (1869-1926).
Buste en bronze doré à patine verte, reposant sur un socle rectangulaire, partant l'inscription « Le Duc d'Orléans », signé par l'artiste sur le côté droit. Production éditée par l'Action française, vers 1894-1896. Bon état.
H. : 30 cm – L. : 17 cm – P. : 10 cm. **200/300 €**

100. ENSEMBLE DE DEUX TASSES À CAFÉ.
En cristal à décor d'un semis de fleurs de lys or et bordé d'un filet or. Légères usures à la dorure.
Travail français du début du XXe siècle.
H. : 8 cm – L. : 7,5 cm et 11,5 cm. **150/200 €**
Voir illustration page 52.

101. PORTE-MENU.
En faïence en forme de fleur de lys et à décor de bleuets.
Travail français du début du XXe siècle.
Légères usures du temps.
H. : 9 cm – L. : 8 cm. **120/150 €**

102. GRANDE COUPE DE PRÉSENTATION.
Manufacture Royale, Sèvres, 1834.
En porcelaine dure à décor central sur une face d'un attribut polychrome légendé en lettres d'or « Les ananas » et sur l'autre face « Les fraises », surmontés d'une frise de feuilles de laurier or, reposant sur une base piédouche.
Légers accidents, mais bon état général.
Marque bleue : Sèvres, étoile, 1834 (époque Restauration).
H : 13 cm – Diam. : 22 cm. **300/500 €**



102

103. POT À LAIT DU SERVICE DES PRINCES POUR LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE AU CHÂTEAU DES TUILERIES.
Manufacture Royale, Sèvres, 1835.
En porcelaine dure à décor central du monogramme du roi Louis-Philippe (LP) en lettres d'or sous couronne royale entouré d'une branche d'olivier et d'une branche de chêne, retenue par un nœud enrubanné surmonté d'une frise de feuilles de vigne. Légers accidents, mais bon état général.
Marque bleue : LP sous couronne royale, 1835.
Marque rouge : Château des Tuileries sous couronne royale.
H : 15 cm - Diam. : 6,5 cm. **250/300 €**

104. COQUETIER DU SERVICE DES PRINCES POUR LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE AU CHÂTEAU D'EU.
Manufacture Royale, Sèvres, 18 ??.
En porcelaine dure à décor central du monogramme du roi Louis-Philippe (LP) en lettres d'or sous couronne royale entouré d'une branche d'olivier et d'une branche de chêne, retenue par un nœud enrubanné surmonté d'une frise de feuilles de vigne. Accidents, en l'état.
Marque bleue : LP sous couronne royale.
Marque rouge : Château d'Eu sous couronne royale.
H : 6,5 cm – Diam. : 5 cm. **200/300 €**



106



107

105. COQUETIER DU SERVICE DES PRINCES POUR LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE AU CHÂTEAU D'EU.
Manufacture Royale, Sèvres, 183?.
En porcelaine dure à décor central du monogramme du roi Louis-Philippe (LP) en lettres d'or sous couronne royale entouré d'une branche d'olivier et d'une branche de chêne, retenue par un nœud enrubanné surmonté d'une frise de feuilles de vigne. Accidents, en l'état.
Marque bleue : LP sous couronne royale.
Marque rouge : Château d'Eu sous couronne royale.
H : 6,5 cm – Diam. : 5 cm. **200/300 €**



104 105 103



100

106. BELLE CARAFE À VIN.
POUR LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE
AU CHÂTEAU D'EU.
En cristal, modèle bombé à pans coupés, gravée au centre du monogramme entrelacé du roi Louis-Philippe « L P » sous couronne royale et gravée sur la partie basse de la lettre E (Eu). Manque son bouchon. Usures du temps, en l'état.
H. : 22 cm – L. : 11,5 cm. **300/500 €**
Voir illustration page 51.

107. PETITE CARAFE.
POUR LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE
AU CHÂTEAU DE COMPIÈGNE.
En cristal, modèle bombé à pans coupés, gravée au centre du monogramme entrelacé du roi Louis-Philippe « L P » sous couronne royale et gravée sur la partie basse de la lettre C (Compiègne). Manque son bouchon. Bon état.
H. : 12 cm – L. : 8 cm. **250/300 €**
Voir illustration page 51.



108

108. SERVICE POUR LA TABLE
DU ROI LOUIS-PHILIPPE
Par la Maison Christofle, Paris, 1830-1845.
Plat de service en métal argenté de forme ronde, bordure au filet, à décor gravé sur le haut du marli des grandes armes de la maison royale d'Orléans.
Usures du temps, en l'état.
Poinçon d'orfèvre : Christofle, n°20854.
Diam. : 30,5 cm. **300/500 €**



110



109

109. SERVICE POUR LA TABLE DU DUC D'ORLÉANS FUTUR ROI DES FRANÇAIS POUR LE CHÂTEAU D'EU.
Par la Maison Christofle, Paris, 1820/1830.
Suite de 6 couteaux à dessert, en métal doré, manche à décor gravé du blason aux armes du prince Louis-Philippe, duc d'Orléans, futur roi des Français, entouré du collier de l'Ordre du Saint-Esprit, bordure aux filets. Lames postérieures en inox. Usures du temps, en l'état.
Poinçon d'orfèvre : Christofle, Paris, 1820/1830.
L. : 20,5 cm. **600/800 €**

110. SERVICE POUR LA TABLE
DU ROI LOUIS-PHILIPPE.
Par la Maison Christofle, Paris, 1830/1848.
Suite de 6 couteaux de table, en métal argenté, manche à décor gravé du blason aux armes de la Maison royale d'Orléans sous drapeaux et surmonté d'une couronne royale, bordure aux filets. Lames postérieures en inox par la Maison Christofle.
Usures du temps, en l'état.
Poinçon d'orfèvre : Christofle, Paris, 1830/1848.
L. : 25 cm. **800/1 000 €**

111. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXe SIÈCLE.
Aigle impérial aux ailes déployées.
Sculpture en bronze à patine brune. Probablement une édition de la fonderie de Ferdinand Barbedienne. Bon état.
H. : 22,5 cm – L. : 17 cm – P. : 16,5 cm. **300/500 €**

112. GECHTER, Theodore (1796-1844).
Bonaparte au passage des Alpes durant la campagne d'Italie.
Sculpture en bronze à patine brune, reposant sur un socle en serpentine. Bon état.
H. : 25 cm – L. : 22,5 cm – P. : 10 cm. **400/600 €**

113. PORTE-ÉTENDARD IMPÉRIAL.
En bois sculpté peint en noir et or à décor d'un aigle retenant dans ses serres une bannière de forme rectangulaire en taffetas de soie moirée, vieil or, à décor brodé au centre d'un N (Napoléon) en fil d'or dans une couronne de laurier sur fond d'un semis d'abeilles en fil d'or, avec franges torsadées en fils d'or. Accidents et manques, mais bon état général.
Travail français du début du XXe siècle.
H. : 63 cm – L. : 115 cm - E. : 12 cm. **300/500 €**

114. LUSTRE.
À cinq lumières (monté à l'électricité) à décor d'aigle couronné en laiton doré repoussé.
Travail français de la fin du XIXe siècle.
Usures du temps, mais bon état général.
H. : 18,5 cm - Diam. : 30 cm. **200/300 €**

115. CHAUDET, Antoine-Denis (1763-1810, d'après.
L'empereur Napoléon Ier en César.
Petit buste en bronze à patine noire, reposant sur un socle rectangulaire sculpté en terre de Sienne et orné sur la partie basse d'une frise feuillagée en bronze.
Légères usures sur la base.
H. : 18 cm – L. : 8 cm – P. : 8 cm. **200/300 €**



114



113



111



115



112



116. CLAIRIN, Georges (1843-1919).
Sentinelle dans les ruines de Karnak
Souvenir de la campagne d'Égypte.
Huile sur toile signée en bas à gauche, conservée dans son encadrement d'origine en acajou, à bordure dorée. Porte au dos l'étiquette de la Galerie Bernheim Jeune à Paris, 1903, le n° d'inventaire : 13385 et le titre : « La sentinelle ».
Petites restaurations sur la partie basse.
À vue : H. : 68,5 cm – L. : 52,5 cm.
Cadre : H. : 85 cm – L. : 89 cm. **6 000/8 000 €**

Historique : *Georges Clairin peut être vu comme un grand peintre-voyageur, et l'un des principaux orientalistes français de la fin du XIXe siècle. Il mena ses premières expéditions avec son condisciple de l'École, Henri Regnault (1843-1871). Les deux amis partirent ensemble pour la Bretagne, puis pour l'Espagne alors en pleine révolution. À Madrid, Clairin posa à califourchon sur un tonneau – pour le fameux portrait à cheval du général Prim. Émerveillés par l'Andalousie, les jeunes peintres poussèrent jusqu'au Maroc où Clairin découvrit « la couleur de l'Orient, l'odeur de l'Orient, son mystère, son éloignement, son prestige. Une autre vie, un autre rêve de la vie ! » La guerre les rappela en France, où Regnault mourut lors de la bataille de Buzenval. Georges Clairin retourna au Maroc, où il reçut la visite de Mariano Fortuny avec qui il fit une excursion à Tétouan. Puis il accompagna à Fez le diplomate-archéologue Charles-Joseph Tissot. Après d'autres voyages en Italie, Espagne, Algérie, sa dernière expédition, en 1895, sera pour l'Égypte. Il visita d'abord la Haute-Égypte avec l'archéologue Jacques de Morgan (1857-1924), directeur du département des Antiquités en Égypte, et se passionna pour les ruines de Karnak. Il loua ensuite une felouque avec son vieil ami Camille Saint-Saëns, le musicien, lequel se revêtit pour l'occasion d'un vêtement japonais et de babouches ! Il tenta enfin d'explorer le Sinaï avec de Morgan, mais une grave fièvre l'obligea à interrompre son voyage. L'Égypte lui offrira, dans les années suivantes, les sujets de nombreux tableaux présentés dans divers Salons. En Haute-Égypte, Georges Clairin avait cherché en vain des traces de l'expédition de Bonaparte. Il s'appliqua à la reconstituer à travers une série de peintures, telles que Soldats français au milieu des ruines du temple de Karnak (Salon de 1897). Notre tableau surprend par le rapprochement surréaliste (et plein d'humour) de la jambe colossale d'une statue de Karnak et d'une sentinelle à demi accoutrée à l'orientale qui somnole en s'appuyant contre son fusil (ce soldat est-il un clin d'œil à la sentinelle assoupie que Léon Cogniet avait placée sous la tente de Bonaparte, dans son plafond égyptien du Louvre ?) Ce camp français de fortune, établi dans des ruines grandioses, a un air d'abandon et de bohème qui augure la fin prochaine d'une aventure désespérée. La brève intrusion des soudards aux moustaches gauloises paraît ici bien dérisoire au regard des monuments millénaires de l'Égypte pharaonique.*

Provenance : *Galerie Bernheim Jeune à Paris, située au 36 avenue de l'Opéra.*

SOUVENIR DE LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE

117. [CAMPAGNE D'ÉGYPTE
DÉFAITE NAVALE D'ABOUKIR]

Copie manuscrite d'époque, donnant extrait d'une lettre du général Dominque-Martin Dupuy (1767-1798), ayant participé à la campagne d'Égypte de mai 1798 à octobre 1798, alors à la tête de la 32e demi-brigade, adressée à son ami d'enfance Deville, relatant les évènements précédant la révolte du Caire lors de la campagne d'Égypte entreprise par le général Bonaparte. Lettre datée du Caire le 2 fructidor (de l'an VI : 19 août 1798) écrit moins de trois semaines après la cuisante défaite navale d'Aboukir du 30 juillet 1798. Dans ce très rare témoignage de la Campagne d'Égypte, le général Dupuy raconte, dans une première partie, les relations « curieuses » que les Français conquérants entretiennent au Caire avec les Égyptiens. Dans la seconde partie de la lettre ; il donne de précieux détails sur la défaite de la marine française écrasante par la flotte anglaise de l'Amiral Nelson à Aboukir.
Pliures, petites déchirures. **2 000/3 000 €**

Texte : Toulouse, 28 vendémiaire. Extrait d'une lettre du général Dupuy, commandant au Caire, capitale de l'Égypte, au citoyen Deville, négociant à Toulouse : « *Au Caire, 2 fructidor... Nous formons une colonie et des établissements en tout genre, tout semble prospérer et la fortune n'abandonne pas notre héros, comme notre ami. Nous célébrons ici, avec enthousiasme, la fête de Mahomet. Nous trompons les Égyptiens par notre simulé attachement à leur religion... Ce pays deviendra un pays inappréciable, et avant que ce peuple ignare revienne de sa stupeur, tous les colons auront le temps de faire leurs affaires. Nous remplaçons des scélérats qui ne laissaient au peuple que la chemise... Notre aménité paraît extraordinaire aux habitants, quoique nous soyons obligés de les tenir par un régime sévère. Bonaparte est toujours le même, il n'a pas dormi qu'il n'ait eu chassé les deux Beys régnant, l'un Ibrahim, dans les déserts de la Syrie, l'autre, Bey au-dessus des cataractes du Nil… Dans trois jours, nous devons célébrer la fête de Mahomet, tu ne le croiras pas, je t'assure que nous sommes aussi fervents que les pèlerins les plus fanatiques... Voilà mon ami, tout le beau. À présent, je vais te faire voir le revers de la médaille (suite à la … du combat naval). Les Anglais nous ont renvoyé tous nos blessés et prisonniers, ils vont garder qu'une centaine d'officiers que nous ne regrettons pas, je t'assure. Le capitaine Perrée commande la flottille française sur le Nil, est resté comme moi au Caire. Ah, mon cher, si tu voyais nos soldats, ils ont chacun un gros âne qui galope ventre à terre. Ils sont on ne peut plus contents et dans l'affaire qu'a eu ma brigade, elle a gagné plus de trois cent mille francs. L'or roule et cent louis sont une chose commune parmi nos volontaires. On a trois livres de superbe blé pour un sou* ».

Second extrait : intitulé Détails donnés par le capitaine Cappel porteur des dépêches de l'Amiral Nelson : « *L'armée française rangée sur une seule ligne, suivant l'ordre indiqué par le rapport de Nelson, couvrait l'embouchure du Nil. Qui est auprès : les quatre frégates étaient en arrière au centre, les vaisseaux avaient jeté l'ancre à deux tiers de câble, les uns des autres, si près de terre que les Français ne croyaient pas possible de passer derrière eux. Les flans étaient garnis de chaloupe canonnière. Une petite ile sur le côté gauche des Français portait une batterie de canon et mortiers qui enfilait tout le front de la ligne française. L'escadre anglaise arrivait du côté opposé, défila devant toute la ligne ennemie et alla passer hardiment entre l'île et le premier vaisseau de l'avant-garde. Le Leader prenant moins d'eau servait de pilote, ce qui n'empêcha pas le Culloden d'échouer sur un banc de sable, en avant de l'île. Le Leader alla couper la ligne ennemie par derrière et se placer en travers entre « Le Tonnant » « L'Orient » le par ce moyen il enfilait dans toutes leurs longueurs les dix vaisseaux...Les dix vaisseaux qui le suivaient attaquèrent les cinq vaisseaux de l'avant-garde française, à tribord et à bâbord tandis que « Le Majestic, Le Bellérophon » attaquaient « l'Orient » ..... Par cette manœuvre très habile, Nelson n'avait qu'à combattre que sept vaisseaux de l'escadrille française (…)*»





118

118. LEBRUN, Charles (1739-1824), duc de Plaisance.
Brouillon original d'une L.A.S. : « ***Le Brun*** », sur papier de couleur, datée du 18 octobre 1805, adressée à l'empereur Napoléon Ier (1769-1821), 1 page, in-folio.
Rousseurs, pliures, mais bon état général. **600/800 €**

« Sire, j'offre aujourd'hui à votre majesté l'honneur que … lui offre tous les jours. Vous avez fait la gloire, vous faites le bonheur de ma patrie. Vous m'avez comblé de vos bontés. Je n'ai pu vous en prouver ma reconnaissance que par un entier dévouement. Je vous laisserai trois fils qui seront plus heureux que moi. Ils ont des bras et des vies … à votre service. Je suis avec le plus profond respect de votre majesté sire le plus soumis et le plus fidèle sujet… »

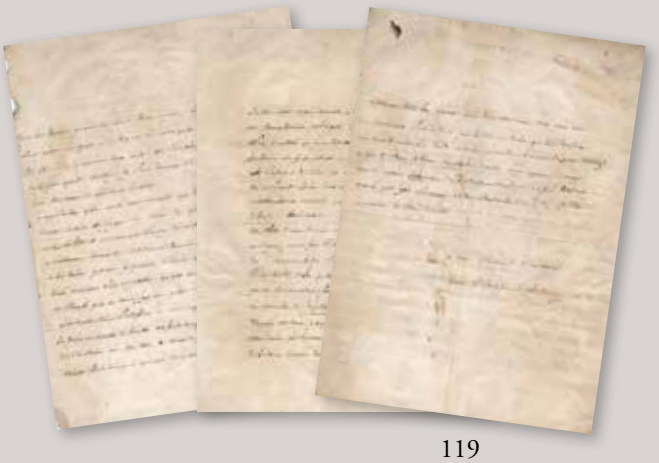

Florence le 1er 8bre 1806

LE MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE DE FRANCE
PRÈS S. M. LA REINE RÉGENTE D'ÉTRURIE.

119

119. AUBUSSON DE LA FEUILLADE, Hector, comte d' (1765-1848). Diplomate, chambellan de l'impératrice Joséphine, ministre plénipotentiaire auprès de la reine Marie-Louise d'Étrurie et ambassadeur auprès de Joseph Bonaparte, roi de Naples.
Lettre autographe non signée sur papier imprimé à son en-tête, écrite à Florence, le 1er octobre 1806, adressée à l'une des sœurs de l'empereur Napoléon Ier, 3 pages 1/2, in-folio.
Déchirures sur les bords. **400/600 €**

« Madame, lors de mon départ de Paris, j'ai été désolé de ne pouvoir être et même de prendre les ordres de Votre Altesse Impériale. La Reine à son arrivée s'est empressée d'en demander des nouvelles ; je n'ai pu la satisfaire autant que je l'aurais désiré ; elle m'en demande encore souvent, je ne peux lui répondre que ce que m'apprennent des amis peut-être mal instruits. Votre Altesse Impériale m'avait flatté de l'espoir qu'elle m'adresserait des lettres pour la Reine, jusqu'ici elle n'en a reçu aucune. La Reine se plaint même qu'elle n'a point eu de réponse de celle qu'elle avait adressée à Votre Altesse il y a environ deux mois. Elle s'en plaint avec la sensibilité de sa plus grande amitié. Je serai heureux si Votre Altesse veuille bien m'adresser de quoi la consoler. Il me semble qu'elle avait aussi demandé que Votre Altesse voulut bien lui donner conseil et diriger son choix sur quelques articles relatifs à sa toilette et ordonner que l'envoi lui en soit fait. Je m'estimerais heureux de contribuer à renouer une correspondance chère à la Reine puisque je pourrais savoir alors des nouvelles de Votre Altesse, d'une manière sûre et précise. Je vais me recommander à Madame de (…) pour en avoir, j'espère qu'elle sera à Paris à présent et qu'elle voudra bien satisfaire à mon impatience. La Reine me comble de bontés, me fait manger très souvent des faisans de sa chasse, car elle tire à merveille, elle peint à merveille, elle chante fort bien, et quoique dans une grande retraite, elle passe sa vie assez agréablement. Je l'a trouble peut-être quelquefois par mes remontrances politiques, mais elles sont bien légères et c'est à ses ministres que j'en réserve seuls toute la rigueur et le poids. La Reine est fort attachée à l'Empereur, elle l'est à toute sa famille et surtout à Votre Altesse, elle me paraît l'être du fond du cœur, mais elle a souvent affaire dans ce pays à tant de gens qui la détestent autant qu'ils nous détestent nous-même, que sa conduite doit en être plus difficile et embarrassée. Elle nous donne demain un beau dîner à sa campagne de (…) avec un feu d'artifice (…), pour célébrer l'anniversaire du couronnement de S.M. l'Empereur et celui de la bataille d'Austerlitz. De là, je reviens chez moi à Florence où j'ai aussi grande illumination et feu d'artifice sur la rivière en l'honneur des miracles de Jupiter, votre frère, Madame, le bruit de son tonnerre est venu jusque dans nos climats, le Nord seul aura-t-il cette année le bonheur de le posséder, ne pouvons espérer de le voir tourner vers le Midi et J venir éblouir, enchaîner et entraîner tous les cœurs; pour vous madame, tous ceux qui vous ont connue sont à vous pour la vie, je désire que vous vouliez bien vous rappeler la bonté avec laquelle vous m'avez toujours traité, et que Votre Altesse Impériale veuille bien agréer, comme par le passé, l'hommage de l'attachement et du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, Madame, de Votre Altesse Impériale, le très humble et très obéissant Serviteur »



119

120. MIOLLIS, Sextius, Alexandre François, comte de (1759-1828).

Général d'empire, gouverneur de Belle-Île-en-Mer puis de Mantoue.

Brouillon original d'une L.A.S. : « ***Miollis*** », Venise, 18 novembre 1806, adressée à l'empereur Napoléon Ier (1769-1821), 1 page, in-folio.

Rousseurs, pliures, mais bon état général. **600/800 €**

« Sire, notre Canon a annoncé sur l'Adriatique la Conquête de la Prusse. Chaque Bulletin de la grande armée a augmenté mon regret d'être éloigné de champs de Gloire où elle a le bonheur d'être conduite par votre majesté et de s'en rendre digne. Puisse mes vœux pour elle, lui offrir mon dévouement, mon admiration et ma soumission dignes aussi d'un de vos regards. »

121. SEBASTIANI, Horace, comte de la Porta (1772-1851).

Général et Maréchal d'empire.

L.A.S. : « ***Horace Sebastiani*** », alors général commandant le 4e corps, au quartier général à la Guardia, le 20 novembre 1809, adressée à Soult, qui dirigeait alors les troupes françaises durant la bataille d'Ocañ, 3 pages, in-folio. On y joint une lithographie, le représentant signée par Delpech, portant l'uniforme de général.

Rousseurs, pliures, mais bon état général. **1 500/2 000 €**

« Monseigneur, Votre excellence par sa lettre du 19 datée d'Aranjuez, me donne l'ordre de prendre le commandement de toute la Cavalerie du Corps d'armée de droite, et de remettre à S.E. le maréchal duc de Trévise les divisions d'infanterie allemandes et polonaises. La Cavalerie qui me fut confiée se composait de la division de dragons de M. le général Milhaud forte de quatre cents chevaux, et de deux Brigades de Cavalerie légère composées du 10e de chasseurs, de lanciers polonais, du 10e de hussards, du 21e de chasseurs, cette division de Cavalerie légère … une force de mille chevaux. Votre excellence m'avait prescrit de déborder sur le plateau d'Ocaña, où la veille, nous avions eu un combat de Cavalerie dont j'ai l'honneur de lui rendre compte. Le 19, à 6 heures et demie du matin, je partis de Hortiguela, à 8 heures, j'étais sur le plateau après avoir renversé quelques escadrons ennemis, les divisions allemandes et polonaises me suivaient : elles se formèrent en une colonne serrée sur le même plateau, et se trouvèrent à la disposition de M. le maréchal duc de Trévise, j'informais Votre Excellence de la position que l'ennemi avait prise derrière le ravin d'Ocaña, en appuyant la gauche à cette ville, en prolongeant la droite dans la direction de Noblejas et de Villarrubia, toutes les forces de l'ennemie en infanterie, artillerie, et Cavalerie y étaient réunies, et elles étaient bien considérables par le nombre. Votre Excellence me donna elle-même l'ordre de porter toute ma cavalerie sur notre gauche, pour chercher à déborder la droite de l'ennemi et à le prendre en flanc. Aussitôt que l'action dut engagée, je m'occupais d'exécuter le mouvement, et le résultat en fut tellement heureux qu'une charge de la division de Cavalerie légère coupa une grande partie de la droite de l'ennemi et fit environ six mille prisonniers. Cette charge exécutée, Votre Excellence m'ordonna de me porter à la droite de notre armée, sur la gauche de l'ennemi, ce que je fis avec la division Milhaud et les chevau-légers de la garde Royale. L'ennemi se retirait …, je le chargeais, les chevau-légers … à droite, la division de Dragons de front, l'ennemi s'étant formé en carré dans un bois d'oliviers, sa droite étant appuyé par huit ou dix escadrons, tout fut renversé, et toute cette infanterie, au nombre d'environ douze mille hommes, mit bas les armes, toute son artillerie tomba en notre pouvoir. Je dispersai en partie dans la plaine toute la Cavalerie qui ramena encore un grand nombre de prisonniers. Les chevau-légers et la 5e de dragons prirent encore plusieurs pièces de Canon, et firent des prisonniers en se portant sur La Guardia. L'ennemi fut poursuivi jusqu'à Tembleque. Plus de vingt drapeaux sont restés en notre pouvoir, et m'est impossible de savoir quelle quantité de Canons, de Caissons et de Voitures que nous avons laissés derrière nous. Le champ de Bataille était couvert de fusils. Trois généraux, plusieurs Colonels, un grand nombre d'officiers ont été conduits prisonniers. Nous avons à regretter la perte de Mr le Colonel Vial, commandant de la 16e de Dragons, et de Cinq officiers qui ont été tués… Soixante Dragons, chasseurs, hussard et lanciers sont restés morts : nous avons eu une centaine de blessés. Il n'existe plus de Corps ennemis devant nous, tout ce qui a échappé s'est dispersé dans la nuit. Conformément aux ordres de Votre Excellence, j'ai dirigé avant le jour la 10e de chasseurs, et les lanciers polonais sur Madridejos. La 10e de hussards et la 21e de chasseurs sur Consuegra, un parti des Dragons sur Villacañas. Je ne doute pas que ce parti puisse ramasser beaucoup de traînards. Mrs les généraux Milhaud et Noirot se sont conduits de la manière la plus brillante. La division de Dragons que le général Milhaud commande est au-delà de tout éloge. M. le général Beauregard a exécuté tous les ordres qui lui ont été donné avec une précision et une valeur remarquable… M. le chef d'escadron St Léger, commandant le 10e de chasseurs, qui avait sous ses ordres la brigade du général Paris, s'est montré digne des bontés de S.M. l'Empereur… L'état-major de M. le général le général Milhaud s'est parfaitement conduit. Son excellence me permettra aussi de lui faire connaître la conduite remarquable de M. le colonel Bouché, mon chef d'état-major, de M. le colonel Dogueréau… Le brave M. Brechtel a perdu le pied d'un coup de boulet, et a continué quelques instants encore à commander sa batterie. Il a perdu un canon et six chevaux. La perte des chevaux de cavalerie s'élève à peu près à quatre-vingts. J'envoie à Votre Excellence les noms des braves des régiments qui ont pris des drapeaux, des pièces et fait des prisonniers. Je prie Votre Excellence d'agréer mes respects. Le général commandant le 4e Corps… »



120



121



125

122. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXe SIÈCLE.
Le général Bernadotte à cheval (1763-1844), futur roi de Suède.
Aquarelle sur papier, conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré à décor d'une frise de palmettes. Légères usures sur la basse, accidents au cadre.
À vue : H. : 26,5 cm – L. : 20,5 cm.
Cadre : H. : 44,5 cm – L. : 38, 5 cm. **200/300 €**



122

123. ÉCOLE FRANÇAISE DU XXe SIÈCLE.
L'empereur Napoléon Ier entouré de sa famille posant dans les jardins du château de la Malmaison. Vue du village de la Malmaison.
Ensemble de deux grands panneaux décoratifs, huile sur toile non signée, décorée à chaque angle d'un coquillage doré collé. Petits manques, en l'état.
H. : 184,5 cm – L. : 97 cm. **300/500 €**
Voir illustration page 3.

124. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXe SIÈCLE.
Bataille de la Moskowa (campagne de Russie).
Estampe originale, anonyme rehaussée à l'aquarelle, imprimée chez Lordereau à Paris, représentant le prince Eugène à la tête de ses troupes lors de la bataille du 7 septembre 1812, conservée sous verre dans un encadrement ancien en bois noirci. Légères rousseurs, usures au cadre, mais bon état général.
À vue : H. : 25 cm – L. : 39,5 cm.
Cadre : H. : 31,5 cm – L. : 46 cm. **600/800 €**
Voir illustration page 27.

125. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXe SIÈCLE.
Élévation d'une arche triomphale en l'honneur de l'Empereur Napoléon III à Marseille, à l'occasion de l'annexion de Nice et de la Savoie.
Gouache originale sur papier datant de 1860. Légères usures du temps, petite restauration, mais bon état général.
À vue : H. : 37,5 cm – L. : 57,5 cm. **3 000/4 000 €**

ANCIENNE COLLECTION DU PRINCE NAPOLÉON PROVENANT DE LA VILLA PRANGINS

126. NOVELLI, Pietro Antonio (1729-1804).
Le sacrement de la confirmation – Le sacrement du Baptême – Le sacrement de la pénitence – Le sacrement des ordres – Le sacrement de l'Eucharistie - Les derniers sacrements.
Ensemble de dessins à la plume à l'encre brune avec rehauts de gouache sur carton, conservé sous verre dans leurs encadrements d'origine en acajou. Porte l'étiquette n°0433 de la vente de la Villa Prangins. Cet ensemble de dessins fut reproduit en gravures par Antonio Baratti (1724-1787), d'après une composition de Bernard Picart.
Légères usures du temps au cadre, mais bon état général.
À vue : H. : 24,5 cm – L. : 34 cm.
À vue : H. : 48 cm – L. : 57 cm. **12 000/14 000 €**

Provenance : *cet ensemble de dessins originaux provient de la collection du Prince Napoléon. Le contenu du mobilier de la Villa Prangins, sa résidence située près du lac Léman en Suisse, fut mis en vente à Nyon du 30 octobre au 11 novembre 1950.*










128



127



129



130

127. SERVICE POUR LA TABLE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III.
Manufacture impériale, Sèvres, 1855.
Coquetier en porcelaine dure à décor central du monogramme de l'empereur Napoléon III (LN) en lettres d'or sous couronne impériale, bordure filet or. Bon état.
Marque verte : S 55.
Marque rouge : N 55, Doré à Sèvres.
H : 6,5 cm - Diam. : 5 cm. **200/300 €**

128. SERVICE DES BALS POUR LA TABLE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III POUR LE CHÂTEAU DE TRIANON.
Manufacture impériale, Sèvres, 1843.
Assiette en porcelaine dure à décor central du monogramme de l'empereur Napoléon III (LN) en lettres d'or sous couronne impériale, bordure filet or.
Légères usures, mais bon état général.
Marque bleue époque Louis-Philippe : LP sous couronne royale, 1843.
Marque rouge : Château de Trianon sous couronne royale.
Diam. : 24 cm. **150/200 €**

129. SERVICE CAPRAIRE POUR LA TABLE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III.
Manufacture impériale, Sèvres, 1857.
Pot à décoction en porcelaine dure à décor de fleurettes surmonté d'une frise capraire or sur fond bleu de Sèvres.
Marque rouge : N sous couronne impériale, 1857.
Légères usures du temps, mais bon état général.
H. : 24 cm – L. : 21 cm. **300/500 €**

130. SUPERBE NAPPE DE BANQUET POUR LA TABLE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III.
En damas de lin, à décor central de l'aigle impériale couronnée sur fond d'un semis d'abeilles et orné à chaque angle du monogramme de l'empereur Napoléon III (N) sous couronne impériale, encadré de rameaux d'olivier et de motifs floraux et de l'ordre de la légion d'honneur.
Légères rousseurs, mais bon état général.
Travail français du Second Empire
Environ : L. : 7,70 m – L. : 3,50 m. **2 000/3 000 €**
Voir en situation page 85.

131. GRANDE NAPPE DE BANQUET.
Au monogramme de l'empereur Napoléon Ier (N) sous couronne impériale, en damas de lin à très petits motifs en losange «petite Venise» et bandes à dessins différents au long des bordures, petit monogramme N sous couronne impériale et chiffre VIII brodé en rouge à l'un des angles.
Petits trous disséminés, biais de consolidation cousu sur l'une des bordures.
Travail français du Premier Empire.
Dim. : L. : 10 m – L. : 3,70 m. **500/800 €**

132. MORINIERE, H de la.
SCHEFFER, Ary (1795-1858), d'après.
Portrait du général Marie-Etienne-François-Henri Baudrand (1774-1848).
Miniature de forme rectangulaire, gouache signée sur la partie droite, conservée sous verre bombé dans son encadrement d'origine en laiton doré. Accidents.
À vue : H. : 14 cm – L. : 11,5 cm.
Cadre : H. : 17,5 cm – L. : 14,5 cm. **300/500 €**



132

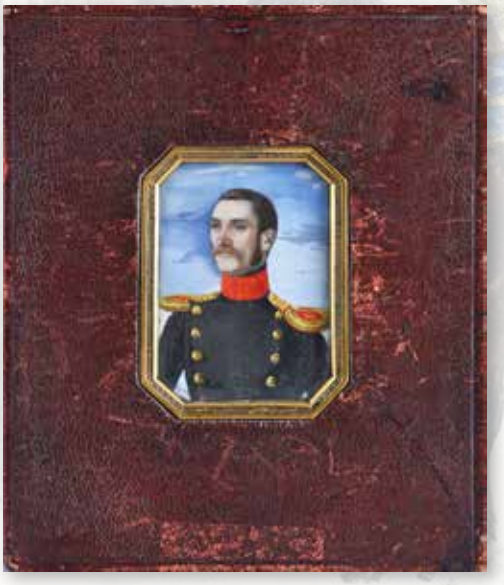
133. BENASIT, Louis-Émile (1833-1902).
Officiers à cheval devant un relais de poste.
Belle aquarelle signée en bas à droite à l'encre brune, conservée sous verre dans un encadrement moderne à baguettes dorées. Bon état.
À vue : H. : 29,5 cm – L. : 24 cm.
Cadre : H. : 50,5 cm – L. : 43,5 cm. **200/300 €**

134. JACQUIER, Henri (1878-1921).
Officier hussard.
Pastel et crayon gras, signé en bas à droite et daté 1909, conservée sous verre dans un encadrement moderne à baguettes dorées, avec plaque d'identification au bas du cadre. Bon état.
À vue : H. : 24,5 cm – L. : 16 cm.
Cadre : H. : 41 cm – L. : 31 cm. **400/600 €**



133

135. ÉCOLE ALLEMANDE DU XIXe SIÈCLE.
Portrait d'un officier en tenue.
Miniature de forme octogonale, gouache sur papier signée en bas à gauche (mais non identifiée), conservée sous verre dans son encadrement d'origine gainé de cuir, avec pied-chevalet au dos. Bon état, accident au dos, usures au cadre.
À vue : H. : 5,5 cm – L. : 4 cm.
Cadre : H. : 13,5 cm – L. : 11,5 cm. **200/300 €**



135



134

136. MAISON IMPERIALE.
Paire de boutons de manchettes en argent, représentant deux petites médailles uniface, dont l'une est signée Andrieu, représentant les profils de l'Empereur Napoléon Ier, de sa femme l'impératrice Marie-Louise et de leur fils, le roi de Rome et l'autre à décor d'un aigle impérial portant l'inscription gravée « Mars 1815 », commémorant la date du retour de l'empereur Napoléons Ier en France. Bon état général.
Diam. : 1,5 cm.
Poids total : 9 grs. **180/250 €**

137. LANNES, Jean, duc de Montebello (1769-1809).
Médaillon pendentif double face, de forme ovale, portant un camée sculpté en nacre au profil du célèbre général français, la tête tournée vers la droite avec l'inscription : « Lannes » et sur l'autre face apparaissent sculptés les attributs d'un guerrier, conservé dans un entourage en laiton à décor d'une frise grecque. Légères usures sur la base, accidents au cadre.
Travail français du XIXe siècle.
H. : 3,5 cm – L. : 4,5 cm. **400/300 €**

138. ORDRE DE SAINTE-ANNE (Russie).
Bijoux de commandeur, modèle de 2e classe, en or et émail, avec ruban en taffetas de soie moirée rouge et jaune, conservé dans son écrin cravate d'origine en veau rouge. Bon état.
Poinçon titre : 56, Saint-Pétersbourg, avant 1896.
Poinçon d'orfèvre : Alexandre Keibel.
H. : 4,2 cm – L. : 4,2 cm.
Poids brut avec ruban : 15 g. **1 500/2 000 €**

139. ORDRE MILITAIRE DU CHRIST (Portugal).
Bijou de commandeur, modèle de 2e classe, en argent et émail. Bon état. Sans poinçons apparents.
H. : 5,5 cm – L. : 4 cm.
Poids brut : 32 g. **300/500 €**

Provenance : *Prince Alphonse de Bragance, duc de Porto (1865-1920)*

140. ORDRE DE LA TOISON D'OR.
Diplôme nommant Son Altesse Royale, le prince Alfonso duc de Porto, au grade de chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, donné à Madrid, le 4 février 1884, établi au nom du roi Alphonse II d'Espagne et signé de sa main au bas du document « Alphonse » et contresigné par « Vidit Chillon ». Pièce imprimée et en partie manuscrite sur papier, avec cachet à sec aux grandes armes du Royaume d'Espagne orné de quatre fleurs de lys. On y joint la lettre signée « Emilio María de Torres y González-Arnao », du secrétaire particulier du roi Alphonse XIII, datée du 1er juin 1920 adressée à la veuve du duc de Porto, Nevada de Bragance (1885-1941), lui remettant ce diplôme, qu'elle souhaitait conserver.
Pliures, légères usures, mais bon état général.
H. : 57 cm – L. : 80 cm. **2 000/3 000 €**

Provenance : *Prince Alphonse de Bragance, duc de Porto (1865-1920)*

141. FRANC-MAÇONNERIE
Montre de gousset en argent, de forme triangulaire, appliqué à chaque angle des lettres en or G (Géométrie/Grand Architecte), J (Jakin) et B (Booz) et surmonté d'une pierre du Rhin à l'imitation d'un diamant dans un entourage en or (symbolisant le soleil), cadran en émail blanc orné de symbole à la place des heures et orné au centre de la devise « *Sagesse, Honneur, Vertu, qui jamais ne repose, c'est l'héroïsme du Maçon* », chaque face est gravée de symboles, au revers apparaît au centre un temple entouré d'une ruche et d'un œil. Conservé avec sa clé de remontoir.
Usures du temps, mais bon état général.
Travail français du début du XXe siècle.
H. : 5,7 cm – L. : 5,5 cm.
Poids brut : 50 g. **600/800 €**

142. FRANC-MAÇONNERIE
Bijou d'officier de la colonne d'harmonie, de forme triangulaire, orné au centre d'une lyre en verre églomisé. Monture en métal serti d'un entourage de pierres du Rhin.
Travail français du XIXe siècle.
Usures du temps, mais bon état général.
H. : 5,5 cm – L. : 6,5 cm. **200/300 €**

143. MAISON ROYALE D'ESPAGNE.
Parure de soirée composée d'une paire de boutons de manchettes en or et d'une paire de boutons de gilet en or, ornée sur une face du nomogramme du roi Alphonse XIII d'Espagne (A. XIII) et sur l'autre face apparaît la plaque étoilée d'un ordre portant au centre le nomogramme E R (Élisabeth Regina) émaillé rouge sous couronne sur fond émaillé bleu.
Légères usures du temps, mais bon état général.
Diam. : 1 cm.
Poids total brut : 10 g. **600/800 €**

144. COFFRET ÉCRITOIRE DE VOYAGE
Ayant appartenu au comte Louis-Adolphe Fourier de Bacourt (1801-1865), de forme rectangulaire gainée de cuir couleur tabac, s'ouvrant à charnières sur une partie écritoire et sur trois compartiments gainés de cuir bleu, intérieur en acajou. Gravé sur la charnière « *Mr Ad. De Bacourt* ».
Travail anglais de la Maison I. Braman à Londres.
Usures du temps, accidents à la poignée, manque sa clé.
H. : 11 cm – L. : 42 cm – L. : 27 cm. **300/500 €**

Historique : *Louis Adolphe Aimé Fourier, comte de Bacourt (1801-1865), né et mort à Nancy, est un diplomate français. À partir de 1822, il occupe plusieurs postes en Europe, notamment à Londres et à Turin, avant de représenter la France aux États-Unis en 1841-1842. Très proche collaborateur de Talleyrand, il devient son exécuteur testamentaire ainsi que celui de la duchesse de Dino, à laquelle le lie une indéfectible amitié. Il s'est également illustré en mettant en ordre et en publiant, en 1851, la correspondance entre Mirabeau et le prince d'Arenberg.*



138



140



142



139



141



136



137



143











145. MILLAUD & HENNEQUIN. *La Chanson du Colonel***,** tirée de l'opérette, *La Femme à Papa***,** de MM. Albert Millaud & Hennequin sur une musique de M. Hervé, illustrée par H. de Sta [Henri de Sta (pseudonyme d'Arsène-Henry de Saint-Alary, (1846–1920)], publié chez l'éditeur Léon Vanier à Paris, 1882, grand in-8°, belle reliure signée Thierry sr (successeur) de Petit-Simier, en plein maroquin bleu à décor d'un large encadrement sur les plats d'une frise ornée de motifs militaires dorés à chaque angle, alternée de fleurs, dos à nerfs orné des mêmes motifs, titre en lettres d'or, doublure intérieure en soie moirée tricolore (bleu, blanc, rouge). Exemplaire unique contenant tous les dessins originaux à l'encre de Chine avec texte manuscrit, avec toutes les illustrations sur papier de Chine monté avant la lettre et le dessin original à l'encre de Chine projet de la couverture, dont figure un détail en 4e de couvertures. Avec marque-page aux couleurs tricolores. Exemplaire dédié à Madame Judic [Anna Judic (1849-1911) célèbre chanteuse de l'époque qui interpréta cette chanson], tirage numéroté 72 sur l'un des 100 exemplaires sur papier de couleur (vert), avec ex-libris de la bibliothèque du comte Tolstoï, et cachet à l'encre noire datée du 3 avril 1928 de la bibliothèque publique d'Odessa. Bon état. **1 800/2 000 €**

146. TUNIQUE D'OFFICIER AYANT APPARTENU AU PRINCE ALFONSO DE BRAGANCE DUC DE PORTO.
En drap bleu nuit, fermant par un double boutonnage de six boutons plats cuivrés de marque « EXTRA FEIN ». Collet en drap écarlate à passepoil bleu. Parements passepoilés d'écarlate. Avec deux pantalons en drap noir et passepoil écarlate.
Bon état. Travail étranger, du début du XXe siècle. **300/500 €**

147. UNIFORME ESPAGNOL AYANT APPARTENU AU PRINCE ALFONSO DE BRAGANCE DUC DE PORTO.
Comprenant : – une pelisse de grande tenue de lieutenant-colonel, en drap bleu à brandebourgs, pattes d'épaule et galons en passementerie noire. Le plastron et les parements bordés d'astrakan. Parements ornés de deux étoiles à huit branches en passementerie dorée, bordés de deux galons dorés. Col fermant à crochets. Marque du tailleur de la Maison royale à Madrid, Alberto Ranz – une culotte en drap bleu à doubles bandes vertes. Boutons de la Maison Alberto Ranz. Étiquette nominative la Maison Ranz marquée à la plume « SAR Duque de Oporto Junio 1907 ».
Bon état. Travail espagnol, vers 1907. **600/800 €**

Référence : *Il pourrait s'agir de la tenue de lieutenant-colonel honoraire des « Cazadores » (chasseurs) de Madrid, titre qui lui est conféré en juin 1907 par le ministère de la Guerre espagnol.*

148. ENSEMBLE DE PANTALONS AYANT APPARTENU AU PRINCE ALFONSO DE BRAGANCE DUC DE PORTO.
Comprenant quatre pantalons en toile blanche de marine et une culotte en drap beige.
Travail étranger du début du XXe siècle.
Usures d'usage, mais bon état général. **80/100 €**

149. ALFONSO, infant de Bragance, duc de Porto (1865-1920).
Grand portrait photographique signé Taponier à Paris, représentant le prince posant en tenue civile, assis dans un fauteuil de profil. Tirage argentique d'époque monté sur carton avec signature et cachet à sec du photographe au bas du document, conservé avec la pochette d'origine.
Rousseurs, mais bon état général.
H. : 39 cm – L. : 29 cm. **100/150 €**

150. ALFONSO, infant de Bragance, duc de Porto (1865-1920).
Grand portrait photographique signé Taponier à Paris, représentant le prince posant en tenue civil de trois quarts assis dans un fauteuil. Tirage argentique d'époque monté sur carton avec cachet à sec du photographe au bas du document.
Bon état. H. : 39 cm – L. : 29 cm. **100/150 €**


146


149


152


147



151

151. ALFONSO, infant de Bragance,
duc de Porto (1865-1920).
Grand portrait photographique signé Taponier à Paris, représentant le prince posant en tenue civil assis dans un fauteuil aux côtés de son épouse Nevada Stoody Hayes (1885-1941). Tirage argentique d'époque monté sur carton avec signature et cachet à sec du photographe au bas du document, conservé avec sa pochette d'origine. Bon état.
H. : 39 cm – L. : 29 cm. **100/150 €**

152. ALFONSO, infant de Bragance,
duc de Porto (1865-1920).
Grand portrait photographique signé Fernades à Lisbonne, représentant le prince posant en tenue de général d'un régiment de chasseurs et tenant son shako à la main.
Tirage argentique d'époque monté sur carton avec signature du photographe en bas du document, doré sur tranches.
Rousseurs, mais bon état général.
H. : 41 cm – L. : 35,5 cm. **100/150 €**
Voir illustration page 65.



153

153. ALFONSO, infant de Bragance,
duc de Porto (1865-1920).
Ensemble de deux portraits représentant le prince et son épouse Nevada Stoody Hayes (1885-1941). Tirages argentiques d'époques montés sur carton. Bon état.
H. : 27 cm – L. : 19 cm. **100/150 €**

154. CUSHING Otho (1871-1942).
Portrait de la princesse de Bragance,
née Nevada Stoody Hayes (1885-1941).
Dessin à la mine de plomb sur carton signé en bas à droite et dédicacé par l'artiste à Mme la Princesse de Bragance.
H. : 50,5 cm – L. : 37 cm. **100/150 €**

155. NEVADA, duchesse de Bragance,
née Stoody Hayes (1885-1941).
Passeport américain de Nevada Hayes-Chapman daté du 3 août 1917. On joint sa carte d'accès au Casino Municipal de Cannes datée du 12 février 1924 et sa carte d'accès du Sporting club de Monte-Carlo, conservée dans son étui d'origine en cuir rouge. Bon état général. **100/150 €**



154



155

156

156. ACTEURS ET ACTRICES DE THÉÂTRE.
Belle collection d'environ 60 portraits photographiques d'acteurs et d'actrices de théâtres célèbres de l'époque française et étrangère datant de 1890 à 1920, pris par les plus grands photographes de l'époque (Reutlinder, Barnett, Alviach, Franzen, Otto, Taponier, etc.). Un grand nombre de photographies porte des dédicaces autographes signées adressées au duc et à la duchesse de Porto. Dont Edith Villiers-Chapman, Madeline Gastaldi, épouse Bartholoni (1880-1982), Emilia Scafidi, Constance de Heeckeren, Febea Strakosch (1868-1952), Regina Pacini (1871-1965), Ann Christy, de son vrai nom Gladys Cronin (1905-1987), Maude Dobson (1860-1913), Maria Alvarez de Toledo, Maria Giudice, de son vrai nom Maria Judice de Costa (1870-1953), Celestina Boninsegna (1877-1947), Lina Cavalieri (1874-1944), Marjorie Scott Elliot, née Evans (1850-1907), Magdeleine de Marmier (Comtesse Bernard de La Rochefoucauld puis Madame Portes) (1903-1973), Elizabeth Bates da Gama (1870-1937), Marie Alice Doyle Marye (1870-1947), Rina Giachetti (1880-1959), Blanche Marchesi (1863-1940), Fanny Reed (1836-1915), etc.
Tirages montés sur carton avec noms des photographes.
Formats divers. **400/600 €**

157. GIOVINE, Raffaele (1820-1866), attribué à.
Portrait de Marie-Christine, reine de Sardaigne, née princesse de Bourbon-Sicile (1779-1849).
Miniature sur porcelaine de forme ovale, dans un entourage en laiton doré. Bon état.
H. : 5,2 cm – L. : 4,2 cm. **300/500 €**



157

158. FRANÇOIS-JOSEPH,
empereur d'Autriche (1830-1916).
Ensemble de deux portraits photographiques, le représentant en buste posant en uniforme impérial, tirages albuminés d'époque montés sur carton, signé Koller Karolyà Budapest, avec nom du photographe au dos des documents.
Bon état. Format cabinet. **120/150 €**

159. ÉLISABETH, impératrice d'Autriche,
née duchesse en Bavière (1837-1898).
Ensemble de trois portraits photographiques, représentant l'épouse de l'empereur François-Joseph, tirages albuminés d'époque montés sur carton, avec nom des photographes au dos des documents. On y joint un portrait de sa plus jeune fille, l'archiduchesse Marie-Valérie. Bon état.
Format carte de visite. **200/300 €**

160. SCHRATT, Katharina (1853-1940).
Portrait photographique signé Adèle à Wien, représentant la célèbre actrice et confidente de l'empereur François-Joseph, tirage albuminé d'époque, monté sur carton, avec nom des photographes au bas et au dos du document.
Bon état. Format cabinet. **120/150 €**

161. RODOLPHE,
archiduc héritier d'Autriche (1858-1889).
Ensemble de quatre portraits photographiques, le représentant à divers moments de sa vie. On y joint deux portraits de son épouse, la princesse Stéphanie de Belgique, tirages albuminés d'époque montés sur carton, avec nom des photographes au dos des documents.
Bon état. Formats, cabinet et carte de visite. **300/500 €**

162. VETSERA, Marie Baronne (1871-1889).
Portrait photographique représentant la maîtresse de l'archiduc Rodolphe d'Autriche, tirage albuminé d'époque monté sur carton.
Bon état. Format cabinet. **120/150 €**

163. VETSERA, baronne Hélène,
née Baltazzi (1847-1925).
Ensemble de deux portraits photographiques représentant la mère de la baronne Marie Vetsera, tirage albuminé d'époque monté sur carton.
Bon état. Format cabinet et carte de visite. **120/150 €**

164. MAXIMILIEN, archiduc d'Autriche,
empereur du Mexique (1832-1867).
Ensemble de quatre portraits photographiques, représentant l'archiduc et son épouse la princesse Charlotte de Belgique. On y joint une photographie représentant le palais de Trieste, résidence du couple avant leur départ pour le Mexique. Tirages albuminés d'époque montés sur carton, avec nom des photographes au dos des documents.
Bon état. Formats, carte de visite et cabinet. **120/150 €**

165. FAMILLES ROYALES ALLEMANDES.
Ensemble de dix-sept portraits photographiques, représentant le grand-duc de Bade, la reine de Wurtemberg, l'impératrice Victoria d'Allemagne et le prince Léopold de Prusse, le prince Friedrich de Prusse, le prince Adalbert de Prusse, le grand-duc Louis de Hesse et sa famille, le roi Maximilien de Bavière et son épouse, la grande-duchesse Louise de Bade, la princesse Stéphanie de Bade, la princesse Thyra de Cumberland, princesse de Saxe-Weimar, la princesse Friedrich-Karl, le grand-duc Louis de Hesse et son beau-frère le prince de Galles, la princesse Alice de Hesse, tirages d'époque montés sur carton, avec nom des photographes au bas et au dos des documents. Bon état. Format cartes de visite. **120/150 €**

166. FAMILLES ROYALES ALLEMANDES.
Ensemble de huit portraits photographiques, représentant l'impératrice Augusta, l'empereur Guillaume II, l'empereur Guillaume Ier et sa famille, l'impératrice Victoria d'Allemagne, le prince Henri de Prusse, le duc de Saxe-Cobourg, tirages d'époque montés sur carton, avec nom des photographes au bas des documents. Bon état. Formats cabinet. **120/150 €**

167. HOHENZOLERN.
Ensemble de douze portraits photographiques, représentant l'empereur Guillaume Ier, l'impératrice Augusta, l'empereur Guillaume II, l'empereur Frédéric III, l'impératrice Victoria d'Allemagne et le prince Henri de Prusse. Tirages d'époques montés sur carton, avec nom des photographes au bas et au dos des documents. Bon état.
Format cartes de visite. **120/150 €**

168. MAISON ROYALE DE HANOVRE.
Ensemble de six portraits photographiques, représentant la reine Marie, avec sa signature autographe en haut à gauche du document : « ***Marie*** », le prince Ernst-Auguste, la princesse Olga, la princesse Alix et le prince Christian, tirages d'époque montés sur carton, avec nom des photographes au bas et au dos des documents.
Bon état. Formats cabinet. **150/200 €**

169. LOUISE, reine de Danemark,
née princesse de Suède (1851-1926).
Portrait photographique en N&B, signé Hansen & Weller à Copenhague, la représentant posant avec son diadème de perle, avec sa signature autographe au bas du document : « ***Louise, 1895*** ». Tirage d'époque monté sur carton avec nom du photographe au bas.
Légèrement insolé, mais bon état général.
H. : 22 cm – L. : 13,5 cm. **150/200 €**



158



159



161



160



164



163



167



165



162



166



170



168



169



172 190



173



174



175



176



177



178



180



179



185



183

170. LOUISE, reine de Danemark, née princesse de Suède (1851-1926).
Portrait photographique en N&B, signé Eneret à Copenhague, la représentant posant en buste de trois quarts, avec sa signature autographe au bas du document : « ***Louise*** ». Tirage albuminé d'époque monté sur carton avec nom du photographe au bas. Légèrement insolé, mais bon état général.
H. : 24 cm – L. : 16 cm. **150/200 €**
Voir illustration page 69.

171. CHRISTIAN X, roi de Danemark (1870-1947).
Portrait photographique en N&B, signé Carl Sonne à Copenhague, le représentant posant en compagnie de son épouse la princesse Alexandrine de Mecklembourg-Schwerin, avec leurs signatures autographes au bas du document : « ***Alexandrine, Christian*** ». Tirage albuminé d'époque monté sur carton avec nom du photographe au bas du document.
Rousseurs, mais bon état général.
H. : 32 cm – L. : 23,5 cm. **200/300 €**

172. HARALD, prince de Danemark (1867-1949).
Portrait photographique par Elfet à Copenhague, le représentant en uniforme de l'armée danoise, avec sa signature autographe au bas du document : « ***Harald, prince de Danemark, 1907*** », conservé dans un beau cadre en bois doré, avec pied-chevalet au dos. Bon état. Travail de la Maison Wondenberg à Paris.
À vue : H. : 14,5 cm – L. : 10 cm.
Cadre : H. : 21 cm – L. : 15,5 cm **120/150 €**

173. FAMILLE ROYALE DE GRANDE-BRETAGNE.
Ensemble de seize portraits photographiques, représentant la reine Victoria à divers moments de sa vie, son époux, le Prince Albert, son fils, le prince de Galles, son fils, le duc d'Édimbourg, etc., tirages d'époque montés sur carton, avec nom des photographes au bas et au dos des documents.
Bon état. Formats carte de visite. **120/150 €**

174. FAMILLE ROYALE DE GRANDE-BRETAGNE.
Ensemble de six portraits photographiques, représentant la reine Victoria, le roi Édouard VII et sa famille, prince de Galles (futur George V), la duchesse de Connaught et la princesse de Galles (future reine Mary), tirages d'époque montés sur carton, avec nom des photographes au bas et au dos des documents.
Bon état. Formats cabinet. **120/150 €**

175. ALEXANDRA, reine de Grande-Bretagne, née princesse de Danemark (1863-1925).
Ensemble de douze portraits photographiques, la représentant à divers moments de sa vie, tirages d'époque montés sur carton, avec nom des photographes au bas et au dos des documents.
Bon état. Formats, cartes de visite et cabinet. **120/150 €**

176. ALEXANDRA, reine de Grande-Bretagne, née princesse de Danemark (1863-1925).
Portrait photographique en N&B, signé W. & D. Downey à Londres, la représentant posant en compagnie de sa fille, la princesse Victoria de Grande-Bretagne, avec leurs signatures autographes au bas du document : « ***Victoria, Alexandra*** ». On y joint une note autographe signée de la princesse Victoria de Grande-Bretagne. Tirage argentique d'époque daté de 1908, monté sur carton avec nom du photographe au bas du document.
Légèrement insolé, rousseurs, mais bon état général.
H. : 24,5 cm – L. : 18 cm. **200/300 €**

177. ALEXANDRA, reine de Grande-Bretagne, née princesse de Danemark (1863-1925).
Portrait photographique en N&B, signé A. & G. Taylor à Londres, la représentant posant sur le pas d'une porte dans une robe en tartan écossais, avec sa signature autographe sur le côté droit du document : « ***Alix*** ». Tirage d'époque vers 1880/1885, monté sur carton avec nom du photographe au bas du document. Usures du temps, mais bon état général.
Format cabinet. **200/300 €**

Historique : *Alix était le surnom employé par la femme du futur roi Édouard VII, qu'elle utilisait uniquement envers les membres de sa famille.*

178. GEORGE V, roi de Grande-Bretagne (1865-1936).
Portrait photographique en N&B, signé Werner & Son à Dublin, le représentant posant en uniforme d'officier de la marine anglaise, avec sa signature autographe au bas du document : « ***George, 1899*** ». Tirage d'époque monté sur carton avec nom du photographe au revers du document.
Bordures découpées, mais bon état général.
Format cabinet. **200/300 €**

179. MARY, reine de Grande-Bretagne (1867-1953).
Portrait photographique en N&B, signé Russell & Son à Londres, la représentant posant accoudée à un fauteuil, avec sa signature autographe au bas du document : « ***Mary, 1890*** ». Tirage d'époque monté sur carton avec nom du photographe au bas et au revers du document. Bon état.
Format cabinet. **200/300 €**


171


182

180. MARY, reine de Grande-Bretagne (1867-1953).
Portrait photographique en N&B, signé Paul Boyer à Paris, la représentant posant assise dans un fauteuil, avec sa signature autographe au bas du document : « ***Victoria Mary, 1899*** ».
Tirage albuminé d'époque monté sur carton avec nom du photographe au bas et au revers du document.
Légèrement insolé, mais bon état général.
Format cabinet. *Voir illustration page 70.* **200/300 €**

181. FAMILLE ROYALE DE GRÈCE.
Ensemble de neuf portraits photographiques, représentant le roi Georges Ier, la reine Olga, née grande-duchesse de Russie, la princesse Alexandra (épouse du grand-duc Paul Alexandrovitch de Russie), le prince héritier Constantin et son épouse, tirages albuminés d'époque montés sur carton, avec nom des photographes au bas et au dos des documents.
Bon état. Formats, carte de visite et cabinet. **120/150 €**

182. MARIE-AMÉLIE, reine de Portugal, née princesse d'Orléans (1865-1951).
Grand portrait photographique, la représentant jeune fille à l'époque de ses fiançailles avec le prince Charles de Portugal (1863-1908), en mars 1886, avec un fac-similé de sa signature autographe en haut du document « ***Amélie*** », conservé sur verre dans son encadrement d'origine en bois noirci à baguette doré. Usures et petits accidents au cadre.
À vue : H. : 18 cm – L. : 11,5 cm.
Cadre : H. : 38 cm – L. : 30 cm. **120/150 €**
Voir illustration page 71.

183. ÉLISABETH, reine de Roumanie, Carmen Sylva (1843-1916).
Grand portrait photographique signé Franz Mandy à Bucarest, la représentant posant assise dans un fauteuil, tirage albuminé d'époque monté sur carton, vers 1890, avec nom du photographe au bas du document. Usures sur les bords.
H. : 28 cm – L. : 20,5 cm. *Voir illustration page 70.* **120/150 €**

184. MARIE, reine de Roumanie (1875-1938).
Ensemble de deux portraits photographiques signés Franz Mandyet à Bucarest et Ublenhurt à Cobourg, la représentant sur l'un assise une palette de peinture à la main et sur l'autre posant à côté d'un grand vase rempli de fleurs de lys, tirages albuminés d'époque montés sur carton, vers 1893/1900., avec noms des photographes au bas des documents. Bon état.
Formats cabinet. **120/150 €**

185. MARIE, reine de Roumanie (1875-1938).
Ensemble de trois portraits photographiques signés Franz Mandyet à Bucarest, Carl Backofen à Darmstadt et Giacomo Brogi à Florence, la représentant à divers moments de sa vie, tirages albuminés d'époque montés sur carton, vers 1892/1895, avec noms des photographes au bas des documents. Bon état. Formats cabinet. **120/150 €**
Voir illustration page 70.

186. HENRI, prince d'Orléans (1867-1901).
Grand portrait photographique signé Nadar à Paris, le représentant avec une dédicace autographe signée de sa main : « ***À Mademoiselle Recofé, affectueux souvenirs H. d'Orléans, novembre 1900*** ». On y joint un grand portrait photographique signé Reutlingger, à Paris, représentant la princesse Marie Bonaparte, épouse du prince Georges de Grèce (1882-1962) avec une dédicace autographe signée de sa main : « ***À Mademoiselle Denise Recofé, Souvenirs de Marie Bonaparte, 31 mars 1902*** », tirage albuminé d'époque monté sur carton, avec nom du photographe au bas et au dos du document. Rousseurs, traces d'humidité, partie découpée.
H. : 25 cm – L. : 17,5 cm.
H. : 25,5 cm – L. : 17,5 cm. **100/120 €**

187. WLADEMAR, prince de Danemark (1858-1939) et MARIE, princesse d'Orléans (1865-1909).
Ensemble de deux grands portraits photographiques les représentant posant à cheval, conservés sous verre dans leurs encadrements d'origines en bois noirci. Tirages albuminés d'époque montés sur carton.
Usures du temps, petits accidents au cadre.
À vue : H. : 58 cm – L. : 47 cm.
Cadre : H. : 72 cm – L. : 60 cm. **200/300 €**
Voir illustration page 70.

188. EMMANUEL-PHILIPERT, prince de Savoie-Aoste (1869-1931).
Grand portrait photographique signé Alinari à Florence, le représentant en buste costumé dans le rôle du comte Umberto Ier Biancamano (Humbert Ier aux mains blanches), avec sa signature autographe au bas du document : « ***Humberto Biancamano – 1003-1893*** ». Tirage albuminé d'époque monté sur carton avec nom du photographe au bas et au dos du document. Légères rousseurs, mais bon état général.
H. : 28 cm – L. : 20 cm. **200/300 €**

189. EMMANUEL-PHILIBERT, prince de Savoie-Aoste (1869-1931).
Grand portrait photographique signé Alinari à Florence, le représentant en pied costumé dans le rôle du comte Umberto Ier Biancamano (Humbert Ier aux mains blanches), avec sa signature autographe au bas du document : « ***Humberto Biancamano – 1003-1893*** ». Tirage albuminé d'époque monté sur carton avec nom du photographe au bas et au dos du document. Légères rousseurs, mais bon état général.
H. : 38 cm – L. : 20 cm. **200/300 €**



186



191



192



187

190. GUSTAVE V, roi de Suède (1867-1949).
Portrait photographique par Elfet à Copenhague, le représentant en uniforme d'officier de l'armée suédoise, avec sa signature autographe au bas du document : « ***Gustaf, Stockholm, 1907*** », conservé sous verre dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré, avec pied-chevalet au dos. Bon état.
Travail de la Maison Wondenberg à Paris
À vue : H. : 19 cm – L. : 13 cm.
Cadre : H. : 25 cm – L. : 19 cm **200/300 €**

191. FAMILLES ROYALES.
Ensemble dix-sept portraits photographiques représentant : l'archiduc Eugène d'Autriche en 1889, 1891, et en 1898 ; le prince Eugène de Suède ; le prince Max de Saxe ; l'archiduc Charles d'Autriche enfant (dernier empereur d'Autriche) ; le roi Frédéric-Auguste III de Saxe en 1891; la reine Sophie de Suède en 1895 ; la princesse Béatrice de Grande-Bretagne ; le roi Oscar II de Suède ; le roi Alphonse XII d'Espagne ; le prince Christian ; le roi Louis III de Bavière en 1884 ; le roi Alphonse XII d'Espagne et son épouse, la reine Marie-Christine ; le prince Louis de Battenberg. Tirages albuminés d'époque montés sur carton, avec nom des photographes au bas et au dos des documents. On y joint quatre cartes postales anciennes de la comtesse de Flandre, de la duchesse d'Édimbourg, de la duchesse de Saxe-Cobourg-Gotha, etc.
Bon état. Formats divers. **400/600 €**

192. FAMILLES ROYALES.
Ensemble de quatre photographies anciennes, représentant le prince Kalman Tisza (1830-1902), la princesse Amélie de Bavière (1865-1912), avec sa signature autographe au bas du document : « ***Amélie*** », la reine Whilelmine des Pays-Bas et son époux, etc., tirages d'époque montés sur carton, avec nom des photographes au bas et au dos des documents. On y joint un portrait photographique représentant la princesse Alice de Monaco et un lot de 14 photographies de presse représentant différentes cérémonies royales officielles. Bon état. Formats divers. **150/200 €**



188



189



193

193. CROISIÈRE DE *L'AGAMEMNON*
CROISIÈRE DES ROIS.

Grand album en percaline bleue, format à l'italienne comprenant environ 260 photographies N&B, représentant des portraits et des scènes de groupe, où figurent des personnalités du gotha international, membres de vingt-cinq familles souveraines ou anciennement souveraines d'Europe. Cet ensemble de photographies furent prises durant la croisière sur *L'Agamemnon* organisée par la reine Frederika et son époux le roi Paul Ier de Grèce, du 21 août 1954 au 3 septembre 1954. On aperçoit le roi Paul Ier, la reine Frederika, la princesse Sophie de Grèce (future reine d'Espagne), le Diadoque Constantin, le roi Humberto de Savoie, la reine Marie-José de Savoie, les enfants du roi et de la reine de Savoie, le comte et la comtesse de Paris, les enfants du comte et de la comtesse de Paris, le roi Siméon de Bulgarie, le prince Georges de Grèce , la princesse Marie Bonaparte, le roi Michel de Roumaine, le Grand-Duc et la Grande-Duchesse de Luxembourg, le comte et la comtesse de Barcelone et leurs enfants, le prince Ruprecht de Bavière, duc et duchesse d'Aoste, etc. Un grand nombre de photographies sont identifiées et annotées par la comtesse de Paris. **500/800 €**

Provenance : *ancienne collection du prince Henri d'Orléans, comte de Paris (1908-1999) et son épouse la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance (1911-2003) et conservée par descendance.*

194. PARYS A. de (1886-1931).

Mariage de la reine Wilhelmine des Pays-Bas et du prince Henri de Mecklembourg-Schwerin, célébré à La Haye, le 7 février 1901.
Gouache sur papier signé en bas à droite.
Bon état.
H. : 36 cm – L. : 54 cm. **800/1 200 €**



194

195. GIOVANNA, reine des Bulgares, née princesse d'Italie (1907-2000).
Portrait photographique la représentant posant en tenue traditionnelle bulgare, tirage albuminé d'époque monté sur carton, portant sur la partie basse du document sa signature autographe : « ***Giovanna, 3/XI/1931*** », conservé sous verre dans son encadrement d'origine en métal argenté surmonté du monogramme de la souveraine sous couronne royale, avec pied-chevalet au dos.
Travail autrichien, Vienne, fin du début du XXe siècle.
Usures du temps, traces d'humidité, en l'état.
À vue : H. : 25 cm – L. : 19,5 cm.
Cadre : H. : 33 cm – L. : 21 cm. **300/500 €**


195

196. MAISON ROYALE D'ÉGYPTE.
Service de table comprenant 28 verres sur pied en cristal : 6 verres à eau (h : 23,5 cm), 10 verres à vin blanc (h : 19,5 cm), 1 verre à vin rouge (h : 20 cm), 11 coupes à champagne (h :17 cm), à décor gravé sur une face du monogramme entrelacé J. E. sous couronne royale égyptienne et sur l'autre face d'une fleur d'iris d'eau du Nil, reposant sur une base circulaire. La bordure et le pied sont rehaussés d'un filet or.
Travail français probablement de la maison Baccarat, Paris, début du XXe siècle. Légères usures à la dorure, petits accidents, mais bon état général. **1 000/1 500 €**

197. MAISON ROYALE DE HANOVRE COUVERTURE DE CHEVAL.
En feutrine noire bordée d'un galon rouge encadré d'un liseré orange et brodée à un angle du monogramme entrelacé E A sous couronne royale du pince Ernst Auguste de Hanovre, duc de Brunswick (1887-1953).
Travail allemand du début du XXe siècle.
Usures du temps, petits trous, en l'état.
Fermé : H. : 60 cm – L. : 85 cm. **300/500 €**

Provenance : *château de Marienburg, vente Royal House of Hanover, Sotheby's, 5/15 octobre 2005.*

198. MAISON ROYALE DE HANOVRE COUVERTURE DE CHEVAL.
En feutrine noire bordée d'un galon rouge encadré d'un liseré orange et brodé à un angle du monogramme entrelacé E A sous couronne royale du prince Ernst Auguste de Hanovre, duc de Brunswick (1887-1953).
Travail allemand du début du XXe siècle.
Usures du temps, petits trous, en l'état.
Fermé : H. : 60 cm – L. : 85 cm. **300/500 €**

Provenance : *château de Marienburg, vente Royal House of Hanover, Sotheby's, 5/15 octobre 2005.*


196

CAMÉE IMPÉRIAL PAR DUVAL



199. MÉDAILLON CAMÉE BROCHE-PENDENTIF.
Travail russe, attribué à Duval, vers 1790.
De forme ovale, à décor d'un profil du grand-duc Paul Petrovicth (futur empereur Paul Ier de Russie (1754-1801)), la tête tournée vers la droite, entièrement sertie de roses de diamant sur fond d'une pierre dure biseautée (probablement en cristal fumé ou en améthyste), dans un entourage d'une suite de diamants sur fond en argent. Ce médaillon était probablement un élément central d'une bague, d'un pendentif ou d'un bracelet ayant appartenu à la grande-duchesse Maria Féodorovna (1759-1828), seconde épouse de l'empereur Paul Ier et l'un des membres de sa famille. Il fut monté postérieurement sur une monture en or rose avec attache de broche et anneau de suspension.
Légères usures, mais bon état général.
H. : 2,5 cm – L. : 2 cm.
Poids brut : 10 g. **12 000/15 000 €**

Historique : *ce médaillon camée est vraisemblablement l'œuvre de Jacob David Duval (1768-1844), joaillier de la Cour de Russie, au sein de la firme familiale des frères Duval. À partir de 1788, la firme apparaît comme fournisseur de la Cour de Russie, puis comme joaillier attitré sous le règne de l'empereur Paul Ier. Les frères Duval sont connus pour leurs prestigieuses créations, notamment des diadèmes extraordinaires, tel le remarquable diadème « Gerbe de blé », élaboré comme un ravissant enchevêtrement d'épis de blé en or et d'une multitude de petits diamants, centré autour d'un saphir blanc, conçu pour l'épouse de l'empereur Paul Ier, Maria Féodorovna. La grande-duchesse avait d'ailleurs acquis auprès de Carl Leberecht (1749-1827), médailleur et graveur de monnaies allemand travaillant en Russie, un camée sur agate représentant Paul Petrovitch, daté 1790 et actuellement conservé au Musée de l'Ermitage. Les traits sous lesquels le grand-duc est représenté sont clairement ceux qui ont inspiré notre camée, montrant ainsi l'influence déterminante de la grande-duchesse dans la conception de notre pièce et faisant présumer de sa destination. Passionnée par les intailles et les camées, Maria Feodorovna, reprenait une tradition entamée par sa belle-mère, l'impératrice Catherine II, qui était connue pour sa « fièvre des camées ». Catherine II fut en effet l'acheteuse la plus déterminée, la plus « gloutonne », disait-elle d'elle-même, puisque ses achats de pierres gravées s'élevèrent à plus de 10 000 pièces. Il semble bien que, si le dessin du profil de notre camée représentant Paul Ier, est bien inspiré du camée en agate exécuté par son épouse Maria Féodorovna, l'exécution en aurait été confiée à l'atelier de joaillerie le plus prestigieux de son époque à la Cour de Russie, celui de Jacob David Duval, le seul capable d'exécuter un de ces rares camées en diamants. Les autres rares exemples connus représentent aussi des monarques : ainsi, en 1999, est apparu en vente, à Munich, le portrait de George III, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande et roi de Hanovre (1738-1820), lot 31, Sotheby's, 8 et 9 décembre 1999 ; par ailleurs, la célèbre collection Hope, connue principalement pour son diamant bleu ayant appartenu à la Couronne de France, fait l'objet d'un catalogue en 1839 où est décrite dans la rubrique « Diamonds », sous le numéro 47, une « curiosité tout à fait extraordinaire, un portrait en relief de Louis XVI composé de petites roses de diamants », tout à fait dans l'esprit de notre médaillon camée.*

200. CATHERINE II, impératrice de Russie (1762-1796).
Médaille commémorative double face en argent, signée Timothée Ivanoff, souvenirs du couronnement de Catherine II, célébré le 22 septembre 1762 à Moscou.
Usures et manques au cadre.
Diam. : 5,5 cm. Poids. : 55 grs. **180/250 €**










201. MAISON IMPÉRIALE DE RUSSIE.
Album contenant environ 95 photographies anciennes, de formats divers, représentant les membres de la famille impériale, dont l'impératrice Maria Féodorovna à cheval, le grand-duc Serge Alexandrovitch en calèche avec sa femme la grande-duchesse Élisabeth Féodorovna, le grand-duc Wladimir Alexandrovitch assistant à des manœuvres militaires, la grande-duchesse Maria Pavlovna à cheval et en compagnie de sa fille la grande-duchesse Hélène Wladimirovna, le grand-duc Paul Alexandrovitch, l'impératrice Maria Féodorovna en calèche, le grand-duc Nicolas Nicolaïévitch à cheval, le grand-duc Kyril Wladimirovitch en tenue d'officier de marine impériale, la grande-duchesse Hélène Wladimirovna enfant portant un chapeau, le grand-duc Wladimir Alexandrovitch à cheval, le grand-duc Michel Alexandrovitch enfant en compagnie du grand-duc Boris et de la grande-duchesse Hélène passant à cheval avec ses troupes, la grande-duchesse Anastasia Nicolaïévna, la grande-duchesse Maria Pavlovna et ses trois fils en calèche, le grand-duc Boris enfant, la grande-duchesse Hélène à bicyclette, etc. Usures du temps à l'album, photographies en bon état, découpage sur la première page.
Tirages albuminés collés sur carton, vers 1888/1890.
Album : H. : 34 cm – L. : 48,5 cm. **2 000/3 000 €**







203

203. ÉCOLE RUSSE DU XIXe SIÈCLE.
L'impératrice Alexandra Féodorovna de Russie (1798-1860).
Aquarelle sur carton, non ignée conservée sous verre dans un encadrement ancien et bois sculpté et doré à décor de motifs floraux et d'arabesques.
Usures et manques au cadre.
À vue : H. : 27 cm – L. : 20,5 cm.
Cadre : H. : 41,5 cm – L. : 35,5 cm. **600/800 €**

Historique : *cette œuvre est une reprise du portrait réalisé vers 1840, par Christina Robertson (1796-1854), représentant l'épouse de l'empereur Nicolas Ier assistant depuis le balcon à l'arrivée du tsar.*

202. ALEXANDRA IOSSIFOVNA,
grande-duchesse Constantin de Russie,
née princesse de Saxe-Altenbourg (1830-1911).
Portrait photographique signé Alexandre Pasetti (1850-1903) à Saint-Pétersbourg, la représentant posant assise auprès des portraits des empereurs Nicolas Ier et Alexandre II et de leur épouse, avec sa signature autographe : « *Alexandra, 1888* ». Tirage d'époque monté sur carton avec cachet à sec du photographe au bas du document. Bon état.
H. : 22 cm – L. : 10,5 cm. **400/600 €**



202



204

204. SERGE ALEXANDROVITCH,
grand-duc de Russie (1857-1905).
Portrait photographique en N&B, signé Charles Bergamasco (1830-1896) à Saint-Pétersbourg, le représentant posant en uniforme d'officier de l'armée impériale de Russie, avec sa signature autographe en caractères cyrilliques « ***Serge, 1877-1878*** ». Tirage albuminé d'époque, couleur sépia, contrecollée sur carton, avec cachet à sec du photographe en bas à droite. Format cabinet. Conservé sous verre dans son encadrement d'origine en loupe de buis et baguettes en bois naturel, surmonté sur la partie haute d'une couronne impériale finement ciselée en bronze doré, avec attache de suspension et pied-chevalet au dos. Bon état.
À vue : H. : 15 cm – L. : 10 cm.
Cadre : H. : 38 cm – L. : 32 cm. **1 200/1 500 €**

PRÉSENT OFFERT À L'IMPÉRATRICE MARIA FÉODOROVNA



205



206

205. MARIA FÉODOROVNA, impératrice de Russie, née princesse Dagmar de Danemark (1847-1928).
Grand portrait photographique en N&B, signé W. & D. Downey à Londres, la représentant posant avec sa nièce la princesse Vitoria de Grande-Bretagne, avec leurs signatures autographes : « ***T. Minny 1908, Victoria von Wales*** ». Minny était le surnom employé par la femme d'Alexandre III. Qu'elle utilisait uniquement envers les membres de sa famille. Tirage d'époque datant de 1908, monté sur carton avec nom du photographe au bas du document.
Légèrement insolé, mais bon état général.
À vue : H. : 34,5 cm – L. : 26 cm. **600/800 €**

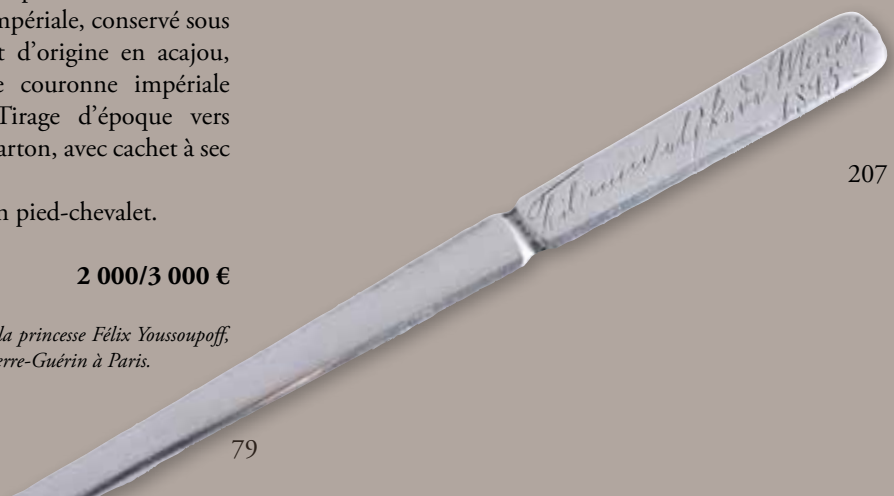
Historique : *ancienne collection du prince et de la princesse Félix Youssoupoff, provenant de leur résidence parisienne de la rue Pierre-Guérin à Paris.*

206. ALEXANDRE III, empereur de Russie (1845-1894).
Grand portrait photographique signé Serge Lvovich Levitsky (1819-1898), à Saint-Pétersbourg, le représentant en buste portant en tenue militaire de l'armée impériale, conservé sous verre biseauté, dans son encadrement d'origine en acajou, surmonté sur la partie haute d'une couronne impériale finement ciselée en bronze doré. Tirage d'époque vers 1880/1883, couleur sépia, monté sur carton, avec cachet à sec du photographe au bas du document.
Usures du temps, manque au revers son pied-chevalet.
À vue : H. : 28 cm – L. : 18 cm.
Cadre : H. : 39 cm – L. : 29 cm. **2 000/3 000 €**

Historique : *ancienne collection du prince et de la princesse Félix Youssoupoff, provenant de leur résidence parisienne de la rue Pierre-Guérin à Paris.*

207. MARIA FÉODOROVNA, impératrice de Russie, née princesse Dagmar de Danemark (1847-1928).
Coupe-papier en argent offert par la femme du tsar Alexandre III à un membre de sa famille et portant gravé sur le haut du manche en fac-similé de son écriture la dédicace signée en danois : traduction « ***Affectueusement en souvenir de Minny, 1895*** » Minny était le surnom employé par la femme d'Alexandre III, qu'elle utilisait uniquement envers les membres de sa famille. Usures du temps, mais bon état général.
Poinçons : Copenhague, M sous couronne, 1895.
L. : 18,5 cm.
Poids : 29 g. **2 000/3 000 €**

Historique : *ancienne collection du prince et de la princesse Félix Youssoupoff, provenant de leur résidence parisienne de la rue Pierre-Guérin à Paris.*



207



208

208. NICOLAS II, empereur de Russie (1868-1918).
Grande photographie représentant le jeune souverain en tenue militaire posant sur les marches du château de Bernstorf au Danemark entouré de sa famille lors de l'été 1899. De gauche à droite, au premier plan : l'impératrice Alexandra Féodorovna, le grand-duc Alexandre Mikhailovitch, la grande-duchesse Xénia Alexandrovna, le prince Théodore Alexandrovitch de Russie, le prince Axel de Danemark, la grande-duchesse Olga Alexandrovna, la reine Alexandra de Grande-Bretagne, la princesse Margarethe de Danemark, le roi Christian IX de Danemark, le prince Aage de Danemark, l'impératrice Maria Féodorovna, le prince Eric de Danemark ; au second plan : la princesse Irina Alexandrovna de Russie, le grand-duc Michel Alexandrovitch de Russie, le prince Nicolas de Grèce, l'empereur Nicolas II, le prince Viggo de Danemark, la princesse Victoria de Grande-Bretagne, le roi Georges Ier de Grèce et le prince Waldemar de Danemark. Tirage d'époque vers 1899, monté sur carton, conservé sous verre dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré à décor d'une frise stylisée.
Usures du temps, petits manques.
À vue : H. : 21,5 cm – L. : 28, 5 cm.
Cadre : H. : 30 cm – L. : 37 cm. **1 200/1 500 €**

Historique : *ancienne collection du prince et de la princesse Félix Youssoupoff, provenant de leur résidence parisienne de la rue Pierre-Guérin à Paris.*

209. MAKEÏEFF Nicolas Vassilievitch (1887-1975).
Portrait du tsar Nicolas II de Russie (1868-1918).
Dessin à la mine de plomb sur carton signé en bas au centre et daté 1928, conservé sous verre dans un encadrement en marqueterie de bois, appliqué au bas du cadre de l'aigle impérial des Romanoff en bronze doré, avec pied-chevalet au dos. Porte au revers du dessin une dédicace manuscrite en caractères cyrilliques : « *À mon cher Michel Mikhaïlovitch Pliguine de la part de Nicolas Makeieff, Pâques, 1924* ».
À vue : H. : 23 cm – L. : 17 cm.
Cadre : H. : 27 cm – L. : 21 cm. **600/800 €**



209

210. PAUL ALEXANDROVITCH,
grand-duc de Russie (1860-1918).
Carte autographe signée « ***Paul*** » adressée à sa future seconde épouse, Olga Valerianovna Karnovitch (1865-1929) que le grand-duc épousera le 10 octobre 1902 et deviendra la princesse Olga Paley, datée du 24 décembre 1901, illustré au revers d'une petite aquarelle originale peinte sur carton représentant une jeune fille portant un kokochnik, réalisée et signée en bas à droite par l'artiste peintre Serge Serguïévitch de Solomko (1867-1928). Texte en russe et en anglais. Conservée sous verre dans son encadrement d'origine en bois naturel.
Usures du temps, mais bon état général.
Bon état, usures au cadre.
À vue : H. : 14,5 cm – L. : 7,5 cm.
Cadre : H. : 19 cm – L. : 12 cm. **1 200/1 500 €**

Traduction : « *Pour notre sapin de Noël, 24 décembre 1901, que Dieu te bénisse ma chère Lelyok* ».

Provenance : *cette émouvante carte écrite par le grand-duc Paul Alexandrovicth de Russie à sa maîtresse Olga Valerianovna Karnovitch à l'occasion des fêtes de Noël de 1901, fut précieusement conservé par celle qui deviendra sa femme et prendra le titre de princesse Paley. Alors qu'elle était exilée en France après la Révolution russe et installée à Biarritz, cette carte encadrée durant cette période sera par la suite conservée par sa fille la princesse Irina Pavlovna qui deviendra princesse Théodore de Russie, puis par descendance de cette dernière.*

Référence *: un autre modèle de carte fut vendu chez Coutau-Bégarie, dans la vente du 19/12/2023, sous le n°77.*


210

211. PAUL ALEXANDROVITCH,
grand-duc de Russie (1860-1918).
Portrait miniature de forme ovale, peint à la gouache, le représentant posant en buste dans l'uniforme du régiment des Gardes-à-Cheval, avec la croix de Saint-Stanislas et la médaille de Saint-Georges, vers 1913. Conservée sous verre dans une monture en métal doré, surmonté d'un anneau. Traces d'humidité sur les bords.
À vue : H. : 4,5 cm – L. : 3,7 cm.
Cadre : H. : 5,2 cm – L. : 4,5 cm. **1 500/2 000 €**


211

212. PAUL ALEXANDROVITCH,
grand-duc de Russie (1860-1918).
Carte postale autographe signée « ***Ton Papa*** » adressée à sa fille, la princesse Irina Pavlovitch, comtesse de Hohenfelsen, future princesse de Russie (1903-1990), datée du 11 janvier 1912, illustrée d'une scène pour enfant signé Élisabeth Boehm (Böhm). Texte en français. Conservée sous verre dans son encadrement d'origine en bois naturel.
Usures du temps, mais bon état général.
Bon état, usures au cadre.
À vue : H. : 7,5 cm – L. : 12 cm.
Cadre : H. : 11, 5 cm – L. : 15,5 cm. **1 200/1 500 €**

Texte : « *Bonjour mon Bibi, je pense à toi comme avant et t'embrasse bien fort, Ton Papa, bonjour à Coquine* ».

Provenance : *cette émouvante carte écrite par le grand-duc Paul Alexandrovicth de Russie à sa fille, Irina Pavlovna qui deviendra princesse Théodore de Russie, fut conservée par cette dernière puis par descendance.*


212



213



214



216

213. DIMITRI PAVLOVITCH,
grand-duc de Russie (1891-1942).
Grand portrait photographique en N&B signé Reutlinger à Paris, le représentant posant en buste, avec au bas du document sa signature autographe : « ***Dimitri, 25 janvier 1925, Paris*** ». Tirage argentique d'époque monté sur carton, signée en bas à gauche par le photographe, conservé sous verre dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré.
Usures du temps, petits manques, légèrement insolé sur les bords.
À vue : H. : 23 cm – L. : 17 cm.
Cadre : H. : 33,5 cm – L. : 25 cm. **1 200/1 500 €**

Historique : *ancienne collection du prince et de la princesse Félix Youssoupoff, provenant de leur résidence parisienne de la rue Pierre-Guérin à Paris.*

214. ZAROKILLI Nicolas Paganiotti (1879-1945).
Portrait de la princesse Irina Youssoupoff, née princesse de Russie (1895-1970).
Gravure signée en bas à droite par l'artiste à la mine de plomb.
Petites déchirures sur la bordure, mais bon état général.
H. : 66 cm – L. : 50,5 cm. **600/800 €**

Historique : *ancienne collection du prince et de la princesse Félix Youssoupoff, provenant de leur résidence parisienne de la rue Pierre-Guérin à Paris.*

215. KYRA KYRILLOVNA, grande-duchesse de Russie, princesse de Prusse (1909-1967).
Grand portrait photographique en N&B la représentant posant assise dans un fauteuil, conservé sous verre dans son encadrement d'origine en métal argenté de la Maison Hazebroucq à Paris, surmonté sur la partie haute de la couronne impériale de Prusse finement ciselée en bronze doré, avec attache de suspension et pied-chevalet au dos.
Usures du temps, mais bon état général.
À vue : H. : 25,5 cm – L. : 19 cm.
Cadre : H. : 37 cm – L. : 27,5 cm. **600/800 €**

216. ARMÉE IMPÉRIALE DE RUSSIE.
Grande photographie en N&B, représentant des membres officiels de la cour de Russie entourés d'officiers de l'armée impériale assistant à une revue militaire, au centre apparaissent assises, Mme P. Stolypine, Mlle Maltzoff, la baronne N. de Pilar et Mlle Roslocheff.
Tirage albuminé d'époque vers 1880/1890, monté sur carton.
Usures du temps, mais bon état général.
H. : 30,5 cm – L. : 40,5 cm. **120/150 €**

CLÉ DE CHAMBELLAN DE LA COUR DE NICOLAS II

217. MAISON IMPÉRIALE DE RUSSIE.
CLÉ DE CHAMBELLAN AYANT APPARTENU À PIERRE OZEROFF.

En bronze argenté, finement ciselé, à décor de l'aigle bicéphale de l'empire russe tenant dans ses griffes le sceptre et le globe impérial, appliquée au centre d'un blason orné au chiffre de l'empereur Nicolas II (H II) coiffé à l'extrémité de la couronne impériale. Le fût est ciselé de fines cannelures entourées d'une guirlande de feuilles de chêne. Conservée avec son ruban d'origine en taffetas de soie moirée bleu ciel aux couleurs de l'Ordre de Saint-André. On y joint la carte de visite de son propriétaire : Pierre d'Ozeroff, Chambellan de S. M. l'Empereur de Russie.
Légères usures du temps, mais bon état général.
Travail russe - Période : Nicolas II (1894-1917).
H. : 16 cm – L. : 5,5 cm. **3 000/5 000 €**

Historique : *Pierre d'Ozeroff était un diplomate et haut fonctionnaire de l'Empire russe du XIXe siècle, gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté Impériale, l'empereur Nicolas II.*





218



219



221



220

218. ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XIXe SIÈCLE.
Blason aux armes de la ville de Saint-Pétersbourg.
Aquarelle sur papier, montée sur carton et portant l'inscription au bas du document « *Membre du Comité exécutif du conseil municipal, signé M. Eremieiff* », « *Gérant du bureau des plans et dessins, architecte P. Mayer* » conservée sous verre dans un encadrement moderne.
Légères rousseurs, mais bon état général.
À vue : H. : 33 cm – L. : 23 cm.
Cadre : H. : 36,5 cm – L. : 26,5 cm. **180/250 €**

219. ALLIANCE FRANCO-RUSSE.
Lithographie polychrome signée Paul-Adolphe Kauffmann (1849-1940), imprimée par les éditions J. Minoz, souvenir commémoratif de la rencontre à Toulon de la flotte russe en 1893, illustré d'un portrait de l'empereur Alexandre III et du président Sadi Carnot sur fond d'une flotte militaire et surmonté de drapeaux, avec au bas du document l'inscription : « *Cronstadt, juillet 1891 – Toulon, octobre 1893* », conservée sous verre dans un encadrement en bois naturel.
Légères rousseurs, mais bon état général.
À vue : H. : 47 cm – L. : 31,5 cm.
Cadre : H. : 62 cm – L. : 46 cm. **200/300 €**

220. ALLIANCE FRANCO-RUSSE.
Manufacture E. Bourgeois, Paris, 1893.
Ensemble de six assiettes à dessert en faïence, souvenir commémoratif de la rencontre à Toulon de la flotte russe en 1893. À décor central polychrome des drapeaux russe et français retenus par un nœud enrubanné sur fond de branches de laurier et orné d'une bannière en russe et en français « *Vive La France – 1891 Cronstadt – Toulon 1893* ».
Usures du temps, mais bon état général.
Diam. : 22 cm. **200/300 €**

221. COURONNEMENT DE NICOLAS II.
Gobelet commémoratif en émail polychrome, offert lors des cérémonies du sacre du dernier empereur de Russie, célébrées à Moscou en mai 1896, à décor d'un côté des monogrammes du tsar et de la tsarine sous couronne impériale et de l'autre de l'aigle impériale des Romanoff.
Petit accident, mais bon état dans l'ensemble.
H.: 10, 5 cm - L.: 9 cm. **200/300 €**

222. ABDICATION DU DERNIER TSAR DE RUSSIE.
Publication de l'édition de Paris du *Journal* daté du 17 mars 1917, illustré par un portrait du tsarévitch Alexis Nicolaïévitch de Russie et du grand-duc Michel Alexandrovicth de Russie, annonçant l'abdication officielle de l'empereur Nicolas II, conservé sous verre.
Pliures, mais bon état général.
H. : 62 cm – L. : 43,5 cm. **180/250 €**





223. SERVICE DE TABLE
DU GRAND-DUC MICHEL PAVLOVITCH (1798-1849).
Par Naudin, Paris, 1819-1838.
Composé de 12 fourchettes et de 12 cuillères à potage, en vermeil, modèle dit « au filet », orné dans un cartouche ovale du monogramme entrelacé du grand-duc en caractères cyrilliques MP (Michel Pavlovitch) surmonté de la couronne impériale sur fond amati, à décor de palmettes, de fleurettes et de feuilles de vigne.
Usures du temps, mais bon état général.
Poinçon titre : Tête de Michel-Ange à droite (1819-1838).
Poinçon d'orfèvre : François-Dominique Naudin (actif de 1800 à 1840).
Poinçon de garantie : tête de Cérès (grosse garantie).
L. : 20,5 cm et 21 cm.
Poids total : 2 k 050 g. **4 000/6 000 €**

Historique : *le grand-duc Michel Pavlovitch (1798-1849) est le plus jeune fils du tsar Paul Ier de Russie. Lors de ses nombreux séjours à Paris, il commande un très important service de table exécuté par Martin-Guillaume Biennais (1764-1843) et Jean-Charles Cahier (1772-1849), puis complété par la suite par Alexandre Thierry, François-Dominique Naudin et Nicolas-Pierre Béguin.*

224. SERVICE DE TABLE
DU GRAND-DUC MICHEL PAVLOVITCH (1798-1849).
Par Naudin, Paris, 1819-1838.
Composé de 12 fourchettes et de 12 cuillères à potage, en vermeil, modèle dit « au filet », orné dans un cartouche ovale du monogramme entrelacé du grand-duc en caractères cyrilliques MP (Michel Pavlovitch) surmonté de la couronne impériale sur fond amati, à décor de palmettes, de fleurettes et de feuilles de vigne.
Usures du temps, mais bon état général.
Poinçon titre : tête de Michel-Ange à droite (1819-1838) et tête de Minerve sur l'un. Poinçon d'orfèvre : François-Dominique Naudin (actif de 1800 à 1840) et Nicolas-Pierre Béguin (actif de 1840 à 1847).
Poinçon de garantie : tête de Cérès (grosse garantie).
L. : 20,5 cm et 21 cm.
Poids total : 2 k 050 g. **4 000/6 000 €**

Historique : *le grand-duc Michel Pavlovitch (1798-1849) est le plus jeune fils du tsar Paul Ier de Russie. Lors de ses nombreux séjours à Paris, il commande un très important service de table exécuté par Martin-Guillaume Biennais (1764-1843) et Jean-Charles Cahier (1772-1849), puis complété par la suite par Alexandre Thierry, François-Dominique Naudin et Nicolas-Pierre Béguin.*



225. SERVICE DE TABLE DE L'EMPEREUR NICOLAS II POUR LE PALAIS GATCHINA.

Manufacture impériale de Porcelaine, Saint-Pétersbourg, Époque Nicolas II.

Ensemble de six assiettes à dessert en porcelaine dure, de forme ronde, à décor sur le haut du marli d'un blason polychrome aux armes de la Maison impériale de Russie, bordé de filets or.

Légères usures du temps, mais bon état général.

Marque au revers HII (Nicolas II) en lettres vertes sous couronne impériale, daté de 1901 à 1910.

Diam. : 21,5 cm. **1 400/1 600 €**



225

226. SERVICE DE TABLE DE L'EMPEREUR NICOLAS II POUR LE PALAIS GATCHINA.

Manufacture impériale de Porcelaine, Saint-Pétersbourg, Époque Nicolas II.

Ensemble de quatre coupelles à glace en porcelaine dure, de forme ronde et bombée, à décor central d'un blason polychrome aux armes de la Maison impériale de Russie, bordé de filets or.

Légères usures du temps, mais bon état général.

Marque au revers HII (Nicolas II) en lettres vertes sous couronne impériale, daté de 1904 à 1912.

Diam. : 14 cm. **1 000/1 500 €**



226

227. SERVICE DE TABLE DE L'EMPEREUR NICOLAS II POUR LE PALAIS GATCHINA.

Manufacture impériale de Porcelaine, Saint-Pétersbourg, Époque Nicolas II.

Ensemble comprenant une assiette plate, une assiette à dessert et une assiette à entremets en porcelaine dure, de forme ronde, à décor sur le haut du marli d'un blason polychrome aux armes de la Maison impériale de Russie, bordé de filets or.

Légères usures du temps, mais bon état général.

Marque au revers HII (Nicolas II) en lettres vertes sous couronne impériale, daté de 1908 à 1911.

Diam. : 23,5 cm, 22 cm, 18 cm. **1 000/1 500 €**



227



229

228. SERVICE DE TABLE
DE L'EMPEREUR ALEXANDRE II
POUR LA FERME DU PALAIS DE PETERHOF.
Manufacture impériale de Porcelaine, Saint-Pétersbourg, Époque Nicolas II.
Ensemble comprenant cinq patelles à glace en porcelaine dure, de forme ronde et légèrement creuse, à décor central du monogramme de l'empereur Alexandre II (A II) en lettres d'or sous couronne impériale polychrome, bordé de filets or.
Bon état général. Marque au revers HII (Nicolas II) en lettres vertes sous couronne impériale, daté de 1906 à 1914.
Diam. : 12 cm. **1 000/1 500 €**

229. SERVICE DE TABLE
DE L'EMPEREUR ALEXANDRE II
POUR LA FERME DU PALAIS DE PETERHOF.
Manufacture impériale de Porcelaine, Saint-Pétersbourg, Époque Nicolas II.
Assiette en porcelaine dure, de forme ronde et légèrement creuse, à décor sur le haut du marli du monogramme de l'empereur Alexandre II (A II) en lettres d'or sous couronne impériale polychrome, bordé de filets or. Sans marque au revers. Usures du temps.
Diam. : 24,5 cm. **200/300 €**

230. MÉNAGÈRE EN ARGENT.
Par FABERGÉ, Moscou, 1908-1917.
Ensemble de couverts de service à dessert comprenant 5 fourchettes à entremets, 5 cuillères à entremets et de 5 petites cuillères, à décor gravé de cornes d'abondance entrelacées surmontées d'un cygne aux ailes déployées, coiffé d'une couronne de laurier. Bon état.
Poinçon titre : 84, Moscou, 1908-1917.
Poinçon d'orfèvre : K. F. et K. Fabergé pour la Maison Carl Fabergé et marque du privilège impérial.
L. : 15 cm ; 19 cm.
Poids total : 765 grs. **1 500/2 000 €**

230



228





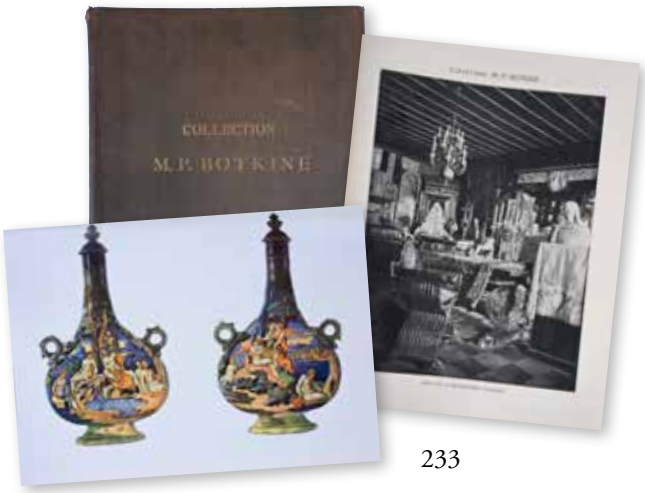
231

231. KOVCH - CENDRIER.
Par FABERGÉ, Saint-Pétersbourg, 1908-1917.
De forme ronde et bombée, sculptée et polie dans un bloc de néphrite, à décor appliqué sur la partie du manche d'un motif stylisé en argent. Conservé dans son écrin d'origine à la forme en bois d'érable, intérieur en velours et soie de couleur ivoire, avec tampon en lettres d'or : « *Fabergé, Saint-Pétersbourg, Moscou, Odessa* ». Manque la bordure en argent, accident, taches à l'intérieur de l'écrin.
H. : 3 cm – L. : 1,5 cm – L. : 7,8 cm. **4 000/6 000 €**

232. MAISON IMPÉRIALE DE RUSSIE.
Ensemble de six assiettes en métal argenté, à décor appliqué sur la partie haute de l'aigle bicéphale des Romanoff en relief, bordure chantournée.
Travail russe de la seconde partie du XXe siècle.
Diam. : 24,5 cm **300/500 €**



232

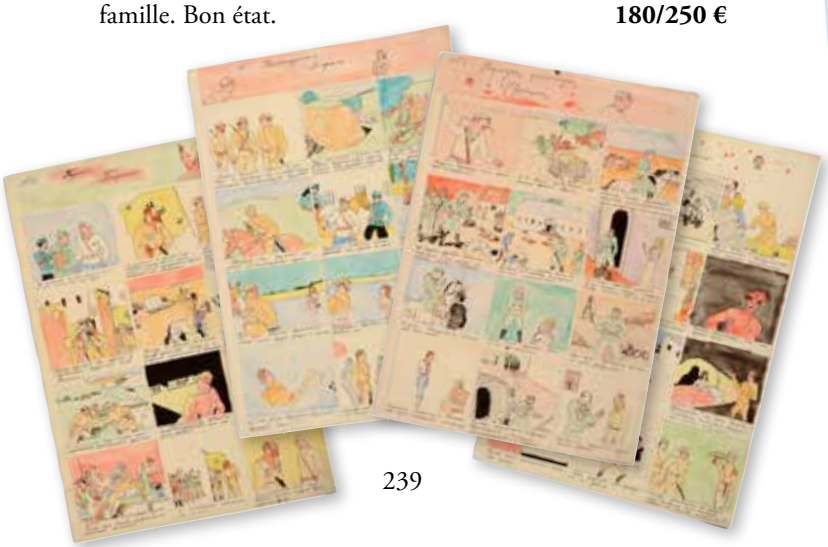


233

233. BOTKIN Mikhail Petrovich (1839-1914).
Collection M.P. BOTKINE.
Saint-Pétersbourg, 1911, Grand In-folio (42 cm x 33 cm), comprenant 103 planches illustrées, dont certaines en couleur, texte en français. Couverture d'époque en percaline marron, titre en lettres dorées. Très bon état général. **300/500 €**

234. FERRAND, Jacques. *Noblesse Russe*, collection complète en 5 volumes, publié à Paris par l'auteur, 1985 (240 pages), 1986 (252 pages), 1987 (302 pages), 1988 (276 pages), 1993 (290 pages), in-folio (355x295 mm), reliure postérieure en tissu rouge, pièce de titre en maroquin noire, titre en lettres d'or. Abondamment illustré de plus de 400 photographies en N&B par volume, représentant des portraits et des scènes de groupe des membres de cette famille. Exemplaire dédicacé par l'auteur à son filleul. On y joint un portrait photographique de l'auteur. Bon état. **500/600 €**

235. FERRAND, Jacques. *Noblesse russe : portraits d'exil*, publié à Paris par l'auteur, 2001, 446 pages, in-folio (355x295 mm), reliure postérieure en tissu rouge. Abondamment illustré de plus de 400 photographies en N&B représentant des portraits et des scènes de groupe des membres de cette famille. Bon état. **180/250 €**



239

236. FERRAND, Jacques. *Les princes Youssoupoff & les comtes Soumarokoff-Elston (Chronique et photographies)*, publié à Paris par l'auteur, 1991, 303 pages, in-folio (305x260 mm), reliure postérieure en tissu rouge, pièce de titre en maroquin noire, titre en lettres d'or. Abondamment illustré de plus de 400 photographies en N&B représentant des portraits et des scènes de groupe des membres de cette famille. Exemplaire dédicacé par l'auteur à son filleul. Bon état. **180/250 €**

237. FERRAND, Jacques. *Romanoff, un album de famille*, publié à Paris par l'auteur, 1989, 234 pages, in-folio (355x295 mm), reliure postérieure, dos en cuir vert, titre en lettres d'or. Abondamment illustré de plus de 400 photographies en N&B représentant des portraits et des scènes de groupe des membres de cette famille. Exemplaire dédicacé par l'auteur à son filleul. Bon état. **180/250 €**

238. FERRAND, Jacques. *Romanoff, un album de famille – Complément,* publié à Paris par l'auteur, 1990, 178 pages, in-folio (355x295 mm), reliure postérieure, dos en cuir brun, titre en lettres d'or. Abondamment illustré de plus de 400 photographies en N&B représentant des portraits et des scènes de groupe des membres de cette famille. Bon état. **180/250 €**

239. ÉCOLE RUSSE DU DÉBUT DU XXe SIÈCLE.
Histoire illustrée de la carrière militaire du commissaire Koutkine.
Aquarelle et encre sur carton, ensemble de 19 grandes planches, formant une bande dessinée, avec texte manuscrit en russe. Travail russe en émigration.Pliures, mais bon état.
H.: 39 cm - L.: 27, 5 cm. **600/800 €**



237

234

236

LE BAPTÈME DU CHRIST PAR DIMITRI STELLETSKY



240. STELLETSKY Dimitri Semenovitch (1875-1947).
Le baptême du Christ.
Gouache et mine de plomb sur papier signée en bas à droite en caractères cyrilliques à la mine de plomb par l'artiste « D. Stelletsky », conservée sous verre dans un encadrement en bois naturel. Bon état, usures du temps au cadre.
À vue : H. : 35,5 cm – L. : 26,5 cm.
Cadre : H. : 52,5 cm – L. : 44,5 cm. **5 000/7 000 €**



241



241

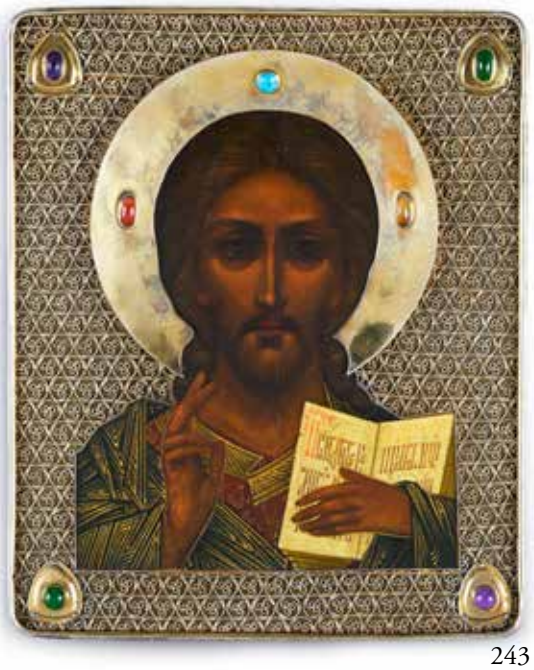
241. PAIRE D'ICÔNES DE MARIAGE REPRÉSENTANT SAINT SERGE ET SAINTE CATHERINE.
Par l'atelier Batukhin, Saint-Pétersbourg, seconde moitié du XIXe siècle. Ensemble de deux belles icônes, tempera sur bois, conservées dans leur kiot d'origine. Porte au dos le tampon de l'atelier I. (Ivan) F. (Fedorovitch) Batukhin à Saint-Pétersbourg (rue Sadovaya, n°44).
Usures du temps, mais bon état général.
Icône : H. : 22 cm – L. : 17 cm.
Kiot : H. : 29,5 cm – L. : 24,5 cm. **2 000/3 000 €**

242. LA DORMITION DE LA SAINTE VIERGE.
Icône en métal polychrome, à décor repoussé, présenté dans un encadrement en bois noirci sur fond en velours vert.
Travail russe de la fin du XIXe siècle.
Usures du temps, mais bon état général.
Icône : H. : 28,5 cm – L. : 40 cm.
Cadre : H. : 40 cm – L. : 50,5 cm. **300/500 €**



242

243. CHRIST PANTOCRATOR.
Tempera sur bois, conservée sous une riza postérieure en vermeil à décor de motifs géométriques en filigranes sertis à chaque angle d'une pierre dure cabochon : améthyste, agate, chrysoprase, le nimbe en vermeil est également serti de trois pierres cabochon.
Porte des poinçons : 84, Moscou, 1908-1917, KK.
Usures du temps, mais bon état général.
H. : 27 cm – L. : 22 cm. **2 000/3 000 €**


243


244

244. ICÔNE DE SAINT-LUC.
De forme ovale, tempera sur argent, présent dans son encadrement d'origine en vermeil à décor repoussé et ciselé d'une frise de fleurs et de feuillage.
Poinçon titre : 84, Moscou, 1876.
Poinçon d'orfèvre : Ivan Gublin, actif de 1841 à 1867.
Poinçon contrôle : I.K., non identifié, mais actif de 1872 à 1881.
Usures du temps, mais bon état général.
À vue : H.: 20 cm - L.: 16 cm.
Cadre : H.: 26,5 cm - L.: 23 cm.
Poids brut : 958 g. **1 800 / 2 000 €**

245. L'ANNONCIATION DE LA SAINTE VIERGE.
Bénie par l'archange Gabriel. Icône russe du XIXe siècle.
Tempera sur bois.
Restaurations, usures du temps.
H.: 35,5 cm - L. : 31,5 cm. **300/500 €**


245

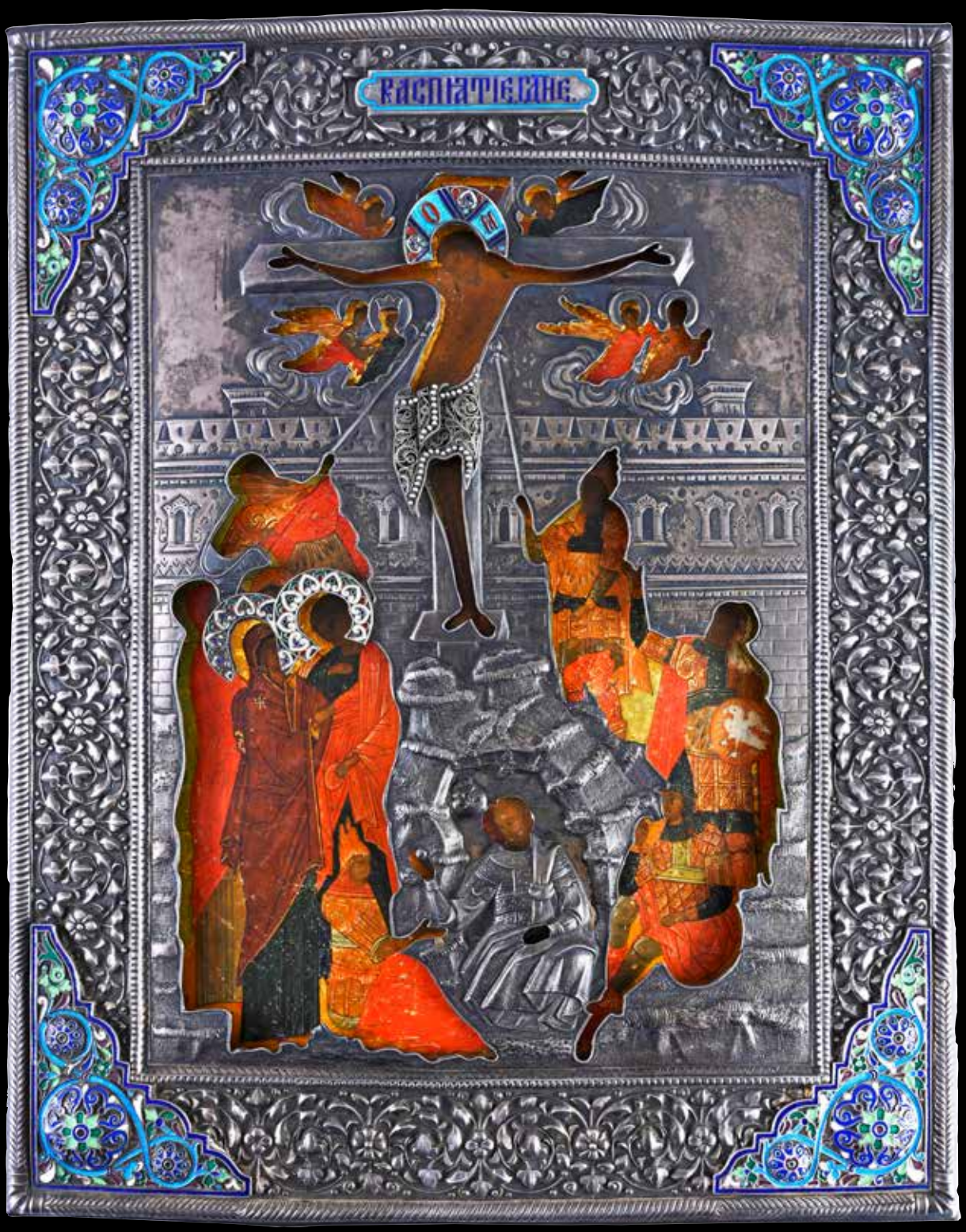
EXCEPTIONNELLE ICÔNE DE DIONYSIUS DATANT DE LA FIN DU XVE - DÉBUT DU XVIE SIÈCLE



246. ICÔNE DE LA CRUCIFIXION DU CHRIST ATTRIBUÉ À DIONYSIUS - ÉCOLE DE MOSCOU, FIN DU XVe SIÈCLE – DÉBUT DU XVIe SIÈCLE

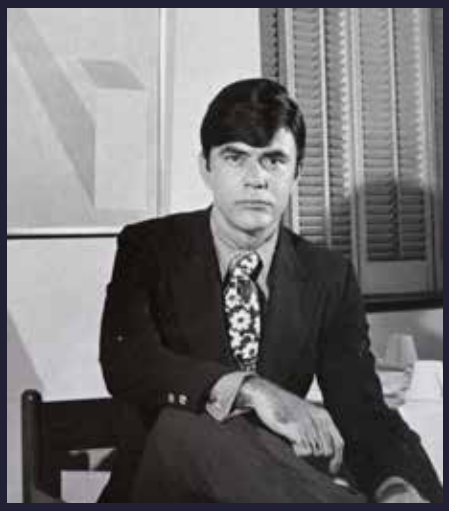
Tempera sur bois, remontée sur une âme postérieure réalisée à la fin du XIXe siècle et conservée sous une rhiza en vermeil de la même époque, conformément à l'usage alors répandu consistant à protéger les icônes anciennes par un revêtement métallique. La rhiza, à décor repoussé et finement ciselé, présente en arrière-plan une représentation du mur de Jérusalem, entourée d'un encadrement de motifs floraux et d'arabesques feuillagées. Chaque angle est agrémenté d'un élément orné de trois rosaces en émaux polychromes cloisonnés sur fond d'or amati. La partie supérieure est surmontée d'un cartel portant une inscription en lettres émaillées bleues, correspondant à l'abréviation en vieux slavon de « La Crucifixion du Seigneur ». La tête du Christ, ainsi que celles de la Sainte Mère de Dieu et de sainte Marie-Madeleine, situées dans la partie inférieure gauche de la composition, sont ornées de nimbes en émaux polychromes cloisonnés.
Poinçon titre : 84, Moscou, 1899-1908.
Poinçon d'orfèvre : V. S. Salamatin,
Manques et usures du temps, mais bon état général.
H. : 36 cm – L. : 29 cm.
Poids brut : 765 grs. **15 000 / 20 000 €**

Historique : *Cette exceptionnelle icône pourrait être attribuée à Dionysius (ou Dionisius, vers 1440 – entre 1503 et 1508), l'un des plus grands peintres d'icônes et de fresques de la Russie médiévale. Considéré comme le principal héritier artistique d'André Roublev, il appartient à la prestigieuse école de peinture de Moscou. Plusieurs éléments nous permettent d'envisager une attribution de l'icône que nous présentons à Dionysius lui-même ou tout au moins, à l'un de ses disciples. Tout d'abord, la représentation du Christ crucifié, notamment la pose et la courbure caractéristique de son corps, évoque le style des maîtres de Iaroslavl du XVe siècle. Les deux anges qui volent au-dessus de la tête du Christ, de part et d'autre de la croix, constituent également un élément iconographique que de nombreux spécialistes considèrent comme une caractéristique distinctive, voire une véritable signature, de Dionysius. Par ailleurs, juste au-dessous de la croix, à proximité des mains clouées du Christ, les ressuscités s'élancent vers le ciel, accompagnés d'anges. Cette disposition, typiquement dionysiaque, ne semble trouver de parallèle dans aucune autre école de peinture de cette époque. Le reste de la composition pourrait être daté de la fin du XVe siècle, voire des environs de 1520. Le traitement des guerriers constitue à cet égard un détail particulièrement intéressant : ceux-ci tiennent des pièces d'or dans leurs mains et les jettent sur les vêtements du Christ. Leur représentation présente des caractéristiques stylistiques qui rappellent certaines œuvres du début du XVIe siècle. De même, les saints représentés debout au pied de la croix peuvent être rattachés, avec une certaine assurance, à la première décennie du XVIe siècle. L'ensemble de ces éléments stylistiques et iconographiques permet ainsi de situer la réalisation de cette œuvre entre la fin du XVe et le début du XVIe siècle. En conclusion, une chose semble certaine : même si cette œuvre ne peut être considérée avec certitude comme une création exécutée de la main de Dionysius lui-même, son style, sa composition et la richesse de ses détails permettent de la rattacher étroitement à son univers artistique. Elle pourrait ainsi être l'œuvre de l'un de ses disciples ou d'un peintre appartenant à son cercle artistique.*


RACNIATIE.CAHE.


ISLAM

ENTIER APPARTEMENT DU PEINTRE DAVID DU LAVEY ANCIEN DIPLOMATE AMÉRICAIN EN POSTE EN TUNISIE ET EN ÉGYPTE ET A DIVERS (*)



David Du Lavey (1936-2026), peintre et diplomate américain né au Mexique, a été en contact avec les milieux artistiques dès son plus jeune âge. Après s'être initié au théâtre, il trouve dans la peinture son véritable moyen d'expression. Tout d'abord, il suit une formation artistique au Nouveau-Mexique, puis s'inscrit à la *School of Fine Arts* du Corcoran Museum of Art, à Washington. Il s'y fait remarquer et organise en 1964 sa première exposition à la galerie Georgetown, l'une des plus prestigieuses de la capitale américaine.

Parallèlement à sa carrière de diplomate, ses séjours professionnels méditerranéens marquent durablement sa sensibilité artistique et ses goûts esthétiques. Au fil de ses affectations et de ses déplacements, il réside entre Washington, Barcelone et Le Caire. Séduit par la lumière et l'architecture tunisiennes, il fait édifier en 1966 sa résidence d'été au cœur de la médina d'Hammamet, rue Sidi Atig, connue sous le nom de Dar Dulavey. Il partage dès lors son temps entre cette demeure méditerranéenne et son appartement-atelier parisien, où il réunit au fil des décennies un riche ensemble d'œuvres d'art, de mobilier, d'art d'Asie et d'art d'Orient.

À Paris, ses toiles sont présentées à la galerie Bellechasse, à la galerie Elisabeth Weiner, à la galerie du Buref, au Centre américain ainsi qu'au Grand Palais dans le cadre du salon *Grands et Jeunes d'aujourd'hui*. Il expose également à l'Art Expo de Washington, à la galerie Tuset de Barcelone, à la Galerie nationale de Tunis ainsi que dans les Centres culturels américains du Caire et d'Alexandrie. Enfin, il représente les États-Unis à la 14e Biennale d'Alexandrie, où il remporte la médaille d'or, et est nommé membre *honoris causa* de l'Académie européenne des beaux-arts.



247

247. ÉCOLE ÉTRANGÈRE
DE LA PREMIÈRE PARTIE DU XXe SIÈCLE.
Profil d'un jeune homme coiffé d'un bandeau à l'antique
Bas-relief en terre cuit, dans le goût néoclassique signé en bas à gauche : « *Espiniski* »**,** conservé dans un encadrement moderne en bois argenté. Accident, en l'état.
À vue : H. : 23 cm – L. : 16,5 cm.
Cadre : H. : 26,5 cm – L. : 21,5 cm. **180/250 €**

248. ÉCOLE ITALIENNE DE LA SECONDE PARTIE DU XIXe SIÈCLE. D'APRÈS L'ANTIQUE.
Faune dansant.
Sculpture en bronze à patine brune nuancée de vert, reposant sur une base rectangulaire à base moulurée.
Restauration au bras, mais bon état général.
H. : 82 cm – L. : 36 cm – P. : 28 cm. **1 200/1 000 €**

Historique : *cette œuvre représente la réplique fidèle de l'un des chefs-d'œuvre les plus emblématiques de l'art antique, découvert lors de fouilles à Pompéi en 1830 et dont l'original est conservé au Musée archéologique national de Naples (inv.5002). Elle fut offerte en 1980, par Cynthia Goldberger, amie américaine de Jean et de Violet Henson vivant à Sidi Bou Saïd (Tunisie), lorsque David Du Lavey était en poste à l'ambassade américaine au Caire.*

249. ÉCOLE ÉTRANGÈRE DU XXe SIÈCLE.
Jeune éphèbe nu.
Sculpture en plâtre platiné à l'imitation du bronze reposant sur un socle en plâtre blanc en imitation du granite.
Légères usures du temps, mais bon état général.
H. : 83 cm – L. : 21,5 cm – P. : 16 cm. **300/500 €**



248



249

250. ÉCOLE ÉTRANGÈRE DU XXe SIÈCLE.
Persée tenant la tête de Méduse.
Modèle d'après Benvenuto Cellini, moulage en résine patiné, reposant sur un socle en forme de colonne en bois sculpté finissant sur quatre pieds enroulés.
H. : 71 cm – L. : 30 cm – P. : 27 cm.
H. : 91 cm – L. : 30,5 cm – P. : 30,5 cm. **200/300 €**

251. ÉCOLE FRANÇAISE DU XXe SIÈCLE.
Buste de la Vénus de Milo.
Plâtre blanc patiné reposant sur un socle piédouche.
Moulage ancien du Musée du Louvre.
Usures du temps, mais bon état général.
H. : 60 cm – L. : 27 cm – P. : 30 cm. **300/500 €**

252. ÉCOLE ITALIENNE DU XXe SIÈCLE. D'APRÈS L'ANTIQUE.
Hercule saoul.
Sculpture en plâtre à patine noire, reposant sur un socle rond.
Restauration, en l'état.
H. : 94 cm – L. : 24,5 cm. **200/300 €**

Historique : *cette œuvre représentant la réplique fidèle de l'un des chefs-d'œuvre les plus emblématiques de l'art antique, découvert lors de fouilles à Pompéi en 1830 et dont l'original est conservé au Musée archéologique national de Naples (inv.5002). Elle fut offerte en 1980, par Cynthia Goldberger, amie américaine de Jean et de Violet Henson vivant à Sidi Bou Saïd (Tunisie), lorsque David Du Lavey était en poste à l'ambassade américaine au Caire.*



251



252



250



253

254

253. ÉCOLE DU XXe SIÈCLE.
D'après un modèle du musée national égyptien.
Athlète grec.
Sculpture en plâtre à l'imitation du bronze à patine brune, reposant sur une base carrée. Accidents, en l'état.
H. : 128 cm – L. : 48 cm – P. : 42 cm. **400/600 €**

254. MEUBLE SELLETTE.
En bois noirci et doré, de forme circulaire surmonté d'un plateau en marbre noir vert (serpentine). S'ouvrant en face avant par deux portes, sur une étagère.
Travail américain du XXe siècle dans le goût de l'antique, signé DREXEL.
Usures du temps, mais bon état général.
H. : 55 cm – Diam : 60 cm. **200/300 €**

255. ENSEMBLE DE TROIS PETITS FLACONS
À parfums ou à onguents, en verre.
Travail d'époque gallo-romaine.
Usures du temps, accidents, en l'état.
H. : 9 cm. H . : 12,5 cm. H. : 9,5 cm. **200/300 €**

256. POTERIES ANTIQUES.
Ensemble de vases, assiettes, coupes en terre cuite.
De taille et de modèles divers.
Travail d'époque romaine.
Usures du temps, accidents, en l'état. **300/500 €**

257. LAMPES À L'HUILE ANTIQUES.
Collection de dix-huit lampes à huile de formes et de modèles différents, à décor de motifs floraux.
Travail d'époque romaine.
Usures du temps, accidents, en l'état.
Formats divers. **300/500 €**



256

258. GRAND MIROIR.
De forme rectangulaire, en bois sculpté et doré, à décor de branches feuillagées.
Travail français du XXe siècle de style baroque.
Petits manques.
H. : 122 cm – L. : 65,5 cm. **180/250 €**

259. GRAND MIROIR.
De forme rectangulaire, en bois sculpté et doré à décor de feuillages et de volutes. Travail français de style Napoléon III.
Bon état.
H. : 124 cm – L. : 64,5 cm. **150/200 €**

260. BEAU, Henri (1855-1937).
Lustre de style Louis XVI, en bronze doré et ciselé à décor de branches de fleurs, de flèches et de feuillages, modèle à douze feux, de forme circulaire.
Signé H. Beau, circa 1890.
Manque les tulipes, mais bon état général.
H. : 83 cm – L. : 66 cm. **400/600 €**



260



259



258



262



263



265



263

261. PLATEAU DE SERVICE.
De forme ronde, en argent à décor gravé de motifs floraux et du monogramme « D », bordure ajourée, reposant sur trois pieds circulaires.
Travail anglais du début du XXe siècle.
Usures du temps, en l'état.
Diam. : 36 cm.
Poids **:** 1,61 kg. **100/150 €**

262. PLATEAU DE SERVICE.
De forme rectangulaire, en argent, à décor ciselé et gravé de motifs floraux et de coquilles. Travail égyptien du milieu des années 1950.
Usures du temps, en l'état.
L. : 62 cm – L. : 33,5 cm.
Poids. : 2,27 kg. **120/150 €**

263. BOÎTE À CIGARES EN ARGENT.
De forme rectangulaire en argent, à décor de larges cannelures verticales, intérieur en bois à compartiments. Travail asiatique. On y joint une boîte à jeu en marqueterie de bois, travail égyptien du XXe siècle. Usures du temps, mais bon état général.
H. : 6,5 cm **–** L. : 28 cm – P. : 18 cm.
H. : 5 cm – L. : 19,5 cm – P. : 11,5 cm. **180/250 €**

264*.PAIRE DE FLACONS À PARFUM DE VOYAGE.
Par WERNER, Minsk, avant 1896.
De forme rectangulaire, an cristal à larges godrons gravé de motifs circulaires, monture en argent, à décor sur le haut des bouchons d'un blason aux armes d'une famille comtale polonaise. Usures du temps, petites bosses.
Poinçon titre : 84, Minsk, avant 1896.
Poinçon d'orfèvre : T. Werner, actif de 1875 à 1894.
H. : 9 cm – L. : 7 cm – P. : 5 cm.
Poids total brut : 500 g. **300/500 €**

265*.ROND DE SERVIETTE EN VERMEIL.
À décor d'un large motif polychrome d›une frise d'arabesques feuillagées en plique à jour encadré par deux frises géométriques sur fond amati or.
Usures du temps, mais bon état général.
Poinçon titre : 84, Moscou, Saint-Pétersbourg, 1899-1908.
Poinçon d'orfèvre : illisible.
H. : 3,5 cm – Diam. : 5 cm.
Poids brut : 43 g. **600/800 €**



264



267


269 269 268

266. GRAND CHANDELIER.
En bronze argenté à décor d'une muse retenant sept bras de lumière reposant sur une base circulaire finissant par 3 pieds à motifs stylisés.
Usures du temps, en l'état.
H. : 62 cm – Diam. : 30 cm. **120/150 €**

267*.PORTE-AIGUILLES DE TABLE.
Par la Manufacture impériale d'armes, Toula, vers 1800.
De forme rectangulaire, en acier poli, à décor appliqué de guirlandes de fleurs damasquiné d'argent sur fond de feuillage en bronze doré, orné de quatre pieds-boules. Manque son intérieur, légères usures du temps, mais bon état général.
H. : 14 cm – L. : 8,5 cm – P. : 7,5 cm. **800/1 000 €**

268. LALIQUE, René (1860-1945).
Assiette « Ormeaux n°1 », en verre moulé pressé satiné blanc à décor de feuillages.
Travail signé « R. Lalique France », vers 1931.
Usures du temps, mais bon état général.
Diam : 32,5 cm.


261

269. ENSEMBLE DE QUATRE FLACONS À PARFUM.
En verre bleu et verre rouge antique, à décor de motifs émaillé et doré, reposant sur une base circulaire.
Travail tunisien du début du XXe siècle.
Usures du temps, mais bon état général.
H. : 28 cm ; H. : 30 cm. H. : 27 cm. H. : 30 cm.
On y joint une grande coupe de présentation en verre couleur pistache appliquée d'une frise de fleurs polychromes.
École italienne, probablement Murano.
H. : 19 cm - Diam : 23 cm. **400/600 €**


266



272



271



273

270. ENSEMBLE DE DEUX GRANDS SCEAUX.
Évoquant par leur forme les modèles de sceaux impériaux utilisés en Chine sous les dynasties Han et Qing. De forme pyramidale tronquée, sculpté en jade (néphrite) vert sauvage, à décor gravé d'inscriptions en caractères chinois. La partie supérieure est percée de part en part pour laisser passer un cordon torsadé. Travail chinois de la fin du XIXe /début du XXe siècle. Usures du temps, mais bon état général.
H. : 8 cm – L. : 9 cm – P. : 9 cm. **600/800 €**

271. LAMPE DE BUREAU.
Piètement formant un boulier en bois laqué noir, reposant sur un socle en bois à quatre pieds. Usures du temps, mais bon état général. Avec abat-jour : H. : 75 cm – L. : 54 cm – P. : 38,5 cm. On y joint un vase chinois en porcelaine monté en lampe à décor polychrome d'un paysage et de personnages en tenues traditionnelles, reposant sur un socle sculpter en bois et un grand vase chinois en porcelaine de forme balustre à décor polychrome d'une scène de vie traditionnelle. Travail chinois de la fin du XIXe et XXe siècle. Restauration au col, en l'état.
H.: 62 cm – Diam. : 22 cm. **200/300 €**

272. LANTERNE JAPONAISE.
De forme sphérique en bronze moulé à décor de motifs émaillés, reposant sur quatre pieds.
Travail japonais, période Meiji, fin du XIXe siècle.
Usures du temps, mais bon état général.
H. : 28 cm – Diam. : 25 cm. **300/500 €**

273. LION GARDIEN – CHIEN FOO.
Sculpture en bronze doré à patine brune, travail chinois, époque Qin, fin du XIXe siècle. On y joint une paire de chevaux Tang, en bronze doré patine verte, reposant sur un socle rectangulaire en serpentine. Travail chinois du XXe siècle. Usures du temps, mais bon état général.
H. : 33.5 cm – L. : 30 cm – P. : 14 cm.
H.: 21 cm - L. : 21 cm – P. : 11 cm. **300/500 €**









270

274. FABRE Maurice, capitaine de l'infanterie coloniale. *Pékin, ses palais, ses temples et ses environs,* publiés aux éditions de la Librairie française, Tsien-Tsin (Tianjin), 1937, in-8°, 347 p., belle reliure en cuir, conservée dans son boîtier d'origine, édition originale, comprenant 23 cartes et plans (dont 5 dépliants), 20 planches photographiques et nombreuses illustrations de J. Malval, Y. Darcy et Sapajou. Porte en page de titre la signature autographe : « ***Jean Henson, Hammamet*** ». Exemplaire imprimé sur papier « Antique Laid », portant le n°54. Usures du temps, accidents au coffret, mais bon état général. **400/600 €**

Provenance : *ancienne collection de Jean Henson (1898-1974), provenant de sa résidence de Hammamet.*



274

275. WHITE, Herbert. *Péking the Beautiful,* The Commercial Press, Shanghai, 1927, in-folio (402x325 mm), couverture d'origine en soie bleue, 154 pages, nombreuses illustrations (70 photographies en noir et blanc, dont 12 coloriées à la main. Traces d'humidité, usures du temps, en l'état. **300/500 €**

Provenance : *ancienne collection de Jean Henson (1898-1974), provenant de sa résidence de Hammamet.*

276. KATLEEN Ellen. *Peking Studies,* Kelly & Walsh, Shanghai, 1934, in-folio (380x270 mm), édition originale avec jaquette, reliure cartonnée, illustrations N&B., 85 pages, Usures du temps, en l'état. **200/300 €**

Provenance : *ancienne collection de Jean Henson (1898-1974), provenant de sa résidence de Hammamet.*

Historique *: l'auteur était l'épouse de l'ambassadeur des Pays-Bas en Chine.*

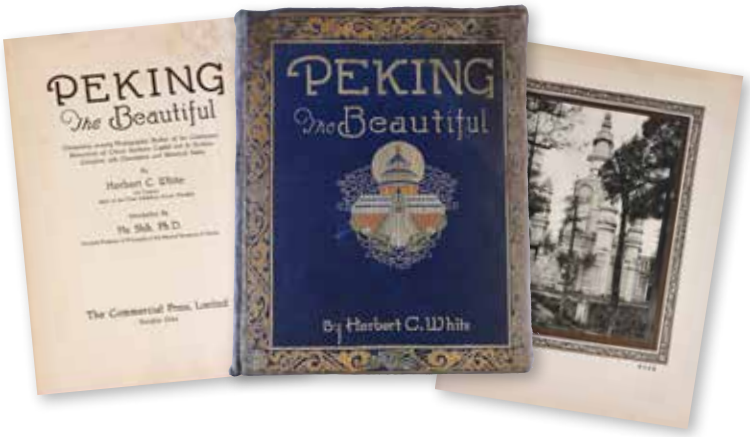

271

277. HOUO-MING-TSE, Paul. *Preuves des antiquités de Chine*, Pékin, 1930, in-folio (290x400 mm), 676 pages, nombreuses illustrations en noir et blanc. L'auteur est présenté comme expert et propriétaire du magasin de curiosités Ta-Kou-Tchai à Pékin. Porte sur la page de titre l'inscription manuscrite « ***Hammamet, A. Iakovleff*** ». Traces d'humidité, importantes usures du temps, en l'état. **300/500 €**

Provenance : *ancienne collection de Jean Henson (1898-1974), provenant de sa résidence de Hammamet.*

278. PAYSAGE DE PÉKIN (Beijing Jingguan), publié par le département du tourisme, Pékin, 1939, in-folio, 130 pages, couverture rigide en percaline noire, comprenant 65 planches en couleurs et N&B. Usures du temps, en l'état. **150/200 €**

Provenance : *ancienne collection de Jean Henson (1898-1974), provenant de sa résidence de Hammamet.*



275



281

280 280



282



273

279. KAKEMONO.
Grand rouleau horizontal d'après une œuvre de Zhao Mengfu (1254-1322) s'intitulant « Qīngmíng Shànghé Tú » pouvant être traduit par « Le long de la rivière lors de la fête de Qingming », représentant une fête célébrée pour honorer les ancêtres décédés, accompagné de calligraphies et de sceaux traditionnels. Impression sur soie et papier, monté en brocart bleu à motifs floraux.
Travail chinois de la première moitié du XXe siècle
Dimension totale : H. : 36 cm – L. : 452 cm **200/300 €**

280. BOL À SAMPA.
De forme cylindrique, en loupe de buis à décor d'une frise filigranée en émaux cloisonnés polychromes sertis de perles de corail et turquoise.
Travail tibétain de la fin du XIXe siècle.
Usures du temps, petits manques, en l'état.
Diam. : 16 cm – H. : 12 cm. **300/500 €**

281. ÉCOLE INDIENNE DU XXe SIÈCLE.
Statue de Shiva dansant en bronze doré moulé.
On y joint un bouddha en bronze.
H. : 58 cm - L. : 42 cm – P. : 17cm.
H. : 27 cm - L. : 17 cm – P. : 8,5 cm. **200/300 €**

282. GRANDE LANTERNE DE TEMPLE BOUDDHISTE TSURIDORO.
En bronze doré en forme de pagode à décor de pétales de fleurs de lotus reposant sur des pieds à décor stylisé et en parti émaillé.
Travail japonais du début du XXe siècle. Bon état.
H. : 39 cm – Diam : 29 cm. **400/600 €**



279





283



284

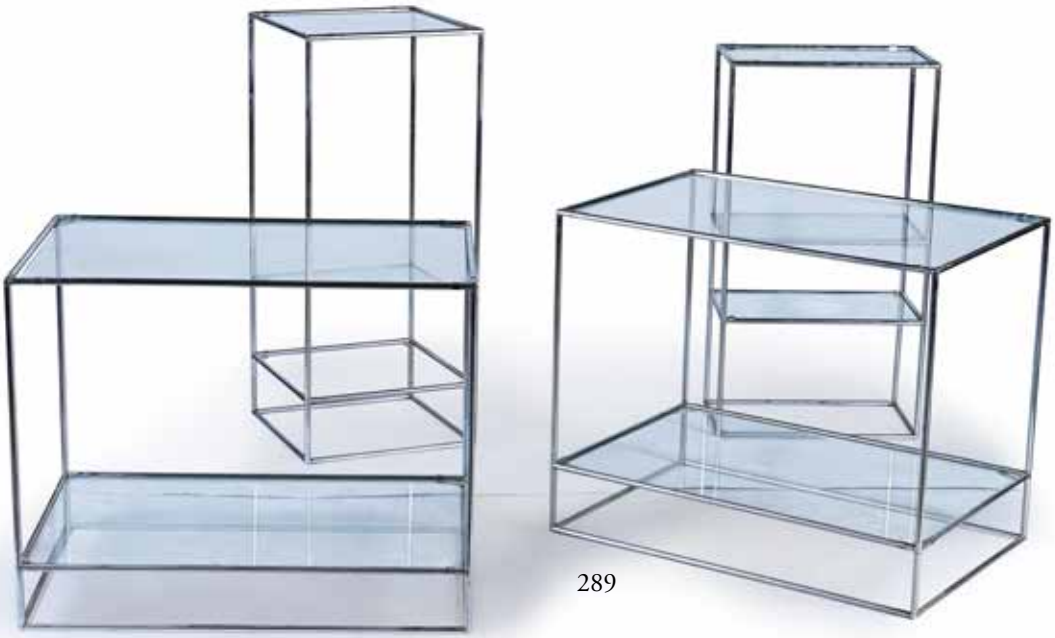
283. LAMPE DE SALON.
À décor de grappes de raisin en verres colorés, monture en bronze doré à décor ciselé de motifs feuillagés. Travail italien de la seconde partie du XXe siècle de style Art nouveau.
H. : 44,5 cm – Diam. : 25 cm. Bon état. **300/500 €**

284. LAMPE DE SALON.
En bronze doré à décor de motifs floraux sur fond de larges plaques d'onyx. Travail américain du XXe siècle de style Art déco, signé Miller Lamp Company (Édouard Miller & Co).
H. : 55 cm – Diam. : 48 cm. Bon état. **600/800 €**

285. EAMES, Charles (1907-1978) et Ray (1912-1988), d'après.
Lounge chair avec son ottomane.
En bois de placage thermoformé, recouvert de cuir noir, piètement en métal poli et brillant. Réédition contemporaine du modèle iconique conçue par Charles et Ray Eames en 1956. Usures du temps, en l'état.
Fauteuil : H. : 81 cm – L. : 85 cm – P. : 80 cm.
Ottoman : H. : 42,5 cm – L. : 66 cm – P. : 56 cm. **400/600 €**

286. TABLE DE SALLE À MANGER.
De forme octogonale, monture en acier chromé surmontant un plateau en verre. Travail américain, attribué à Georges Nelson (1908-1986). Usures du temps, oxydations, en l'état.
H. : 72 cm – L. : 134 cm. **600/800 €**

287. PAIRE DE FAUTEUILS DE SALON.
Modèle « Flat Bar 951 », monture en acier chromé, assise en velours couleur ivoire. Travail attribué à Milo Baughman, modèle conçu par Thayer Coggin, 1970/1980 (non signé). Usures du temps, oxydations, en l'état.
H. : 73 cm – L. : 72 cm – P. : 79 cm. **1 200/1 500 €**



289

288. TABLE BASSE DE SALON.
De forme octogonale, en bois sculpté, peinture argentée, surmontée d'un plateau miroir. Accident au piétement central, on y joint un élément du pied central découpé, mais d'origine.
H. : 22 cm – L. : 106,5 cm – P. : 106,5 cm. **200/300 €**
Voir en situation page 107.

289. MOBILIER DE PRÉSENTATION « ABSTRACTA » DE POUL CADOVIUS.
Comprenant un ensemble de quatre tables basses à monture tubulaire modulable en acier chromé argenté. En l'état.
Travail américain de la Maison Saks Fifth Avenue, circa 1960.
Formats divers. **600/800 €**

Historique : *cet ensemble de mobilier métallique, dit « Abstracta » est une création de Poul Cadovius, fabriqué par Royal Système au Danemark, il a servi pour les décors des vitrines de la 5e Avenue de New York dans les années 1960, commandé par Richard Adrian Holmans, architecte de J. C. Penney Company, spécialiste de l'aménagement des grands magasins.*



285



287



290

290. ENSEMBLE DE SIX FAUTEUILS DE SALON.
En bois sculpté peint en gris, assise et dossier capitonné en soie de couleur violette à décor de motifs japonisant.
Usures du temps, en l'état.
H. : 80 cm – L. : 54 cm – P. : 60,5 cm. **400/600 €**

Provenance : *vente du mobilier de l'hôtel Crillon à Paris.*

291. PAIRE DE LAMPES DIRECTIONNELLES.
En forme de globe oculaire (Eyeball) en métal chromé, argenté.
Travail attribué à Robert Sonneman, circa 1970-1980.
On y joint une lampe de bureau à forme de boule.
Oxydation, mais bon état général.
H. : 24,5 cm – L. : 16 cm.
H. : 31 cm – L. : 18 cm. **150/200 €**

292. LAMPE DE TABLE.
Modèle « Space Age », en opaline blanche, reposant sur une base circulaire en métal chromé, argenté. Bon état.
Travail français circa 1970-1980. **120/150 €**

293*.MALLET-STEVENS, Robert (1886-1945).
Ensemble de 5 grands fauteuils en acier laqué gris.
Ce modèle de fauteuil en métal a été dessiné en 1927 par l'architecte moderniste Robert Mallet-Stevens pour le salon d'attente de son agence (située au 12, rue Mallet-Stevens à Paris) et réédité par Ecart International, circa 1970.
L'un des fauteuils est estampillé *ECART RMS.*
Manque les assises. Bon état.
H. : 69 cm – L. : 65 cm. **1 200/1 500 €**

Provenance : *vente Christie's, 26 janvier 2012, n°828.*



293

294. PIANO QUART DE QUEUE OU « BABY GRAND ». AYANT APPARTENU À JOSÉPHINE BAKER (1906-1975).
Modèle de style Louis XV/Chippendale, en bois laqué blanc à décor de moulures rehaussé de filet or, accompagné de sa banquette assortie avec compartiment intérieur. On y joint un important ensemble de partitions musicales.
Usures du temps, manques, mais bon état général.
Travail américain de la maison Kranich & Bach à New York.
1 200 / 1 500 €



Biographie : *Révélée à Paris en 1925 avec la Revue Nègre, Joséphine Baker, née Freda Joséphine McDonald (1906-1975), est l'une des icônes les plus marquantes des Années Folles. Artiste, résistante lors de la Seconde Guerre Mondiale mais aussi militante engagée pour les droits civiques, elle est entrée au Panthéon en 2021. Au-delà de l'effervescence des scènes internationales, la musique demeurait au cœur de son quotidien, notamment dans l'intimité de son château des Milandes entourée de sa « tribu arc-en-ciel ». Ce piano, témoin direct de ses séances de répétition, de composition et de ses recherches privées, incarne la mémoire et l'âme musicale d'une des plus grandes artistes du XXe siècle.*

Provenance : *ce piano ayant appartenu à Joséphine Baker, fut acquis dans les années 1960 par l'actrice française, Françoise Christophe (1923-2012) et son époux le metteur en scène Claude Sainval (1911-1994), puis par David Du Lavey à la fin des années 1970, comme l'indique l'étiquette figurant à l'intérieur du piano.*



296

295*.ÉCOLE RUSSE DE LA FIN DU XIXe SIÈCLE.
Bord d'une ville portuaire au clair de lune.
Huile sur toile non signée conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré à décor de coquilles.
Bon état, usures du temps au cadre.
À vue : H. : 44 cm – L. : 52,5 cm.
Cadre : H. : 61 cm – L. : 69,5 cm. **2 000/3 000 €**

296*.ÉCOLE AMÉRICAINE DE LA FIN DU XIXe SIÈCLE.
Paysage du bayou en Louisiane.
Huile sur panneau signée en bas à gauche des initiales de l'artiste C. A., non identifiées, conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré. Usures du temps, mais bon état général.
À vue : H. : 15,5 cm – L. : 24 cm.
Cadre : H. : 30 cm – L. : 38,5 cm. **300/500 €**



295

297*.ÉCOLE ÉTRANGÈRE DU DÉBUT DU XXe SIÈCLE.
Vue du grand canal de Venise.
Huile sur panneau, signée en bas à gauche des initiales de l'artiste R. H., non identifié, conservée dans un encadrement en bois sculpté et doré. Petit manque au cadre.
À vue : H. : 15 cm – L. : 23 cm.
Cadre : H. : 25,5 cm – L. : 33 cm. **200/300 €**

298. TRASY, David (-)
Paysage, petite maison au pied d'une montagne.
Huile sur toile, signée en bas à droite, dans un encadrement en bois sculpté et doré. Usures du temps, mais bon état général.
À vue : H. : 53 cm – L. : 65,5 cm.
Cadre : H. : 67 cm – L. : 78,5 cm. **200/300 €**



297

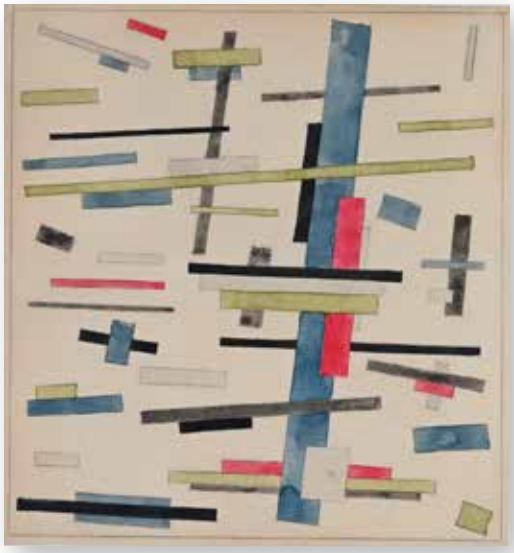


298

299*.ANDREENKO, Michel
Mikhail Andriyenko-Nechitailo - (1894-1982).
Scène abstraite.
Huile et sable sur panneau signée en bas à droite et daté 1927, conservée sous verre dans son encadrement d'origine en bois doré. Usures du temps au cadre.
À vue : H. : 22,5 cm – L. : 28,5 cm.
Cadre : H. : 25 cm – L. : 32 cm. **1 200/1 500 €**



299



300

300*.KOGAN, Nina Osipovna (1887-1942), attribué à.
Étude d'une scène géométrique.
Aquarelle et mine de plomb sur papier, circa 1921/1923, signée au revers du monogramme de l'artiste en caractères cyrilliques « H. K. » contrecollé sur carton, conservée sous verre dans son encadrement moderne. Bon état.
À vue : H. : 21 cm – L. : 19,5 cm.
Cadre : H. : 53 cm – L. : 48 cm. **800/1 000 €**

301. LAM, Wifredo
(Óscar de la Concepción Lam y Castilla), (1902-1982).
Cagaleche.
Acrylique sur toile signée en bas à droite, conservée sous verre dans un encadrement en bois naturel. Bordure découpée. Bon état.
À vue : H. : 31,5 cm – L. : 24 cm.
Cadre : H. : 41 cm – L. : 31,5 cm. **1 200/1 500 €**

Provenance : *offert par Richard Adrien Holmans à David Du Lavey. Dans l'année 1960.*



301



305



302

303



304

302. FINI Léonor (1907-1996).
La pluma de Maria.
Dessin à la mine de plomb sur papier, signé en bas à droite, titré au revers en haut à gauche et daté 1953, conservé sous un passe-partout. Usures du temps, en l'état.
À vue : H. : 17,5 cm – L. : 12,5 cm.
Cadre : H. : 25 cm – L. : 19 cm. **300/500 €**

Provenance : *ancienne collection de Jean Henson (1898-1974) et de son épouse Violet Tylden (1887-1971), provenant de leur résidence de Hammamet (Tunisie), offert à leur ami David Du Lavey.*

303. FINI Léonor (1907-1996).
Illustration pour le livre « Monelle 23 ».
Gravure originale à l'eau-forte signée à la mine de plomb en bas à droite, datant de1976, conservée sous un passe-partout. Bon état.
À vue : H. : 34 cm – L. : 24 cm.
Cadre : H. : 46 cm – L. : 36 cm. **120/150 €**

304*.DUNOYER DE SEGONZAC André (1884-1974).
Départ du 100 mètres.
Estampe sur papier, « Premier essai d'impression », signée en bas à droite des initiales de l'artiste A D S à la mine de plomb, conservée sous verre dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré, signé de la Maison Léon Biziot à Paris. Usures du temps, accidents au cadre.
À vue : H. : 23 cm – L. : 27 cm.
Cadre : H. : 40 cm – L. : 43 cm. **200/300 €**

Provenance : *ancienne collection de l'artiste, porte au revers sa signature autographe, son cachet de collection à l'adresse de son domicile parisien et plusieurs étiquettes d'exposition dont celle organisée à Londres en juillet 1948 par le British Olympic Association.*

305*.DUNOYER DE SEGONZAC André (1884-1974).
Le Javelot.
Estampe sur papier, « Premier essai d'impression », signée en bas à droite des initiales de l'artiste A D de Segonzac à la mine de plomb, conservée sous verre dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré, signé de la Maison Léon Biziot à Paris. Usures du temps, accidents au cadre.
À vue : H. : 12 cm – L. : 9 cm.
Cadre : H. : 40 cm – L. : 43 cm. **200/300 €**

Provenance : *ancienne collection de l'artiste, porte au revers sa signature autographe, son cachet de collection à l'adresse de son domicile parisien et plusieurs étiquettes d'expositions, dont celle organisée, au Kunsthalle de Bâle.*

306*.BOUSSINGAULT Jean-Louis (1883-1943).
Scène de bar.
Lavis à l'encre brune sur papier signé en bas à droite par l'artiste, conservé sous verre dans son encadrement d'origine en bois doré. Porte au revers l'inscription manuscrite de la main du peintre André Dunoyer de Segonzac (1884-1974) : « *Boussingault - Jean-Louis Boussingault, dessin, scène dans un bar, vers 1910* **».** Petites pliures, mais bon état général.
À vue : H. : 9,5 cm – L. : 16 cm.
Cadre : H. : 24,5 cm – L. : 29 cm. **200/300 €**

Provenance : *ancienne collection de l'artiste, porte au revers son cachet à l'encre brune : « A. D. S. 13, rue Bonaparte – Paris ». Adresse de son domicile parisien.*



306



307

307. ROTHENSTEIN Albert (1881-1953).
Lavandières au bord d'un lac.
Gouache sur carton, signée en bas à gauche par l'artiste et datée 1914, conservée sous un passe-partout.
Légères traces d'humidité.
À vue : H. : 25 cm – L. : 35 cm. **200/300 €**

Provenance : *ancienne collection de Jean (1898-1974) et de Violet Henson, née Tylden (1887-1971), vente Coutau-Bégarie, 30 novembre 2023, n°19, provenant de leur résidence de Hammamet.*

308. ÉCOLE ÉTRANGÈRE DU XXe SIÈCLE.
Ming et le chat siamois.
Aquarelle et rehauts de gouache sur papier, signée en bas à gauche et datée (19)50, conservée sous verre dans son encadrement d'origine en bois doré. Traces d'humidité, en l'état.
À vue : H. : 49 cm – L. : 64 cm.
Cadre : H. : 52,5 cm – L. : 67 cm. **200/300 €**

Provenance : *ancienne collection de Jean (1898-1974) et de Violet Henson, née Tylden (1887-1971), vente Coutau-Bégarie, 30 novembre 2023, n°71, provenant de leur résidence de Hammamet.*



308



310

311

309. GLUCKSTEIN Hannah, dit Gluck (1895-1978).
L'intérieur de la Maison des Henson à Hammamet.
Dessin à l'encre brune sur papier signé en bas à gauche et dédicacé à Violet Henson, où l'on voit apparaître le célèbre albatros réalisé par Diego Giacometti. Bon état.
H. : 22 cm – L. : 15,5 cm. **300/600 €**

Provenance : *ancienne collection de Jean Henson (1898-1974) et de son épouse Violet Tylden (1887-1971), provenant de leur résidence de Hammamet (Tunisie), offert à leur ami David Du Lavey.*

Historique : *Gluck fit plusieurs séjours en Tunisie chez ses amis Henson.*

310. GLUCKSTEIN Hannah, dit Gluck (1895-1978).
Fleurs de bougainvillier.
Dessin aux crayons et aux pastels gras de couleurs sur papier signé en bas à gauche et daté 19/03/1956. On y joint un projet de monogramme aux initiales de Violet Henson pour son linge de table dessiné par l'artiste. Bon état.
H. : 13,5 cm – L. : 20 cm.
H. : 14 cm – L. : 18 cm. **300/500 €**

Provenance : *ancienne collection de Violet Henson, née Tylden (1887-1971), provenant de sa résidence de Hammamet (Tunisie), puis offert par son mari à David Du Lavey.*

Historique : *Gluck fit plusieurs séjours en Tunisie chez ses amis Henson.*



312

311. GLUCKSTEIN Hannah, dit Gluck (1895-1978).
Centrosema pubescens.
Dessin aux crayons et aux pastels gras de couleurs sur papier signé en bas à droite et daté 25/02/1953. Bon état.
H. : 27 cm – L. : 20,5 cm. **300/500 €**

Provenance : *ancienne collection de Violet Henson, née Tylden (1887-1971), provenant de sa résidence de Hammamet (Tunisie), puis offert par son mari à David Du Lavey.*

Historique : *Gluck fit plusieurs séjours en Tunisie chez ses amis Henson.*



309

312. GLUCKSTEIN Hannah, dit Gluck (1895-1978).
Vue du golfe de Hammamet.
Huile sur toile, signée en bas à gauche, conservée dans une pochette calque. Présent offert par Violet Henson à David Du Lavey et sa sœur Alberta (Berthe) Du Lavey, le 1er avril 1969, portant la dédicace autographe signée : « *Dear a sunny sensible beautiful morning. That might inspire you. Here you go – for you and Berthe. A lots of love. Violet* »
Bordure découpée. Bon état.
H. : 16 cm – L. : 30,5 cm. **300/500 €**

Provenance : *ancienne collection de Violet Henson, née Tylden (1887-1971), provenant de sa résidence de Hammamet (Tunisie), puis offert à David Du Lavey.*

Historique : *Gluck fit plusieurs séjours en Tunisie chez ses amis Henson.*



313

313. OLIVEIRA CÉZAR, Eduardo (1942-2006).
Portrait de David Du Lavey.
Huile sur toile signée en bas à droite.
Bon état.
H. : 144,5 cm – L. : 174 cm. **2 000/3 000 €**

314. LABRIOLA, Calla Lilly Jochen (°1942).
Lys blanc.
Sérigraphie sur papier d'Arches, signée en bas à droite à la mine de plomb, épreuve d'artiste numérotée : 38/60.
Bon état.
H. : 75 cm – L. : 54 cm. **400/600 €**



314



315

315. LABRIOLA, Calla Lilly Jochen (°1942).
Scène abstraite.
Huile sur toile signée en bas à droite. Bon état.
H. : 145 cm – L. : 110 cm. **3 000/5 000 €**

Provenance : *cette œuvre fut offerte par l'artiste à son compagnon le peintre franco-argentin Eduardo Oliveira Cézar (1942-2002) dont il a placé les initiales E. O. C. dans le feuillage de l'arbre en haut à droite. Et transmise par ce dernier à David Du Lavey.*



316

316. DALI, Salvador (1904-1989).
Dessin en l'honneur de Perle Reid Mesta,
née Perarl Skivin (1882-1975).
Dessin au stylo, signé et daté 1954, sur la page intérieure de couverture du livre écrit par l'artiste intitulé *Hidden Faces*, publié aux éditions Nicholson & Watson, à Londres en 1944.
Usures du temps à couverture. **1 500/2 000 €**

Provenance : *offert par Perla Mesta à son filleul David Du Lavey.*



318

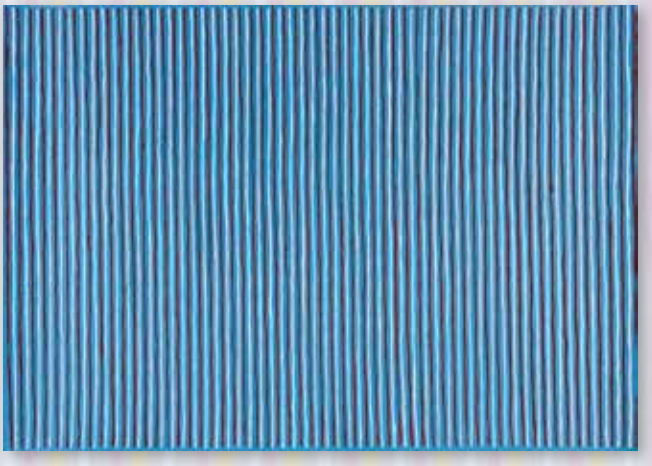
317. MAXWELL Paul (1925-2015).
Butterfly Trees.
Sérigraphie sur papier d'Arches, signée en bas à droite à la mine de plomb, épreuve d'artiste numérotée : 42/250.
Légères pliures sur les bords.
H. : 55 cm – L. : 75,5 cm. **120/150 €**

318. DAVIS Gene (1920-1985).
Sans titre.
Acrylique sur carton signée au revers à la mine de plomb en haut à gauche et datée 1982, conservée sous verre dans un encadrement moderne en métal argenté. Bon état.
Œuvre : H. : 65 cm – L. : 50 cm.
Cadre : H. : 72,5 cm – L. : 52 cm. **4 000/6 000 €**

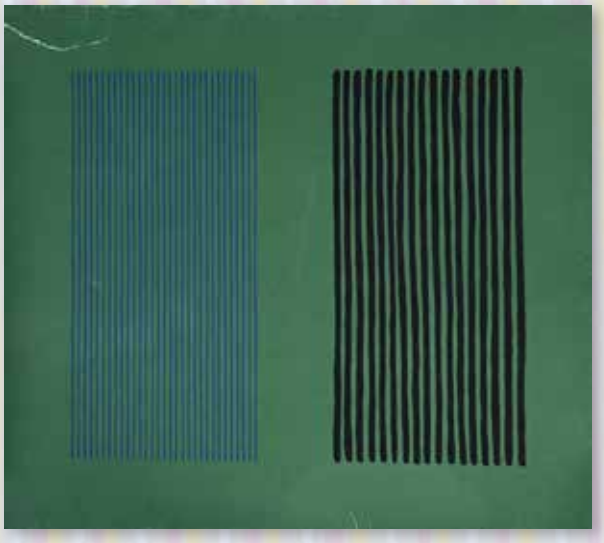
319. DAVIS Gene (1920-1985).
Carrousel.
Lithographie originale sur papier d'Arches, épreuve d'artiste signée en bas à droite à la mine de plomb et datée 1980, tirage numéroté : 247/250. Bon état.
H. : 43 cm – L. : 59,5 cm. **400/600 €**



319



320



322

320. DAVIS Gene (1920-1985).
Sonata.
Lithographie originale sur papier d'Arches, épreuve d'artiste signée au revers en bas à droite à la mine de plomb, titrée et datée 1981, tirage numéroté : 143/250. Petites pliures.
H. : 52,5 cm – L. : 72,5 cm. **400/600 €**

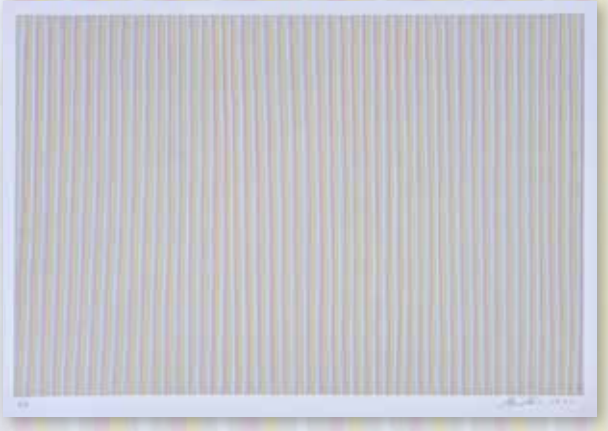
321. DAVIS Gene (1920-1985).
Banjo.
Lithographie originale sur papier d'Arches, épreuve d'artiste signée en bas à gauche à la mine de plomb, titrée et datée 1981, tirage numéroté : 1/250. Bon état.
H. : 53,5 cm – L. : 72,5 cm. **400/600 €**

322. DAVIS Gene (1920-1985).
Green Giant.
Lithographie originale sur papier d'Arches, épreuve d'artiste signée au revers en bas à droite à la mine de plomb, datée 1980, tirage numéroté : 39/250. Déchirures, en l'état.
H. : 66 cm – L. : 73,5 cm. **400/600 €**

323. DAVIS Gene (1920-1985).
Adams.
Lithographie originale sur papier d'Arches, épreuve d'artiste signée en bas à droite à la mine de plomb et datée 1980. Tirage sur 250 exemplaires. Bon état.
H. : 50 cm – L. : 68,5 cm. **400/600 €**



321



323

324*.SEBASTI, Giuseppe (1900-1961).
Portrait d'un jeune homme.
Huile sur toile signée et datée en bas à droite 1926, conservé sous verre dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré à décor de motifs floraux.
Manque son châssis, accidents, en l'état.
À vue : H. : 46 cm – L. : 36,5 cm.
Cadre : H. : 74 cm – L. : 61 cm. **400/600 €**


324

325. SOYER, Raphaël (1899-1987).
Portrait d'une femme nue.
Dessin à la mine de plomb sur papier, signé en bas à droite et daté en haut à gauche 1961, conservé sous verre dans un encadrement moderne.
Légères usures du temps, mais bon état général.
À vue : H. : 74 cm – L. : 52 cm.
Cadre : H. : 103 cm – L. : 77 cm. **180/250 €**

326. SOYER, Raphaël (1899-1987).
Portrait d'un jeune homme.
Dessin à la mine de plomb, signé en bas à droite.
Bon état.
H. : 41 cm – L. : 30,5 cm. **180/250 €**

327. SOYER, Raphaël (1899-1987).
Portraits de femmes.
Ensemble de 9 sérigraphies originales sur papier d'Arches, épreuves d'artiste, signées à la mine de plomb. Bon état.
H. : 74 cm – L. : 55,5 cm. **300/500 €**


327


325

326



328



329

328. LEVY Josef (°1938).
Inspiration du peintre Hans Maler. Still Life with Zurbaran. Vénus d'après Lucas Cranach l'Ancien. Elisabeth.
Suite de quatre sérigraphies originales sur papier d'Arches, épreuves d'artiste, signées à la mine de plomb par l'artiste, datée 1979 et 1980, tirage numéroté : 15/175, 51/175, 34/35, 62. Bon état.
H. : 55 cm – L. : 55 cm.
H. : 76,5 cm – L. : 56 cm.
H. : 60,5 cm – L. : 54 cm. **600/800 €**

329. ALDERSON, Roy Sydney Chapman (1916-1999).
Maison de David Du Lavey à Hammamet (Tunisie).
Gouache sur papier signée en bas à droite, conservée sous verre dans un encadrement moderne. Bon état.
À vue : 49,5 cm – 35 cm.
Cadre : 60 cm – 44,5 cm. **200/300 €**

330. ALDERSON, Roy Sydney Chapman (1916-1999).
Maison de David Du Lavey à Hammamet (Tunisie).
Gouache sur papier signée et titrée en bas à gauche. Bon état.
H. : 35 cm – L. : 49,5 cm. **200/300 €**



331

331. ALDERSON, Roy Sydney Chapman (1916-1999).
Les bananiers de Martinique.
Huile sur panneau signée en bas à gauche et datée 1976, conservée dans son encadrement d'origine en bois peint en blanc. Bon état.
À vue : H. : 169 cm – L. : 108 cm.
Cadre : H. : 182 cm – L. : 122 cm. **2 000/3 000 €**

Historique : *avec cette œuvre l'artiste peintre a obtenu la médaille d'argent au Salon de Paris en 1976.*



330



332

332. BERTHELOT, Gaston (1929-1995).
Nature morte aux poteries
Huile sur toile signée en bas à droite, conservée dans son encadrement d'origine en bois noirci. Légères usures du temps, mais bon état général.
À vue : H. : 65,5 cm – L. : 92 cm.
Cadre : H. : 68 cm – L. : 94 cm. **300/500 €**

333. BERTHELOT, Gaston (1929-1995).
Porte arabe de la médina de Tunis.
Huile sur toile signée en bas à droite.
Légères usures du temps, mais bon état général.
H. : 32,5 cm – L. : 22 cm. **200/300 €**

Provenance : *offert par l'artiste à David Du Lavey en 1997.*

334. BERTHELOT, Gaston (1929-1995).
Vue de la médina de Hammamet.
Huile sur panneau, signée en bas à droite.
Légères usures du temps, mais bon état général.
À vue : H. : 19 cm – L. : 27 cm.
Cadre : H. : 22 cm – L. : 29,5 cm. **300/500 €**

Provenance : *offert par l'artiste à David Du Lavey, le 10 mars 1995.*

335. BERTHELOT, Gaston (1929-1995).
Nature morte au citron.
Huile sur panneau, signée en bas à droite.
Légères usures du temps, mais bon état général.
À vue : H. : 16 cm – L. : 24 cm.
Cadre : H. : 20,5 cm – L. : 28 cm. **200/300 €**

Provenance : *offert par l'artiste à Claude Gaudin, propriétaire d'une maison à Hammamet, le 10 juin 1995.*



334



335



338

336. MENCHARI, Leïla (1927-2020).
Vue du salon de l'appartement parisien de David Du Lavey.
Dessin à la mine de plomb sur papier calque signé en bas à droite. Légères usures du temps, mais bon état général.
H. : 29,5 cm – L. : 38,5 cm. **120/150 €**

337. MENCHARI, Leïla (1927-2020).
Composition abstraite.
Huile sur toile, signée en bas à droite. Bon état.
H. : 116 cm – L. : 89 cm. **300/500 €**



338



336

338. MENCHARI, LEÏLA (1927-2020).
Décor pour vitrine Hermès.
Bas-reliefs en bois sculpté, à décor d'une tête de Neptune entouré de cornes d'abondance, signé et daté au dos, 2002. On y joint un second bas-relief en bois sculpté représentant une coupe de fruits encadrée d'une frise perlée, un tapis en peau de vache, de forme circulaire à décor géométrique (élément de décor ayant servi pour la vitrine d'Hermès, signé au revers et daté 1975), une plaque pour gravure représentant un cheval, dessiné par l'artiste et une suite de six papillons en papier peint et signé par l'artiste. Usures du temps, en l'état.
Diam : 78 cm. H. : 11 cm – L. : 11 cm.
H. : 40 cm – L. : 101 cm.
H. : 34 cm – L. : 58 cm. **300/500 €**



337



340



341



344

339. MENCHARI, Leïla (1927-2020).
Frise florale surmontée d'un oiseau.
Huile sur toile composée de quatre éléments représentant un décor végétal surmonté d'un oiseau. Porte une inscription sur un panneau « *Hammamet* » et la signature de l'artiste « Leila Menchari » sur un autre. Bon état.
Total : H. : 96 cm – L. : 19,5 cm. **180/250 €**

340. MENCHARI, Leïla (1927-2020).
Allégorie de l'automne.
Sculpture en résine ornée d'une couronne de fruits et de légumes, signée et datée au revers 1991. Usures du temps, mais bon état général.
H. : 35 cm – L. : 35 cm. **120/150 €**

341. MENCHARI, Leïla (1927-2020)
Et RHODRIGUEZ, Daniel (°)
Poupée représentant la célèbre actrice mexicaine Maria Félix (1914-2002). Bon état. On y joint une seconde poupée représentant l'actrice française Françoise Christophe (1923-2012).
H. : 35 cm – H. : 25 cm. **300/500 €**

342. FÉLIX, Maria (1927-2002).
Catalogue de la vente organisée par Christie's les 17 et 18 juillet 2007, des collections de Maria Félix, avec une dédicace autographe de Leïla Menchari en première de couverture. Bon état. **120/150 €**

343. DANNER, Harry (°1939),
ténor d'opéra et acteur de théâtre américain.
Extraordinaire, a publication of the official international Harry Danner fan club, publié en septembre 1968, 53 pages dactylographiées illustrées de photos de l'acteur, in-folio, orné en couverture d'une œuvre signée Leonora Carrington (1917-2011), portant l'inscription « Do Not Open ». On y joint son portrait photographique tirage argentique N&B signé Conrad Ward, avec sa signature autographe : « ***Harry Danner*** ». **300/500 €**

344. ÉCOLE ORIENTALISTE DU XXe SIÈCLE.
Vue d'une mosquée au Caire.
Huile sur toile signée en bas à droite « Abdel Latif ». Bon état.
À vue : H. : 68,5 cm – L. : 48,5 cm.
Cadre : H. :76 cm – L. : 56 cm. **200/300 €**



345



346

345*.LAZERGES, Jean-Baptiste Paul (1845-1902).
La caravane traversant l'oued.
Huile sur panneau, signée en bas à droite et datée 1896, conservée dans un encadrement en bois sculpté et doré.
Petit manque.
À vue : H. : 65,5 cm – L. : 46 cm.
Cadre : H. : 73 cm – L. : 53 cm. **400/600 €**

346. TURKI, Yahia (1902-1969).
Femme nue assise de dos dans un décor abstrait.
Huile sur toile, signée en bas à droite, conservée dans un encadrement en bois sculpté laqué blanc. Manque son châssis, découpé sur les bords.
À vue : H. : 65,5 cm – L. : 46 cm.
Cadre : H. : 73 cm – L. : 53 cm. **600/800 €**

347. ÉCOLE TUNISIENNE DU XXe SIÈCLE.
Vue de Sidi Bou Saïd.
Huile sur panneau, non signée conservée dans un encadrement en bois sculpté et doré. Bon état.
À vue : H. : 22,5 cm – L. : 29,5 cm.
Cadre : H. : 41 cm – L. : 48,5 cm. **300/500 €**

348. ÉCOLE TUNISIENNE DE LA FIN DU XXe SIÈCLE.
Le vendeur de jasmin.
Huile sur panneau signée en bas à droite, mais non identifiée, conservée dans son encadrement d'origine en bois doré. Bon état.
À vue : H. : 18 cm – L. : 18 cm.
Cadre : H. : 22,5 cm – L. : 22,5 cm. **180/250 €**



347



344



349

349. BEN SALEM, Aly (1910-2001).
La plus belle.
Acrylique sur papier signée par l'artiste en bas à droite, contresignée, titrée et datée au dos 1979.
Bon état.
H. : 56 cm – L. : 42 cm. **300/500 €**

350. BEN SALEM, Aly (1910-2001).
Fond marin.
Dessin à la mine de plomb et rehaut de couleurs sur papier, signé en bas au centre, conservé dans un encadrement en métal argenté de la Maison Fleuron.
Bon état, oxydation au cadre.
À vue : H. : 17,5 cm – L. : 23,5 cm.
Cadre : H. : 24,5 cm – L. : 30,5 cm. **300/500 €**



350



351

351. BEN SALEM, Aly (1910-2001).
Portrait d'une jeune femme.
Acrylique sur papier signée par l'artiste en bas à droite.
Bon état.
H. : 56 cm – L. : 42 cm. **300/500 €**



352



354

352. SAHLI, Abderrazak (1941-2009).
Palestine, espoir, Hammamet.
Huile sur toile de jute, signée en bas à droite, conservée dans un encadrement en bois doré. Bon état.
À vue : H. : 57 cm – L. : 46 cm.
Cadre : H. : 73 cm – L. : 53 cm. **200/300 €**

353. SAHLI, Abderrazak (1941-2009).
Composition géométrique abstraite.
Huile sur toile de jute, signée en bas à droite, conservée dans un encadrement en bois teinté. Bon état.
À vue : H. : 63 cm – L. : 48,5 cm.
Cadre : H. : 79,5 cm – L. : 64,5 cm. **200/300 €**

354. SAHLI, Abderrazak (1941-2009).
Rêve cuivré, Hammamet.
Huile sur toile de jute, signée en bas à droite, conservée dans un encadrement en bois doré. Bon état.
À vue : H. : 57 cm – L. : 46 cm.
Cadre : H. : 73 cm – L. : 53 cm. **200/300 €**

355. SAHLI, Abderrazak (1941-2009).
Composition abstraite.
Huile sur toile, signée et datée en bas à droite 1996.
Portant au revers une inscription manuscrite au dos : « *Marina Ferrero Gift, very decorative rug, Sahli Abderrazak painter, Hammamet : Tunisia.* ». Bon état.
H. : 80 cm – L. : 60 cm. **200/300 €**



353



355



358



360



356



357

356. GORGI, Abdelaziz (1928-2008).
Nature morte aux fleurs.
Huile sur panneau, signée en bas à droite, conservée dans un encadrement moderne. Bon état.
À vue : H. : 17,5 cm – L. : 12,5 cm.
Cadre : H. : 20 cm – L. : 15 cm. **300/500 €**

357. GORGI, Abdelaziz (1928-2008).
L'homme et l'oiseau.
Huile sur panneau, signée en bas à droite, conservée dans un encadrement moderne. Bon état.
À vue : H. : 17,5 cm – L. : 12,5 cm.
Cadre : H. : 20 cm – L. : 15 cm. **300/500 €**

358. GORGI, Abdelaziz (1928-2008).
L'Oiseau.
Huile sur papier, signée en bas à droite, conservée dans un encadrement moderne. Bon état.
À vue : H. : 17,5 cm – L. : 12,5 cm.
Cadre : H. : 20 cm – L. : 15 cm. **300/500 €**

359. GORGI, Abdelaziz (1928-2008).
L'Oiseau.
Huile sur papier, signée en bas à droite, conservée dans un encadrement moderne. Bon état.
À vue : H. : 17,5 cm – L. : 12,5 cm.
Cadre : H. : 20 cm – L. : 15 cm. **300/500 €**

360. GORGI, Abdelaziz (1928-2008).
Portrait de Leïla Menchari (1927-2020).
Huile sur panneau, signée en bas à droite, conservée dans un encadrement moderne. Bon état.
À vue : H. : 20 cm – L. : 14 cm.
Cadre : H. : 24 cm – L. : 18 cm. **300/500 €**

361. ÉCOLE BALINAISE DU XXe SIÈCLE.
Scène villageoise dans la forêt.
Acrylique sur toile signée en bas à gauche « Karda Sayan, Ubud », datée 1976.
Usures du temps, manque son châssis.
H. : 59, 5 cm – L. : 79 cm. **150/200 €**



361

362*.PARISON, Gaston (1889-1959).
Marché à Tunis.
Huile sur toile, signée en bas à gauche par l'artiste « G. Parison », conservée dans un encadrement moderne a baguettes argentées. Légères usures du temps sur la bordure, mais bon état général.
À vue : H. : 54 cm – L. : 64,5 cm.
Cadre : H. : 59 cm – L. : 70 cm. **1 500/2 000 €**


362

363*.SAADA, Henri (1906-1976).
Homme au turban.
Gouache sur papier signée en bas à droite par l'artiste « Saada », conservée sous verre dans un encadrement moderne à baguettes dorées. Traces d'humidité.
À vue : H. : 61 cm – L. : 39 cm.
Cadre : H. : 69 cm – L. : 47 cm. **300/500 €**


365


363

364*.LE MOIGNE, André (1898-1987)).
Études de personnages.
Ensemble de 12 dessins à l'encre brune sur papier, titrés : « *Femme musulmane* », « *Jeune Bédouine* », « *Étude d'homme* », « *Femme arabe à Tunis* », « *Une juive à Zarzis* », « *Prostituée* », « *Une juive à Zarzis* », « *Femme noire et son enfant* », « *Femme musulmane à Zarzis* », « *Femme juive à Zarzis* », « *Jeune Bédouine* », signés en bas à droite et en bas à gauche et datés 1921 et 1931. Petites déchirures, mais bon état général.
À vue : H. : 27 cm – L. : 19 cm. **800/1 200 €**


364

365*.SAADA, Henri (1906-1976).
Le touareg.
Gouache et feutre sur papier signée en bas à gauche du cachet à l'encre « Saada », conservée sous verre dans un encadrement moderne à baguettes noires.
Légère insolation sur la partie basse, mais bon état général.
À vue : H. : 57,5 cm – L. : 32 cm.
Cadre : H. : 78 cm – L. : 53,5 cm. **300/500 €**

366*.ÉCOLE TUNISIENNE DU XXIe SIÈCLE.
Dans les ruelles de la médina de Tunis.
Huile sur toile, signée en bas à gauche par l'artiste « Mehdat Ahmed » et datée 2007, conservée dans un encadrement moderne a baguettes blanches.
Usures du temps au cadre, mais bon état général.
À vue : H. : 50 cm – L. : 64,5 cm.
Cadre : H. : 56 cm – L. : 71 cm. **200/300 €**


366



367

367. GRAND MIROIR DE SALON.
De forme rectangulaire, en bois sculpté et doré, à décor de motifs stylisés. Usures du temps, mais bon état général.
Travail égyptien du milieu du XXe siècle.
H. : 118 cm – L. : 60 cm. **180/250 €**

368. TABLE À JEUX.
De forme rectangulaire en marqueterie et incrustations de nacre. Bon état.
Travail oriental du XXe siècle.
H. : 70,5 cm – L. : 62,5 cm. **300/500 €**

369. GUÉRIDON.
En bois sculpté, de forme hexagonale, reposant sur quatre pieds tournés, à décor d'incrustations en nacre et en os.
Travail syrien du début du XXe siècle.
Usures du temps, mais bon état général.
H. : 52 cm – L. : 53 cm. **600/800 €**

370. BANQUETTE.
De forme rectangulaire, en noyer, sculptée et teintée, à motifs ajourés de moucharabiehs et d'incrustations en nacre.
Travail syrien du début du XXe siècle.
Usures, manques, en l'état.
H. : 94 cm – L. : 124 cm – P. : 45 cm. **400/600 €**

371. TABLE BASSE.
De forme rectangulaire, en noyer, sculptée et teintée, à motifs ajourés de moucharabiehs, surmontés d'un plateau en marbre blanc. Usures du temps, mais bon état général.
H. : 58 cm – L. : 74,5 cm – P. : 50,5 cm.
Travail syrien du début du XXe siècle. **400/600 €**



368



369

372. CAGE À OISEAUX.
En bois laqué blanc et fer forgé blanc. On y joint une coupure de presse où figure cette cache dans l'intérieur de la maison de Gloria Vanderbilt avec une dédicace autographe signée de cette dernière « *Gloria fascinée par la cage ! Merci Gaston, 1974* ». Usures du temps, mais bon état général.
Travail tunisien du milieu XXe siècle. **120/150 €**

Provenance : *présent offert par Gaston Berthelot (1929-1995), à Gloria Vanderbilt (1924-2019), puis à David Du Lavey.*

373. PETIT GUÉRIDON.
En noyer, sculptée et teintée, à motifs stylisés.
Travail syrien du début du XXe siècle.
Usures du temps, mais bon état général.
H. : 37 cm – L. : 29 cm. **150/180 €**

374. ENSEMBLE DE TROIS LANTERNES ORIENTALES.
En laiton doré à panneaux de verre dépoli, et à décor d'étoiles ajourées, etc. Usures du temps, mais bon état général.
Travail de la seconde moitié du XXe siècle.
H. : 60 cm. H. : 75 cm – L. : 30,5 cm. **200/300 €**
Voir illustration page 134.

375. ENSEMBLE DE QUATRE PLATEAUX ORIENTAUX.
En cuivre, de forme circulaire, à décor gravé et stylisé à motif repoussé et martelé. On y joint un support de plateau pliable, en noyer, sculpté et teinté de forme ronde, à décor d'incrustation de nacre. Usures du temps, mais bon état général. Travail syrien du début du XXe siècle.
Diam. : 65 cm, 54.5cm, 40 cm, 38 cm.
H. : 50 cm – Diam. : 48,5 cm. **200/300 €**

376. AIGUIÈRE ET SON BASSIN.
En métal argenté, de forme bombée à décor de cannelures et bordé d'une frise de palmettes.
Travail oriental de la fin du XIXe siècle.
Usures du temps, mais état général.
H. : 44.5 cm – Diam. : 36 cm. **200/300 €**





374



377

377. SELLETTE MURALE.
En noyer, sculptée et teintée, à motifs ajourés de moucharabiehs et d'incrustations en nacre.
Travail syrien du début du XXe siècle.
Usures du temps, mais bon état général.
H. : 69 cm – L. : 25 cm – P. : 19 cm. **300/500 €**

378. BRASERO ORIENTAL.
En cuivre doré, de forme circulaire, finissant sur une base piédouche, avec poignées ajourés de part et d'autre.
Travail du XXe siècle. **180/250 €**



378

379



380

376

379. PAIRE DE CHAISES PLIANTES DE VOYAGE.
En noyer, sculptée et teintée, à motifs ajourés de moucharabiehs et d'incrustations en nacre.
Travail syrien du début du XXe siècle.
Usures, manques, en l'état.
H. : 106 cm – L. : 37 cm – P. : 40 cm. **300/500 €**

380. NARGUILÉ.
En argent et en terre cuite reposant sur une base circulaire en cuivre. Usures du temps.
Travail oriental du début du XXe siècle.
H. : 83,5 cm. **180/250 €**

381. ÉCOLE ÉGYPTIENNE
DE LA SECONDE PARTIE DU XXe SIÈCLE.
Réplique du fauteuil de Toutankhamon en bois sculpté doré et à décor polychrome.
Petits accidents, mais bon état général.
H. : 100 cm – L. : 71 cm – P. : 55 cm. **3 000/5 000 €**



Dos 381



381



382



384

382. GRAND MARFA.
En bois sculpté à décor de motifs stylisés polychrome. Travail tunisien du début du XXe siècle. Usures du temps, mais bon état général.
H. : 145 cm – L. : 175 cm. **300/500 €**

383. MARFA.
En bois sculpté à motifs ajourés de moucharabiehs polychromes sur fond de miroir. Travail tunisien du milieu du XXe siècle. Accidents, en l'état.
H. : 106 cm – L. : 85 cm. **400/600 €**

384. MARFA.
En bois sculpté à motifs ajourés de moucharabiehs polychromes sur fond de miroir, orné à chaque angle d'un croissant étoilé. Travail tunisien du milieu du XXe siècle. Accidents, en l'état.
H. : 132 cm – L. : 96 cm. **400/600 €**



383



385. COIFFE TRADITIONNELLE DE MARIÉE.
Porté par les femmes des collines du sud d'Hébron, ornée de nombreuses pièces de monnaie en argent et de perles de corail. Travail du XIXe siècle.
H. : 50 cm – Diam. : 18 cm.
Poids brut : 1,149 kg. **1 200/1 500 €**

386. ÉCOLE TUNISIENNE DU MILIEU DU XXe SIÈCLE.
Boîte à khol en argent à décor gravé et repoussé de motifs floraux orné d'oiseaux.
Usures du temps, mais bon état général.
H. : 23 cm – Diam. : 6 cm.
Poids : 187 g **120/150 €**

387. ÉCOLE TUNISIENNE DU MILIEU DU XXe SIÈCLE.
Aspergeoir mrach en argent à décor ciselé et repoussé à décor de motifs floraux surmontés d'un bouquet de fleurs, orné de perle de verre à l'imitation du corail. Usures du temps, petits manques, mais bon état général.
H. : 36 cm – Diam. : 8.5 cm.
Poids : 289 g. **180/250 €**

388. ÉCOLE TUNISIENNE DU MILIEU DU XXe SIÈCLE.
Boîte a khol en argent à décor filigrané de motifs floraux décoré de petits oiseaux manque deux éléments.
Usures du temps, mais bon état général.
H. : 24 cm – Diam. : 7 cm.
Poids : 220 g. **120/150 €**

389. ÉCOLE TUNISIENNE DU MILIEU DU XXe SIÈCLE.
Brûle-parfum en argent à décor ciselé de motifs floraux surmontés d'un bouquet de fleurs, orné de perle de verre à l'imitation du corail.
Usures du temps, petits manques, mais bon état général.
H. : 28 cm – L. : 13 cm.
Poids : 414 g. **180/250 €**

390. ÉCOLE TUNISIENNE DU MILIEU DU XXe SIÈCLE.
Ensemble comprenant trois boîtes à fard en argent de forme circulaire reposant sur trois pieds stylisés à décor repoussé et ciselé de motifs floraux. On y joint un brûle-parfum, un stylet et deux coquillages ornés d'une monture en argent. Bon état. Formats divers.
Poids brut : 786,3 g. **200/300 €**



391



391



391



391



392

391. ENSEMBLE DE BIJOUX BERBÈRE.
En argent et métal argenté, comprenant un grand médaillon pendentif en forme de gourde bombée à décor gravé de motifs stylisés ornés de perles de verre couleur corail, une broche fibule et deux paires de boucles d'oreille.
Travail d'Afrique du Nord de la fin du XIXe début du XXe siècle. Usures du temps, mais bon état général.
Formats divers. Poids total brut : 142 g. **150/200 €**

392. GRAND BRACELET CIRCULAIRE.
En argent à décor gravé de motifs géométriques. On y joint un médaillon en forme de boule à décor repoussé et ciselé de branches de fleurs. Travail d'Afrique du Nord de la fin du XIXe début du XXe siècle. Usures du temps, mais bon état général. Formats divers. Poids total : 266 g. **200/300 €**

393. ENSEMBLE DE TROIS BRACELETS.
En argent et métal argenté, à décor de motifs floraux stylisés et de perles repoussées. On y joint un bracelet indien transformé en coupelle. Travail d'Afrique du Nord et travail indien de la fin du XIXe début du XX^{e}siècle.
Usures du temps, mais bon état général. Formats divers.
Poids total brut : 306 g. **200/300 €**



393



394



395



392



397

394. ENSEMBLE DE BIJOUX.
Comprenant un collier orné de trois croix éthiopiennes en bronze doré alterné de perles de verre coloré et une paire de pendants d'oreille en argent à décor repoussé de motifs stylisés. Travail étranger du XXe siècle.
Usures du temps, mais bon état général. Formats divers.
Poids total brut : 26 g. **80/120 €**

395. ENSEMBLE DE BIJOUX BERBÈRE.
En argent comprenant deux médaillons pendentifs en forme d'étoiles et un pendentif de forme ronde gravé d'un croisant et d'une étoile. Travail d'Afrique du Nord de la fin du XIXe début du XXe siècle. Usures du temps, mais bon état général. Formats divers.
Poids total: 84 g. **150/200 €**

396. ENSEMBLE DE BIJOUX BERBÈRE.
En argent et en métal, comprenant une broche fibule et trois bracelets. On y l'insigne de 4ème régiment de chasseurs d'Afrique, unité de cavalerie française. Travail d'Afrique du Nord de la fin du XIXe début du XXe siècle. Usures du temps, mais bon état général. Formats divers. **50/80 €**

397. BRACELET TRADITIONNEL HIMALAYEN.
Orné de perles d'argent et de motifs éthiques himalayens.
Usures du temps, mais bon état général.
L. : 29 cm – L. : 4 cm. **180/250 €**



398



399



400



401

398. DU LAVEY, David (1939-2026).
Composition abstraite, verte, rouge et jaune.
Huile sur toile, signée en bas à gauche, conservée dans un encadrement moderne en bois noirci et argenté. Bon état.
À vue : H. : 60 cm – L. : 50 cm.
Cadre : H. : 67 cm – L. : 57 cm. **120/150 €**

399. DU LAVEY, David (1939-2026).
Sous-bois.
Aquarelle sur papier signée en bas à droite, conservée sous verre dans un encadrement moderne. Bon état.
À vue : 51 cm – 36,5 cm.
Cadre : 68 cm – 52,5 cm. **120/150 €**

400. DU LAVEY, David (1939-2026).
Scène abstraite.
Huile sur carton signée en bas à droite, conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré. Bon état.
À vue : H. : 44 cm – L. : 34 cm.
Cadre : H. : 59 cm – L. : 48 cm. **120/150 €**

401. DU LAVEY, David (1939-2026).
Vue d'un port.
Aquarelle sur papier signée en bas à droite, conservée sous verre dans un encadrement moderne. Bon état.
À vue : H. : 35 cm – L. : 48,5 cm.
Cadre : H. : 68 cm – L. : 52,5 cm. **120/150 €**

402. DU LAVEY, Edna (1908-1993).
Cactus.
Aquarelle sur papier, signée en bas à droite, conservée dans un encadrement moderne en bois argenté. Bon état.
À vue : H. : 48 cm – L. : 38 cm.
Cadre : H. : 70 cm – L. : 59,5 cm. **120/150 €**



402



403



404

403. DU LAVEY, David (1939-2026).
Vue d'une mosquée.
Huile sur toile, signée et datée en bas à droite, 1970, conservée dans un encadrement moderne en bois doré. Bon état.
À vue : H. : 70,5 cm – L. : 55 cm.
Cadre : H. : 74 cm – L. : 59 cm. **300/500 €**

Historique : *Le peintre a obtenu le prix de l'Artiste de la Méditerranée. Cette œuvre a fait la couvertude du Foreign Service Journal de juin 1971.*

404. DU LAVEY, David (1939-2026).
Paysage abstrait, mosquée.
Huile sur toile, dans un encadrement en bois doré, signée et datée en bas à droite, 1968. Bon état.
À vue : H. : 80,5 cm – L. : 64 cm.
Cadre : H. : 84,5 cm – L. : 68 cm. **300/500 €**

405. DU LAVEY, David (1939-2026).
Portrait d'une Tunisienne en tenue traditionnelle.
Huile sur toile, signée en bas à gauche, conservée dans un encadrement moderne en bois doré. Bon état.
À vue : H. : 80 cm – L. : 64,5 cm.
Cadre : H. : 84 cm – L. : 68,5 cm. **300/500 €**

406. DU LAVEY, David (1939-2026).
Vue de Sidi Bou Saïd.
Huile sur toile, signée en bas à droite et datée 1966, conservée dans un encadrement moderne en bois doré. Bon état.
À vue : H. : 64 cm – L. : 80 cm.
Cadre : H. : 67 cm – L. : 83 cm. **300/500 €**



405



406



409



408



407

407. MAN RAY, (Emmanuel Radnitsky) dit, (1890-1976), d'après.
Portrait de Jean Henson (1898-1974) et de son épouse, née Violet Tylden (1887-1971).
Tirage N&B sur papier argentique, vers 1950/1960, conservé sous verre dans un encadrement moderne en bois noirci.
À vue : H. : 25 cm – L. : 19,5 cm.
Cadre : H. : 27,5 cm – L. : 22 cm. **300/500 €**

408. DU LAVEY, David (1939-2026).
Portrait de Jean Henson (1898-1974).
Huile sur toile, signée en bas à droite, conservée dans un encadrement en bois sculpté et doré. Bon état.
À vue : H. : 60 cm – L. : 49,5 cm.
Cadre : H. : 77 cm – L. : 66 cm. **300/500 €**

409. DU LAVEY, David (1939-2026).
Série II géo spectrics XVI.
Huile sur toile, signée en bas à droite, titrée et datée au dos en haut à droite, 1979. Bon état.
H. : 151,5 cm – L. : 125 cm. **300/500 €**

410. DU LAVEY, David (1939-2026).
Couple.
Huile sur toile signée en bas à droite conservée dans son encadrement d'origine en bois argenté. Bon état.
À vue : H. : 116 cm – L. : 101 cm.
Cadre : H. : 118 cm – L. : 103 cm. **300/500 €**

411. DU LAVEY, David (1939-2026).
Scène abstraite.
Huile sur toile signée en bas à droite. Bon état.
H. : 117 cm – L. : 101 cm. **300/500 €**

412. DU LAVEY, David (1939-2026).
Série I Geo spectrics n° XV.
Huile sur toile, signée en bas à droite, titrée et datée au dos en haut à droite, 1977. Conservée dans son encadrement d'origine en bois argenté. Bon état.
À vue : H. : 99 cm – L. : 99 cm.
Cadre : H. : 102 cm – L. : 102 cm. **300/500 €**

413. DU LAVEY, David (1939-2026).
Sideview, Série III Géo spectrics numéro VII.
Huile sur toile, signée en bas à droite, titrée et datée au dos, 1990. Bon état.
H. : 102 cm – L. : 76,5 cm. **300/500 €**


410


411


412


413



414

414. DU LAVEY, David (1939-2026).
Les amants égoïstes.
Huile sur toile, signée en bas à droite, titrée et datée au dos en haut à gauche, 1990. Bon état.
H. : 122 cm – L. : 107 cm. **300/500 €**

415. DU LAVEY, David (1939-2026).
Le succès n'est pas facile à attendre.
Huile sur toile, signée en bas à droite. Bon état.
H. : 104,5 cm – L. : 92,5 cm. **200/300 €**



416

416. DU LAVEY, David (1939-2026).
Composition abstraite géométrique bleue.
Huile sur toile, encadrement en bois argenté, signée en bas à droite. En l'état.
À vue : H. : 80,5cm – L. : 58 cm.
Cadre : H. : 84,5cm – L. : 62 cm. **300/500 €**

417. DU LAVEY, David (1939-2026).
Série II, Geo spectrics III.
Huile sur toile, titrée et datée au dos en haut, 1978 (Accidents).
H. : 82 cm – L. : 65 cm. **300/500 €**



415



417

418. DU LAVEY, David (1939-2026).
L'exhibitionniste.
Huile sur toile, signée en bas à droite, titrée et datée au dos à gauche, 1991. En l'état.
H. : 117 cm – L. : 102 cm. **200/300 €**

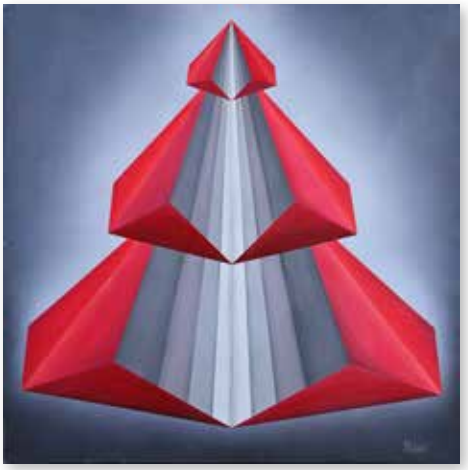
419. DU LAVEY, David (1939-2026).
Série I GS XVIII.
Huile sur toile signée en bas à droite, datée 1977. Bon état.
H. : 117 cm – L. : 101,1 cm. **300/500 €**

420. DU LAVEY, David (1939-2026).
Submission.
Huile sur toile, signée en bas à droite, datée 1971. Bon état.
H. : 102,5 cm – L. : 76,5 cm. **200/300 €**

421. DU LAVEY, David (1939-2026).
Geo spectrics numéro XIV.
Huile sur toile, signée en bas à droite. Bon état.
H. : 151,5 cm – L. : 123,5 cm. **300/500 €**



418



419



420



421



422

422. DU LAVEY, David (1939-2026).
Geo spectrics numéro XIII.
Huile sur toile signée en bas à droite, dans un encadrement en bois argenté. Bon état.
À vue : H. : 151,5 cm – L. : 123,5 cm.
Cadre : H. : 154,5 cm – L. : 126,5 cm. **300/500 €**

423. DU LAVEY, David (1939-2026).
Cactus fleuri.
Huile sur toile, non signée. Bon état.
H. : 116,5 cm – L. : 100 cm. **200/300 €**



423



424

424. DU LAVEY, David (1939-2026).
Composition géométrique, arc-en-ciel et ombres.
Huile sur toile, signée en bas à droite, titrée et signée au dos en haut à gauche.
Bon état.
H. : 104,5 cm – L. : 92,5 cm. **200/300 €**

425. DU LAVEY, David (1939-2026).
Composition abstraite, à motifs *géométriques.*
Huile sur toile, signée en bas à droite (accidents).
H. : 93 cm – L. : 73 cm. **300/500 €**



425

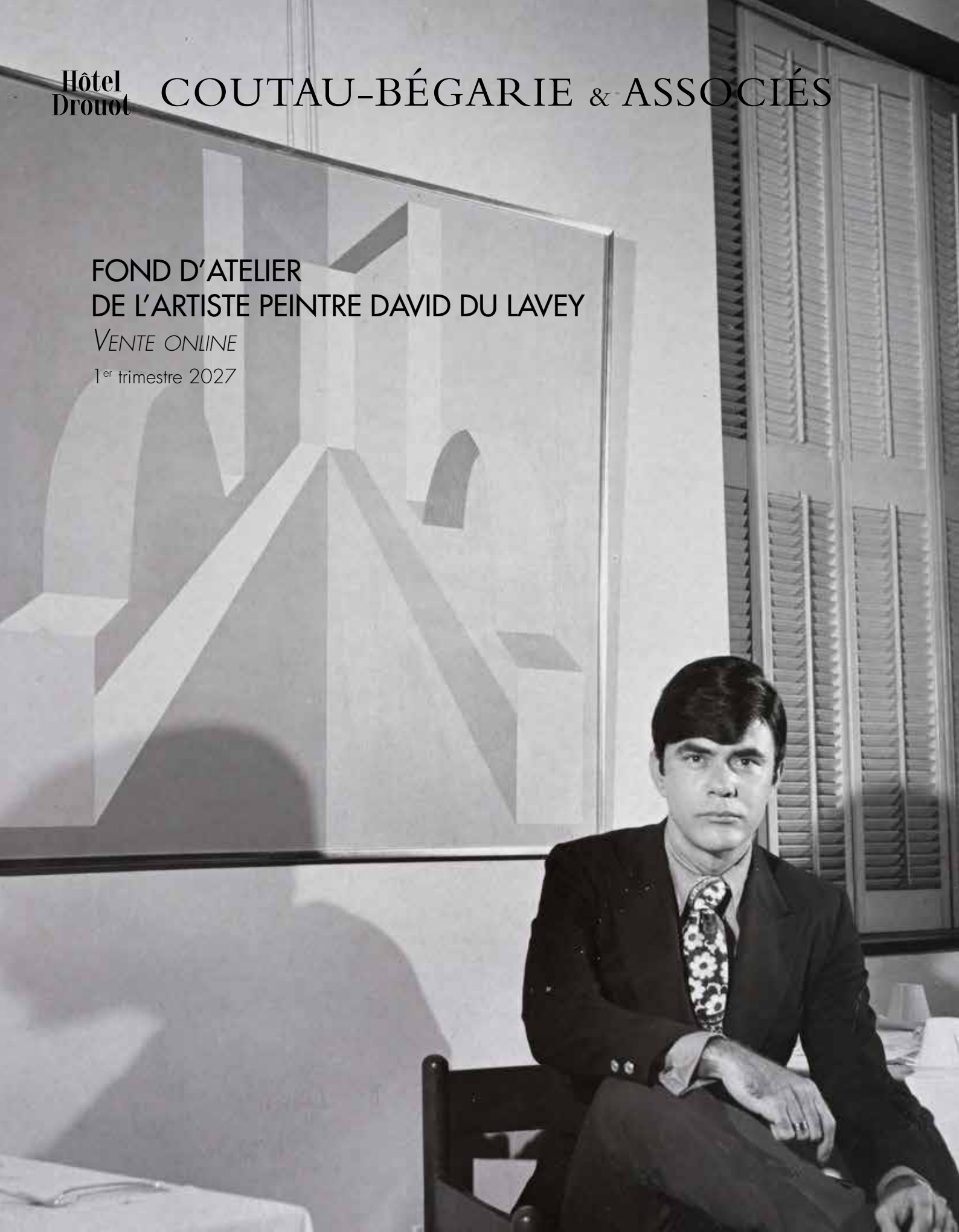


Hôtel Drouot COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS

FOND D'ATELIER DE L'ARTISTE PEINTRE DAVID DU LAVEY

Vente online

1er trimestre 2027



Hôtel Drouot

COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS

ORDRE D'ACHAT / *BID FORM*

JEUDI 17 DÉCEMBRE 2026
SOUVENIRS HISTORIQUES

A envoyer à / Send to :
60, avenue de La Bourdonnais - 75007 Paris
Tel : 01 45 56 12 20
www.coutaubegarie.com - information@coutaubegarie.com
Coutau Begarie sarl - ventes aux enchères publiques - agrément n° 2002-113

☐ DEMANDE D'APPEL TÉLÉPHONIQUE / *PHONE CALL REQUEST*

☐ ORDRE FERME / *ABSENTEE BID*

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous (les limites ne comprenant pas les frais).

I have read the conditions of sale and the guide buyers and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my belhaf the following items within the limits indicated in euros (these limits do not include buyer's premium and taxes).

Nom et Prénom _____
Name

Adresse _____
Address

_____

Téléphone _____
Phone

E-mail _____

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente.
Les enchères par téléphone ne sont recevables que pour les lots dont l'estimation basse est supérieure à 300 €.
Les lots volumineux acquis sur ordre d'achat seront conservés au magasinage de Drouot (voir les conditions appliquées).
Les petits lots seront conservés à l'étude, au delà d'une semaine, un forfait de 3 € par jour sera appliqué.

To allow time for processin, absentee bids should be arrived at least 24 hours before the sale begins.
Telephone bidding can only be arranged for lots with sale estimates of over 300 €.

Lot n° *Lot n°*	Description du lot *Lot description*	Limite en € *Top limite of bid in €*

RÉFÉRENCES BANCAIRES OBLIGATOIRES / *REQUIRED BANK REFERENCES*

Code banque *Bank code*	Code guichet *Bank sort code*	Numéro de compte *Account number*	Clé *Key*

PHOTOCOPIE CARTE D'IDENTITÉ OU PASSEPORT / *IDENTIFICATION PAPER-PASSPORT* COPY

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.
I confirm my bids above and certify that all information provided is true and complete.

Date et signature :
Date and signature :

CONDITIONS DE VENTE / CONDITIONS OF SALE

CONDITIONS GÉNÉRALES :
La vente est faite expressément au comptant.
Les objets sont vendus en l'état, une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des objets mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Un rapport de condition détaillé des accidents et des restaurations peut être fourni sur simple demande, jusqu'à la veille de la vente.
L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur. Il devra acquitter, en sus de l'enchère, les frais de vente de 30% TTC (frais 25% plus TVA à 20%) y compris pour les ventes de livres avec une TVA à 5,5%.
Les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la Société de Vente, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès verbal de la vente.
Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Le réentoilage, parquetage ou doublage sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice.
En cas de contestation, au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il y a double enchère, le lot sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir de nouveau.
Le requérant qui retire avant la vente un objet confié s'engage à supporter les frais engagés pour cette vente, notamment de publicité et catalogue, et à s'acquitter d'un droit de retrait forfaitaire de 10% HT du prix de réserve fixé pour ledit objet, ou à défaut de son estimation.

TRANSPORT DES LOTS / EXPORTATION :
Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire, le magasinage et le transport de l'objet n'engagent pas la responsabilité de la Société de Vente. Les lots seront stockés au magasinage de Drouot aux frais des acquéreurs.
Aucune expédition des lots ne sera assurée par l'étude Coutau Bégarie.
Des droits de garde seront perçus au prorata de l'encombrement si les lots ne sont pas retirés rapidement après la vente.

PAIEMENT / DÉFAUT DE PAIEMENT :
Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.
En cas de paiement par chèque, le transfert de propriété de l'objet n'aura lieu qu'après encaissement du chèque.
Le paiement par chèque sans provision ou le défaut de paiement n'entraîne pas la responsabilité de la Société de Vente et en conséquence la délivre de l'obligation de paiement au vendeur.
A défaut de paiement, l'objet pourra être remis en adjudication sur folle enchère.
La vente sera conduite en euros.
Le règlement des objets, ainsi que celui des taxes s'y appliquant, sera effectué dans la même monnaie.
Le paiement en espèces est limité, taxes et frais compris à 1 000 € pour les ressortissants français, et 15 000 € pour les ressortissants étrangers, sur justificatifs de leur identité (décret n°2015-741 du 24 juin 2015.)
Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente.
Pour cela, il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Vente.
A défaut de paiement du montant de l'adjudication et des frais, une mise en demeure sera adressée à l'acquéreur par lettre recommandée avec avis de réception aux frais de l'acquéreur. A expiration du délai d'un mois après cette mise en demeure et à défaut de paiement de la somme due, il sera perçu sur l'acquéreur et pour une prise en charge des frais de recouvrement des honoraires complémentaires de 10% du prix d'adjudication, avec un minimum de 250 euros. L'application de cette cause ne fait pas obstacle à l'allocation de dommages-intérêts et aux dépens de la procédure qui serait nécessaire, et ne préjuge pas de l'éventuelle mise en œuvre de la procédure de folle enchère.
Pour les lots en importation temporaire, une taxe de 5,5% sera due par l'acheteur.
Les frais bancaires engendrés par un paiement venant de l'étranger, par chèque, carte bleue ou virement sont à la charge de l'acheteur.

ORDRES D'ACHAT :
La Société de Vente et l'Expert peuvent exécuter tout ordre d'achat sans aucun frais supplémentaire, il convient d'en faire la demande par écrit, 24 heures avant la vacation, à l'aide du formulaire inclus dans le présent catalogue, dûment complété et accompagné d'un chèque ou d'un relevé d'identité bancaire.
La Société de Vente agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.
Enchères par téléphone : l'acheteur désireux de se faire appeler pendant la vente utilisera le formulaire selon les conditions énoncées ci-dessus.
Les ordres d'achat sont une facilité pour les clients. La Société de Vente ne sera pas tenue responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur, ou, pour toute autre cause.
Les lots volumineux acquis sur ordre d'achat seront conservés au magasinage de Drouot (voir les conditions appliquées).
Les petits lots seront conservés à l'étude, au delà d'une semaine, un forfait de 3 € par jour sera appliqué.

Achat via la plateforme Drouot Live:
Pour tout achat via Drouot Live, des frais supplémentaires de 1.5% HT seront appliqués (soit 1.8% TTC).
Achat via la plateforme Drouot Online et Interenchères :
Pour tout achat via ces plateformes des frais supplémentaires de 3% HT seront appliqués (soit 3.6% TTC).

CONDITIONS OF SALE
Coutau-Bégarie Auction House guarantees the authenticity of attribution of property listed in the catalogue which can be modified by saleroom notices or oral indications given at the time of the sale, recorded in the official sale record.
The correctness of the catalogue or other description of the physical condition, size, quality, rarity, importance, medium, provenance, exhibitions or historical relevance of any property is a statement of opinion only.
Any illustrations in the catalogue are solely for the guidance of prospective buyers and are not to be relied upon in terms of colour or necessarily to reveal imperfections in any lot. A detailed condition report detailing any damage and restoration can be provided on request, up until the day before the sale.
Many lots are of an age or nature which precludes their being in mint condition and some descriptions in the catalogue make reference to damage or restoration. Such information is given for guidance only and the absence of such a reference does not imply that a lot is free from defects not either does any reference to particular defects imply the absence of others.
It is the responsibility of prospective bidders to inspect the property before bidding to determine its condition, size and to determine if it has been repaired or restored and to request a condition report.
Buyers must satisfy themselves to all matters referred above by inspection or otherwise prior to the date of the auction. They should carefully inspect items about the condition of each lot, as this is not necessarily stated in the catalogue.

A buyer's premium will be added to the successful bid price and is payable by the purchaser based on a percentage of the hammer price. It is important to remember that there is 30% TTC (buyers premium 25% + TVA 20%) on top of the hammer price.

Subject to any reserve price, the highest bidder shall be the buyer and a dispute shall be settled by the auctioneer who may at any time at his absolute discretion and regardless of the fall of the hammer re-open the bidding or withdraw the lot from sale.
Payment is in euro and is expected almost immediately after bidding for an item. We accept cash, pre-approved cheque or credit card.
For temporary import lots, a 5.5% tax will be payable by the buyer.
Bank commissions and expenses are the responsiblity of the buyer.

Every item becomes the entire responsibility of the new owner for any damages as soon as the auctioneer announces that an item has been sold.
Once payment is received you will be issued an invoice and a collection sheet. Items can be collected after payment has been made. Buyers cannot take possession of or remove their purchases from the auction until the total purchase price, including applicable taxes or fees, has been paid in full.
All property must be removed from either our premises by the purchaser at his expense as soon as possible after the sale otherwise an handling charge, until its removal, will be payable to the Auction House by the purchaser.

BATCH TRANSPORT / EXPORT :
As soon as the award is pronounced, the purchases are under the entire responsibility of the successful bidder, the storage and transport of the object do not engage the responsibility of the Sales Company. The lots will be stored in the Drouot storage at the buyers expense.
The Coutau Bégarie office will not be responsible for any shipment of the lots.
Custody fees will be charged in proportion to the size of the lot if the lots are not collected promptly after the sale.

In the event a successful bidder fails to pay any amounts due, within one month, the Auction House reserves the right to cancel the sale and re-sell the lot according to the «Folle Enchère» French law (Law of July 10th 2000). The purchaser will be charged for all the expenses caused by the re-auctioning of the property. If the new auction price does not reach the former one, the failing purchaser have to pay the difference.
In any case, the purchaser will be liable for any deficiency, any and all costs, handling charges, late charges, expenses, legal fees, expenses and incidental damages.

PHONE OR ABSENTEE BIDS
The Auction House will execute absentee bids and accept telephone bids as a courtesy to clients who are unable to attend the auctions.
"Phone or Absentee Bid" forms are available online or from the head office. Therefore, we take no responsibility for any errors or omissions in connection with this service.
For the Phone bid, when the auctioneer is approaching the particular lot number, a staff member will phone and you can instruct them to bid on your behalf.
For the Absentee bid, you must nominate an amount indicating the maximum price you are prepared to pay for the item.
The auctioneer will bid on your behalf until the price has reached your nominated amount.
If bidding doesn't reach this amount, you win the item for the price at which the bidding ceased.
Bulky lots acquired on absentee bids will be kept on Drouot's storage (see the conditions applied).
Small lots will be kept at Coutau-Begarie's office, beyond a week, 3 € per day will be applied.

Purchase via the Drouot Live platform:
For any purchase via Drouot Live, additional costs of 1.5% excluding tax will be applied (i.e. 1.8% including tax).
Purchase via the Drouot Online et Interenchères platforms :
For any purchase via these platforms, additionnal costs of 3% excluding tax will be applied (i.e. 3.6% including tax).



lot 36



Intérieur de l'appartement de David Du Lavey,
diplomate et artiste peintre américain

EXPERT
Cyrille Boulay
www.cyrilleboulay.com

CoutauBegarie.com